

COLLOQUE

/2025

GRENOBLE



7^e SESSION

20-22 mai 2025

Amphithéâtre MaCI

Domaine universitaire

Saint-Martin-d'Hères

Programme et informations :
<https://sidf25-grenoble.sciencesconf.org>



Colloque SIDF : 20 au 22 mai 2025 – UGA

Jeudi 22 mai, 12h00-12h30 – session *francophonie*

La francophonie valdôtaine et piémontaise en diachronie : enjeux identitaires

Résumé

L'objectif de ce travail est de traiter la question de la francophonie valdôtaine dans la diachronie longue, en tenant compte de la distinction soulignée par V. Rjéoutski *et alii* (2014) entre les formes historiques et les formes modernes de francophonie (à partir de la deuxième moitié du XXe siècle) pour en mettre en évidence les enjeux différents.

Pour ce faire, je resituerai la situation linguistique de la Vallée d'Aoste dans l'histoire socio-politique de ce territoire, à partir de son appartenance aux anciens États de Savoie, puis à son union au Royaume d'Italie et enfin à son statut de région autonome au sein de la République Italienne, ayant le français comme langue co-officielle.

Je dresserai d'abord un bref tableau d'ensemble de la mosaïque linguistique bigarrée dans laquelle le comté et puis duché de Savoie, qui comprenait d'ailleurs des enclaves francophones sur le versant italien des Alpes, au Piémont, était morcelé.

Pour ce qui est du Moyen Âge, à cause de la rareté de sources documentaires émanant du milieu valdôtain, j'analyserai des écrits francophones essentiellement piémontais (des inscriptions murales et *Le Livre du Chevalier Errant*, de Thomas III de Saluces, texte chevaleresque rédigé entre 1394 et 1396).

Cette incursion dans le Piémont confirme l'importance des effets de frontière sur les pratiques linguistiques : dans les anciens États de Savoie la francophonie était la conséquence des contacts fréquents, des échanges culturels étroits et de la proximité géographique entre cet espace politique à cheval des Alpes et la France.

Elle est également fonctionnelle à une meilleure compréhension de la spécificité et de la portée de la francophonie valdôtaine : au XVIe siècle, au moment où la politique linguistique des ducs de Savoie s'oriente vers une non-unification - avec le français utilisé dans les territoires du versant français des Alpes et l'italien dans les territoires du versant italien (Symcox 1985), la Vallée d'Aoste revendique sa position « intramontaine » et le français devient un élément identitaire essentiel, bien qu'il n'ait jamais été la langue maternelle pour la population, qui emploie dans la sphère de la vie de famille et des activités de tous les jours le francoprovençal.

Si, pour cette époque, il est difficile de reconstruire les phénomènes liés à la variation et à l'évolution interne du français pratiqué en Vallée d'Aoste, il est néanmoins possible d'évaluer l'impact que la norme de France devait avoir en Vallée d'Aoste, en se basant sur des témoignages d'auteurs, des correspondances manuscrites, des textes juridiques et ecclésiastiques et des manuels d'enseignement. Langue élitaire de culture, de l'église et de l'administration à côté du latin, apanage des classes les plus élevées, qui s'en servent avec soin et rigueur dans des contextes 'exemplaires' qui comportent une « invisibilisation » de la variation (Dufter et alii 2019 : 5), la francophonie historique est le résultat du prestige culturel dont jouissait de la France et se fonde sur la récupération d'un passé et d'un patrimoine linguistique partagés avec l'ancienne Gaule contiguë.

La francophonie moderne, quant à elle, se développe comme réaction à l'italianisation poussée imposée pendant la période fasciste et est à voir plus comme une instance idéologique et politique que comme un facteur sur lequel repose l'identité valdotaine actuelle.

La réappropriation du français n'a pas coïncidé avec une réelle diffusion et une maîtrise solide de cette langue. La variété locale de français subit une forte influence lexicale mais aussi morphosyntaxique de la part du francoprovençal et de l'italien, comme le prouvera l'analyse effectuée sur un corpus de poèmes de Marco Gal, auteur paradigmatique du plurilinguisme valdotain récent.

Les sociolinguistes constatent d'ailleurs que, depuis longtemps déjà, le français en Vallée d'Aoste est « una specie di lingua potenziale, o virtuale, che si conosce, ma che non si usa (perché non c'è bisogno di usarla) : il bilinguismo italiano/francese in Valle d'Aosta appare in ultima analisi più come un bilinguismo in potenza, che come un bilinguismo in atto » (Berruto 2003: 50).

Références bibliographiques

BAUER Roland (2017) Vallée d'Aoste. Dans Reutner Ursula (éd.), *Manuel des francophonies*, Berlin, Boston : De Gruyter, 246-273.

- BERRUTO Gaetano (2003). Una Valle d'Aosta, tante Valli d'Aosta? Considerazioni sulle dimensioni del plurilinguismo in una comunità regionale. Dans *Une Vallée d'Aoste bilingue dans une Europe plurilingue*, Aoste : Fondation Emile Chanoux, 44-53.
- DUFTER Andreas, GRUBL Klaus, SCHARINGER Thomas (2019). *Des parlers d'oïl à la francophonie: Contact, variation et changement linguistiques*, Berlin, Boston: De Gruyter.
- MARAZZINI Claudio (1991). *Il Piemonte e la Valle d'Aosta*. Torino : Utet libreria.
- PERRET André (1985). L'usage des langues latine et française en Savoie d'après des documents et des textes littéraires du Moyen Âge et de la Renaissance. Dans *Histoire linguistique de la Vallée d'Aoste du Moyen Âge au XVIII^e siècle. Actes du séminaire de Saint Pierre, 16-17-18 mai 1983, Centre d'Études francoprovençales René Willien de Saint Nicolas*, Aoste : Région Autonome de la Vallée d'Aoste, Assessorat à l'Instruction publique, 31-47.
- PUOLATO Daniela (2006). *Francese-italiano, italiano-patois: il bilinguismo in Valle d'Aosta fra realtà e ideologia*, Bern: Peter Lang.
- REGIS Riccardo, RIVOIRA Matteo (2023). *Dialecti d'Italia : Piemonte e Valle d'Aosta*, Roma : Carocci.
- RJEOUTSKI Vladislav, ARGENT Gesine, OFFORD Derek, (2014) *European Francophonie. The Social, Political and Cultural History of an International Prestige Language*, Bern : Peter Lang .
- SYMCOX Geoffrey (1985). The Savoyard State : a negative casestudy in the politics of linguistic unification. Dans *The fairest flower. The emergence of linguistic national consciousness in Renaissance Europe. International conference of the Center for Medieval and Renaissance studies, University of California Los Angeles, 12-13 December 1983*. Firenze : Accademia della Crusca, 185-191.

Mots-clés : Vallée d'Aoste, francophonie.

Badiou-Monferran, Claire
Sorbonne Nouvelle – EA 7345 CLESTHIA – France

et Capin, Daniéla
Linguistique, Langue et Parole – Université de Strasbourg et CNRS – France

Mercredi 21 mai, 10h00-10h30 – session *phraséologie*

Les unités polylexicales en diachronie, entre locution et phraséologie : compositionnalité, non-compositionnalité, et « traces » compositionnelles. Étude de quelques marqueurs de surenchère : *par-dessus le marché, qui plus est, en outre, et puis* et quelques autres.

Résumé

La littérature sur le figement oppose traditionnellement les « locutions » *stricto sensu* (Martins-Baltar 1999) et les « unités phraséologiques » (Bally 1909 ; Mel'čuk, 2008 ; Polguère 2003), dans la diversité de leurs réalisations – « collocations », « colligations », « routines discursives », « motifs », « formules » ... (voir ci-dessous, les éléments de bibliographie) – sur la base de deux propriétés : « \pm contraint » et « \pm compositionnel » (Cavalla et Legallois 2020). Les appariements phraséologiques sont réputés optionnels et sémantiquement transparents, et les appariements locutionnels obligatoires et sémantiquement opaques.

En invitant dans le débat la notion de « traces », récemment documentée dans Badiou-Monferran et Capin, dir. (2024), nous voudrions, sur la base d'observations diachroniques, montrer la porosité des frontières entre phrases et locutions. Sans préjuger de la validité du critère « \pm contraint », nous formulons, au sujet de la propriété « \pm compositionnel », l'hypothèse selon laquelle les contraintes syntaxiques et/ou discursives venues peser, en français contemporain, sur le fonctionnement des locutions constitueraient une « trace indirecte » du format sémantique originel de leurs éléments composants. Autrement dit, nous formulons l'hypothèse que celles-là seraient conditionnées par celui-ci. Ce faisant, nous postulons que les produits « non-compositionnels » que sont les locutions ne se départissent jamais d'un reste compositionnel. C'est ce fonctionnement « rémanent », au sens de Badiou-Monferran, dir. 2020, (*ie*, en tant que « persistance d'un phénomène après la disparition de sa cause ») qui constitue, selon notre hypothèse, la table d'opération commune des « unités phraséologiques » (compositionnelles) et des « locutions » (non-compositionnelles).

Nous proposons de mettre cette hypothèse, engageant la question des « traces » et de la « rémanence », à l'épreuve de l'histoire de quelques marqueurs de surenchère, en nous appuyant sur les données de la BMF et de Frantext.

En diachronie, pour l'expression de la relation de gradation (ou de surenchère), le français a développé deux familles de marqueurs discursifs (désormais, MD) :

- (i) la famille des MD non dédiés à l'expression de la gradation, ayant acquis une valeur argumentative à la faveur d'une transcatégorisation : *et puis* notamment (Badiou-Monferran et Capin 2021) ;
- (ii) la famille des marqueurs dédiés : parmi d'autres, *en outre*, un des marqueurs de surenchère les plus anciens ; le sous-ensemble des locutions adverbiales formées sur *plus* (*qui plus est, et plus, de plus, en plus*), s'étageant sur toute la diachronie du français ; le MD *par-dessus le marché*, formé à l'époque moderne (XVII^e siècle).

Après avoir identifié le processus de formation de chacune de ces locutions, avoir évalué la fortune de ces dernières en diachronie, en cooccurrence ou non avec *ET*, nous nous demanderons de quoi les contraintes syntaxiques (par exemple, l'impossibilité pour *qui plus est* de figurer dans un énoncé comparatif) et/ou discursives (par exemple, le cantonnement de *par-dessus le marché* aux genres de discours conversationnels) sont indirectement la « trace », en nous appuyant pour ce faire sur la typologie des traces (notamment, mais sans exclusive, sur l'opposition « indices » *vs* « empreintes ») développée dans le collectif de 2024 cité *supra*.

Références bibliographiques :

- BADIOU-MONFERRAN, Claire et CAPIN, Daniéla, dir. (2024). *La notion de trace en sciences du langage*, in *Le français moderne*, 2024/1.
- BADIOU-MONFERRAN, Claire et CAPIN, Daniéla (2021). « Cooccurrence de ET + ADVERBE en diachronie longue : délimitation et enjeux d'un nouveau champ de recherche », *Linguistique textuelle et graphématique du français en diachronie*, dir. Elena Llamas Pombo, *Cédille. Revue d'études françaises*. Voir : <https://doi.org/10.25145/j.cedille.2021.19.05>
- BADIOU-MONFERRAN, Claire (2020). *La rémanence : un concept opératoire pour la linguistique diachronique ? Le cas du français*, in *Le français moderne*, 2020/2.
- BALLY, Charles (1909). *Traité de stylistique française*. Genève, Librairie Georg/ Paris, Klincksieck.
- CAPIN, Daniéla et BADIOU-MONFERRAN, Claire (2020). « A l'aune de la transcategorisation : modélisation des emplois de ET dans la langue d'hier et d'aujourd'hui », *De la transcategorialité dans les langues*, dir. Đanh Thành Do-Hurinville, Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, p. 134-193.
- CAVALLA, Cristelle et LEGALLOIS, Dominique (2020). « Caractériser et identifier les unités phraséologiques pour leur enseignement. », in *Action Didactique 6, Enseignement des expressions préfabriquées*, p.12-30.
- HILGERT, Emilia, KLEIBER, George et MALMA, Silvia, dir. (2023). *La notion de formule en linguistique*. Limoges, Lambert Lucas, coll. « études linguistiques et textuelles »
- LEGALLOIS, Dominique (2012). « La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? ». *Corpus*, 11 : <https://journals.openedition.org/corpus/2202>
- MARTINS-BALTAR, Michel, dir (1997). *La locution entre langue et usages*. Paris, ENS Editions. Voir : <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.18653>.
- MEL'ČUK, Igor (2008). Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire. Repères & Applications, VII. URL : <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukPhraseme2008.pdf>.
- NEE, Emilie, SITRI, Frédérique et VENIARD, Marie (2014). « Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels », *Actes du 4^e Congrès mondial de linguistique française (CMLF, ILF/CNRS)*. Berlin, SHS Web Conférence, vol. 8, p. 2013-2024.
- NOVAKOVA, Iva et SIEPMANN, Dirk, dir. (2020). *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel. A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives*. Palgrave Macmillan.
- POLGUERE, Alain (2003). *Lexicologie et sémantique lexicale – Notions fondamentales*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- TUTIN, Agnès (2013). « Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument », *Langages*, n189, p. 47-63.

Mots-clés : locution, unités phraséologiques, compositionnalité, trace, rémanence, transcategorisation, marqueurs discursifs, marqueurs de surenchère, par-dessus le marché, qui plus est, en outre, et puis, de plus, en plus, plus, ET, diachronie.

Badiou-Monferran, Claire
Sorbonne Nouvelle – EA 7345 CLESTHIA – France
CLESTHIA – Langage, systèmes, discours, EA 7345 – Université de la Sorbonne nouvelle – Paris - France

et Parussa, Gabriella
Sens, Texte, Informatique, Histoire – Sorbonne Universités, UMPC, CNRS – France

Mercredi 22 mai, 10h30-11h00 – session *phraséologie*

L’encodage des pratiques de lecture en français prémoderne : phraséologie et stratégies discursives.

Résumé

Cette proposition s’inscrit dans le cadre de l’axe 1. Elle est adossée au programme de l’ANR EcoLe, visant l’établissement d’une nouvelle grammaire historique : celle des pratiques de lecture (oralisée, silencieuse, déclamée) qui, en France, ont coexisté entre le début du Moyen-Âge central et la fin de l’Ancien régime.

À partir de quelques observables sélectionnés pour leur exemplarité et leur représentativité, elle documentera la manière dont les écrits (manuscrits et imprimés, principalement en prose mais sans exclusive) de la période prémoderne (XIII^e-XVIII^e s.) ont pu encoder leur mode d’appropriation préférentiel (par l’oreille ou par l’œil).

Elle étudiera premièrement les unités phraséologiques du corpus EcoLe circonscrivant des pratiques de lecture (« lire ce livre », « ouïr lire », « oïr lire ou lire », « lire ou ouïr/faire lire », « lire à haute et intelligible voix », « contempler tout d’une veuë »...).

- (i) Elle en décrira les différents profils sémantico-discursifs : « collocations » ; « routines discursives » ; « formules ».
- (ii) Elle documentera leurs contextes d’accueil (types de textes et genres de discours qui les mobilisent) et étudiera leur éventuelle variation (par suppression, ajout, modification) dans les divers témoins manuscrits et/ou les différentes éditions des écrits versés au corpus de l’ANR.
- (iii) Par-delà, elle vérifiera sur pièces l’hypothèse d’une inflexion diachronique orientant le format préférentiellement bimodal (pour l’oreille mais aussi pour l’œil) des phrasèmes figurant dans les textes les plus anciens du corpus, à des formats resserrés sur le choix d’une instruction de lecture unique (choix exclusif de l’œil ou de l’oreille) dans les textes les plus récents.

Deuxièmement, l’exposé étudiera les stratégies discursives mises en place par les scripteurs, copistes et imprimeurs, tant du point de vue de la mise en page et que la mise en texte, pour favoriser indirectement tel ou tel mode d’appropriation (par l’œil, par l’oreille, ou par les deux).

- (i) Du côté de la mise en page – et sans préjuger de l’incidence de l’iconographie, de la subdivision en paragraphes, et de l’alinéation sur les pratiques de lecture –, il documentera quelques phénomènes de sur-segmentation et d’agglutination, en se demandant dans quelle mesure ces choix graphématiques, concertés ou non, sont la conséquence directe du mode d’appropriation prévu (par les yeux ou par la voix) et, par la suite, orientent le lecteur/la lectrice vers l’un des deux modes.
- (ii) Du côté de la mise en texte, seront sélectionnés, parmi bien d’autres, deux phénomènes, le premier illustrant un cas de « colligation », le second s’apparentant à un « motif » :
 - a. au niveau syntagmatique, les binômes synonymiques, récurrents dans les écrits ayant des affinités avec la voix haute ;
 - b. au niveau textuel, les chaînes de référence privilégiant la répétition des entités nommées sur les reprises pronominales dans les écrits vocalisés. Sur la base de ces quelques observables, la communication défendra l’hypothèse d’un encodage des pratiques de lectures, dans et par les écrits de la période prémoderne, tant par des instructions de lecture explicites que par le jeu d’indices textuels.

Références bibliographiques :

- BADIOU-MONFERRAN, Claire (2009). « Les binômes (para-)synonymiques dans les *Essais* de Montaigne : étude des variantes », *Actes du colloque de Rome, septembre 2003, La langue de Rabelais et la langue de Montaigne*, dir. Jean Cécard et Franco Giaccone, Genève, Droz, p. 437-462.
- BURIDANT, Claude (1980). « Les binômes synonymiques. Esquisse d'une histoire des couples de synonymes du Moyen Âge au XVII^e siècle », *Bulletin du Centre d'Analyse du Discours*, n4, p. 5-76.
- COMBETTES, Bernard (2012). « Linguistique textuelle et diachronie », *Congrès mondial de linguistique française*, 2012, SHS Web of conferences. DOI 10.1051/shsconf/20120100344.
- COMBETTES, Bernard (2022). « Suggestions for a diachronic text linguistics », D. Ablali et G. Achard-Bayle (éds), *French theories on text and discourse*. Berlin, De Gruyter, p. 169-183.
- DAL BO, Beatrice (2024). « Une étude de la sur-segmentation dans des mots graphiques dans des écrits peu lettrés », *Le français moderne*, 2024/2, p. 212-2025.
- GLIKMAN, Julie, GUILLOT-BARBANCE, Céline et OBRY, Vanessa (2014). « Les chaînes de référence dans un corpus de textes narratifs médiévaux : traits généraux et facteurs de variation ». *Langages*, 195, p. 43-60.
- GUILLOT, Céline (2021). « Chaîne de référence et narration : analyse d'un corpus médiéval diachronique », *Çedille* 19, <https://orcid.org/0000-0002-9784-663X>
- HILGERT, Emilia, KLEIBER, George & MALMA Silvia, dir., (2023). *La notion de formule en linguistique*. Limoges, Lambert Lucas, coll. « études linguistiques et textuelles ».
- LEGALLOIS, Dominique (2012). « La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? », *Corpus* [En ligne], 11 | 2012 : <https://journals.openedition.org/corpus/2202>
- NEE, Émilie, SITRI, Frédérique et VENIARD, Marie (2014). « Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels », *Actes du 4^e Congrès mondial de linguistique française (CMLF, ILF/CNRS)*, Berlin, SHS Web Conference, vol. 8, p. 2013-2024.
- PARUSSA, Gabriella (2020). « Codes de l'écrit : graphies et ponctuation ». Partie 4 de la *GGHF*. Bruxelles, De Gruyter Mouton, p. 491-614.
- PELLAT, Jean-Christophe (1998). « Les mots graphiques dans des manuscrits et des imprimés du XVII^e siècle ». *Langue française*, n°119, p. 88-104.
- SCHNEDECKER, Catherine (2017). « Les chaînes de référence : une configuration d'indices pour distinguer et identifier les genres textuels », *Langue française*, n195, p. 53-72.
- SEGUIN, Jean-Pierre (1998). « Les incertitudes du mot graphique au XVIII^e siècle », *Langue française*, n°119, p. 105-124.
- TUTIN, Agnès (2013). « Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation pré-dicat-argument », *Langages*, n189, p. 47-63.

Mots-clés : phraséologie, stratégie discursive, pratiques de lecture, synonyme, chaînes de référence, graphématique : agglutination et sursegmentation, français médiéval, français préclassique, français classique.

Mercredi 22 mai, 14h30-15h00 – session *périodisation*

Dynamiques et changement du subjonctif en français parlé dans les enquêtes sociolinguistiques à Orléans

Résumé

La langue française ne cesse d'évoluer sous l'influence des facteurs sociaux, culturels, technologiques, historiques et géographiques. Les changements linguistiques qu'elle connaît se manifestent à travers les dynamiques qui façonnent sa phonologie, sa morphologie, son lexique et sa syntaxe.

Nous nous intéresserons à l'un des phénomènes linguistiques du français dont l'usage se transforme constamment, en l'occurrence le subjonctif qui, malgré sa perpétuelle évolution, la manière dont il est traité évolue rarement. Bien qu'il ait fait l'objet de nombreux travaux (Nordahl, 1969 ; Nolke, 1985 ; Soutet, 2000 ; Lagerqvist 2009), sa description ne couvre pas l'ensemble de ses usages, standards et non standards, empêchant ainsi d'appréhender tous les paramètres de son évolution en temps réel et apparent.

Par conséquent, nous avons repris ce sujet « exploré en long, en large et en profondeur dans tous ses coins et recoins » (Gaätone 2003 : 57) mais qui nécessite encore une réflexion critique en adoptant une perspective novatrice, à savoir une analyse basée sur des données orales diversifiées, situées¹ et micro-diachroniques, provenant des Enquêtes sociolinguistiques à Orléans (ESLO). Notre objectif est de mettre en lumière les principales dynamiques d'utilisation du subjonctif dans le français parlé à Orléans ; d'analyser les éventuelles évolutions qu'il a connues au cours des quarante dernières années, soit l'intervalle qui sépare ESLO1² d'ESLO2³, et d'expliquer les paramètres internes et externes responsables de ses changements.

Nous aborderons les différents choix méthodologiques opérés afin de constituer notre sous-corpus échantillonné composé d'un 1 164 998 mots et de 89 heures d'enregistrements. Puis, nous exposerons la démarche suivie dans l'enrichissement syntaxique et sémantique de nos données. Enfin, nous présenterons les tendances qui ont émergé de nos analyses des facteurs linguistiques et sociologiques en micro-diachronie.

Références bibliographiques :

- BERGOUNIOUX, Gabriel, BARADUC, Jean, et DUMONT, Céline. « L'Etude Socio-Linguistique sur Orléans (1966-1991) : 25 ans d'histoire d'un corpus ». *Langue française* 93, no 1 (1992): 74-93.
- GAATONE, David. « La nature plurielle du subjonctif français ». In *La syntaxe raisonnée*, 57-78. De Boeck Supérieur, 2003.
- LAGERQVIST, H. *Le subjonctif en français moderne : esquisse d'une théorie modale fondée sur des textes non littéraires*. Travaux de stylistique et de linguistique françaises. PUPS, 2009.
- NOLKE, Henning. « Le subjonctif, fragments d'une théorie énonciative ». *Langages* 20, no 80 (1985): 55-70.
- NORDAHL, Helge. *Les systèmes du subjonctif corrélatif: étude sur l'emploi des modes dans la subordonnée complétive en français moderne*. Contributions norvégiennes aux études romanes. Bergen: Universitetsforlaget, 1969.
- SOUTET, Olivier. *Le subjonctif en français*. Editions OPHRYS, 2000.

Mots-clés : Subjonctif, corpus oral, usage, micro, diachronie.

¹ Nos données sont enrichies par des métadonnées informant sur la situation de communication et sur le profil de chaque locuteur ce qui nous a permis de croiser nos variables internes et externes.

² L'enquête ESLO1, conduite entre 1968 et 1974 dans l'agglomération orléanaise dans une perspective de Français Langue Étrangère autour du concept « portrait sonore d'une ville. », constitue un corpus fermé de 4,5 millions de mots, issu de 470 enregistrements.

³ L'enquête ESLO2 est menée à partir de 2008 par le laboratoire ligérien de linguistique. L'objectif est d'atteindre plus de six millions de mots (avec actuellement 450 heures d'enregistrements).

Bergeron-Maguire, Myriam
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 – Clesthia, Langage, systèmes, discours EA 7345 – France

et De Mareschal, Claire
Équipe Histoire des usages linguistiques – Sens, Texte, Informatique, Histoire – France

Mardi 20 mai, 13h30-14h00 – session *francophonie*

Les peu-lettrés au 18^e siècle, i'écrivaient comment le pronom *il* ?

Résumé

Cette intervention porte sur un aspect de la variation grammaticale du français en Europe et en Amérique, dans une perspective géohistorique. Elle s'appuie sur les données d'un projet examinant des lettres inédites adressées entre proches datant des 17^e et 18^e siècles, échangées de part et d'autre de l'Atlantique (Bergeron-Maguire / Dourdy / Thiriet 2024). On s'intéressera plus précisément à une caractéristique grammaticale touchant le système pronominal, qui est la distribution contextuelle du pronom de la 3^e personne du masculin singulier *il*, référentiel ou non, sensible au contexte. Une distribution complémentaire s'observe dans nos lettres : *il* se présente sans son (l) final devant consonne et (l) se trouve rétabli devant voyelle. La plupart des exemples sans (l) final que l'on trouve du pronom masculin de la 3^e pers. (sing. ou plur.) empruntent l'habillage graphique du pronom relatif qui (bien qu'il s'agisse en réalité de *qu'i* (ki)). Cela concerne autant le pronom personnel que le pronom non référentiel, et autant la forme du singulier que celle du pluriel. La graphie *i* ne se rencontre qu'une seule fois devant une négation, ou alors *c'est y* ou *j* (plus rare que le précédent) qui sont sélectionnés.

Dans certains cas, les exemples relevés constituent un cas de réorganisation. Ceux-ci comportent *qui* + un verbe conjugué + un article défini. À l'origine de ces segmentations, on peut penser que la consonne finale du pronom faisait en réalité partie de la syllabe du segment suivant. Dans les subordinées, on trouve également régulièrement l'hypercorrection *quil* là où l'on attendrait *qui*. Ce phénomène d'hypercorrection représente un indice indirect supplémentaire de l'existence de la prononciation sans (l) final (Ernst 2019, 664 ; Thibault 2020).

Enfin, on signalera l'absence d'élision de *s'il* (*si* + *il*). À l'origine de ce phénomène, on soupçonne un alignement avec *si elle*, qui ne présente pas d'élision (à ce moment de l'histoire du français). Des interférences similaires se produisent avec le présentatif *il y a*, par ailleurs en concurrence dans nos lettres avec la suite archaïque *il a* (Henry 1968).

Ce point de variation d'ordre phonétique sera mis en rapport avec la morphologie pronominale des français nord-américains qui présente des différences sensibles par rapport à l'usage en francophonie européenne sur ce point (Uritescu 1997).

Références bibliographiques

- BERGERON-MAGUIRE, MYRIAM / DOURDY, LAURA-MAÏ / THIRIET, JULIETTE (2024). "Ordinary letters, extraordinary findings: 17th- and 18th-century French and the MACINTOSH project (Missing hAlf the picture, ClassIcal NoT sO clAssical FrencH)", *Linguisticae Investigationes*, 47/1, 122-144.
- ERNST, GERHARD (2019). *Textes français privés des XVII^e et XVIII^e siècles*, Berlin / Boston, De Gruyter.
- HENRY, ALBERT (1968). *C'était il y a des lunes. Étude de syntaxe française*, Paris, Klincksieck.
- THIBAULT, ANDRE (2020). « Analyse linguistique des traits phonographiques et morphosyntaxiques de la correspondance d'une femme de soldat en Bretagne romane (1915-1917) », in H. Carles / M. Glessgen (éds.), *Les écrits des Poilus. Miroir du français au début du XX^e siècle*, Strasbourg, *ÉLiPhi*, 389-438.
- URITESCU, DORIN (1997). « L'effacement du /l/ en québécois et le type morphologique du français », *RLiR*, 61, 397-437.

Mots-clés : peu, lettrés, francophonie, morphologie pronominale, pronom, diachronie.

Judi 22 mai, 09h00-10h00 – Conférence plénière n° 3 - session *périodisation*

Périodiser : de l'aporie au pragmatisme ?

Résumé

En matière de périodisation, des arguments forts aboutissent le plus souvent à une sorte de pyrrhonisme : le millefeuille linguistique qu'est un idiome à l'état naturel se laisse malaisément découper en tranches chronologiques pour la raison que les pratiques générationnelles, les sociolectes, les régiolectes, les types de variables (morphologique, syntaxique, phonétique etc.) coexistent et présentent une sorte de fouillis d'isochrones qui ne sont pas concomitants. Tout a été dit sur cette aporie. Néanmoins, en dialectologie chronologique comme en dialectologie géographique, les linguistes persistent à dessiner des frontières pour les besoins descriptifs qui sont les leurs. Faut-il regarder cette activité comme un leurre ? Un exemple de dialectologie géographique entre Loire et Garonne montre qu'ils n'ont pas forcément tort.

En matière de périodisation, on ne peut s'extraire d'un pessimisme radical qu'en acceptant de réduire la complexité de l'idiome à un idéal-type, ce concept élaboré par les sociologues et les historiens à la suite de Max Weber (1904)⁴. Cet idéal-type pourrait se décliner sous la forme suivante en matière de périodisation diachronique :

- Les meilleurs niveaux d'observation sont, qu'on le veuille ou non, ceux que l'écrit reflète au mieux et de façon chronologiquement exacte. Phonétique et prosodie ne sont donc pas, a priori, les candidats les plus fiables pour l'observation.
- Sans être totalement disqualifié, le lexique avec ses phénomènes de mode, sa volatilité, n'est pas non plus le meilleur candidat
- L'orthographe étant un code de substitution, il peut être au mieux un adjuvant dans la périodisation
- On choisira par conséquent des variables systémiques bien observables en morphologie, en syntaxe et morphosyntaxe : paradigmes à variation limitée mais avec forte fréquence d'emploi
- Les dialectes les moins bien documentés ou ceux qui s'apparentent à des technolectes spécialisés sont à considérer comme périphériques. On pense notamment à la langue du Droit fortement teintée d'archaïsme.
- La collecte des données sélectionnera les productions dont les auteurs sont les mieux repérables (en termes de génération, de provenance, de trajectoire)
- On peut procéder d'abord par genre puis, ensuite, multi-genre.

On partira d'une hypothèse qu'un moment de l'histoire de l'idiome semble présenter, dans le continuum chronologique, des traces assez robustes de changement et l'on verra alors si on peut, à cet endroit, observer une sorte de « bourrelet d'isochrones » (comme il y a des bourrelets d'isoglosses en certaines zones en dialectologie géographique. Les autres domaines (ci-dessus) dans lesquels on n'a pas puisé nos variables, pourront servir d'adjuvant dans une délimitation qui restera toujours marquée d'un certain « tremblé » théorique et méthodologique. Les changements socio-politiques pourront être également convoqués pour l'étude heuristique d'une corrélation.

⁴ *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Trad. Française, Plon 1964.

Celeyron, Timothée
Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles (LIDILEM) – Université Grenoble Alpes, Université Grenoble Alpes : EA609 – France

et Fabry, Iris
Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles (LIDILEM) – Université Grenoble Alpes, Université Grenoble Alpes : EA609 – France

Mardi 20 mai, 15h00-15h30 – session *phraséologie*

Étude phraséologique du nom *heure* dans les chroniques et les correspondances du 17^e au 20^e siècle.

Résumé

Notre proposition s’ancre dans le domaine des études en phraséologie sur des états de langue antérieurs au français contemporain dont les travaux ont récemment pris de l’ampleur (Denoyelle & Sorba 2020 ; Sorba 2018). Notre méthodologie s’appuie, dans le cadre de la linguistique de corpus outillée, sur une approche inductive (Mayaffre 2005) de repérage automatique des phraséologismes grâce à un outil d’extraction des séquences phraséologiques basé sur des corpus syntaxiquement arborés, le Lexicoscope 2.0 (Kraif 2019).

Pour cette proposition, nous comparerons les résultats de deux corpus. Le [Corpus1] est un corpus de 4 millions de mots, répartis sur quatre siècles (du 17^e au 20^e s.) dédié à l’étude de la lettre familière, définie en tant que correspondance entretenue entre proches. Le corpus [Corpus2] réunit des chroniques historiques du latin classique (1^{er} s. av. J.-C.) jusqu’au français moderne (20^e s.). Les chroniques historiques sont définies comme le récit d’évènements de l’histoire de l’humanité racontés avec distance par un auteur extérieur aux évènements. Dans l’objectif d’une analyse comparative, nous utiliserons les trois périodes du corpus [Corpus2] équivalentes à celles du corpus [Corpus1] : français classique (1650-1800), français moderne (19^e-20^e siècles), soit un total de 1 millions 500 mille mots.

Nous proposerons une étude sur les phraséologismes spécifiques autour du nom *heure* dans les deux genres textuels qui nous intéressent, évoluant sur quatre siècles. Notre question générale est celle du traitement du temps dans deux genres textuels via l’exemple du nom *heure* et de son environnement lexicosyntaxique. En effet, nos deux genres textuels peuvent être nommés « historiques » puisqu’ils décrivent l’Histoire de points de vue différents : d’un côté personnel, avec la lettre familière où le locuteur fait « la mise en récit de [sa] vie quotidienne, pas nécessairement ordinaire » (Dauphin 2002 : 99) ; d’un point de vue plus collectif pour les chroniques, avec la transmission d’évènements narrés dans leur globalité.

Une première exploration du Lexicoscope 2.0 nous permet de mettre en évidence la différence de fréquence d’apparition du nom *heure* : celui-ci apparaît 1 443 fois dans [Corpus1] (0,04% du corpus) et 992 fois dans [Corpus2] (0,07% du corpus). En outre, au regard des cooccurrents les plus fréquents apparaissent des différences et des similarités d’emplois. Par exemple, la préposition *à* est présente comme cooccurrent dans les deux corpus, mais son emploi est nettement supérieur dans la lettre, où la préposition apparaît en tant que premier cooccurrent pour les quatre siècles du corpus. Dans la chronique, les résultats oscillent entre les 8^e et 2^e rangs. En ce qui concerne les similarités, dans le cas des deux corpus, la préposition *vers* devient un cooccurrent fréquent à partir du 20^e siècle, alors qu’elle était absente des siècles précédents.

« *Brûlez ceci, s’il vous plaît ; à quelque heure que ce soit, m’amour, j’y veux aller* » ([Corpus1], 17^e)

« *Vers dix heures, raconte Busch dans son Journal à la date du 22 novembre, je suis descendu pour le thé.* » ([Corpus2], 1932)

Nous approfondirons ces résultats sur différents niveaux, en nous inspirant des réflexions de Van de Velde (2013) sur la datation des évènements.

Références bibliographiques :

- DAUPHIN, Cécile. 2002. Les correspondances comme objet historique : Un travail sur les limites. *Sociétés & Représentations*. Éditions de la Sorbonne 13(1). 43–50. Voir : <https://doi.org/10.3917/sr.013.0043>.
- DENOYELLE, Corinne & Julie SORBA. 2020. L’approche phraséologique du roman médiéval : une voie de caractérisation générique ? SHS Web of Conferences. EDP Sciences 78. 05005. Voir : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207805005>.
- KRAIF, Olivier. 2019. Explorer la combinatoire lexico-syntaxique des mots et expressions avec le LEXICOS-COPE. *Langue française*. Paris : Armand Colin 203(3). 67–82. Voir : <https://doi.org/10.3917/lf.203.0067>.
- MAYAFFRE, Damon. 2005. Analyse du discours politique et Logométrie : point de vue pratique et théorique. *Langage et Société* (114). 91–121.
- SORBA, Julie. 2018. Changements linguistiques dans les collocations verbo-nominales construites autour de feu. In P. Blumenthal & D. Vigier (eds.), *Études diachroniques du français et perspectives sociétales*, 269–294. Peter Lang. Voir : <https://hal.science/hal-01844071>. (24 November, 2023).
- VELDE, Danièle Van de. 2013. La datation des événements. *Langue française*. Armand Colin 179(3). 49–68. Voir : <https://doi.org/10.3917/lf.179.0049>

Mots-clés : phraséologie, linguistique de corpus, étude générique, diachronie, épistolaire, chronique.

Mercredi 21 mai, 14h00-14h30 – session *périodisation*

Le rythme du changement du français classique au français moderne : rôle discursif de la zone initiale de l'énoncé et constitution de la « phrase »

Résumé

Dans cette communication, nous essayerons de déterminer dans quelle mesure on peut reconnaître des moments de rupture et des paliers dans la longue continuité de la période considérée comme celle du « français classique », en nous interrogeant plus précisément sur la pertinence de la fin du 18^e siècle prise habituellement comme limite.

Nous avons choisi pour cela un point d'observation qui relève à la fois de la syntaxe et de la discursivité : la constitution de la « phrase » comme unité et palier de traitement textuellement indépendants, en particulier en ce qui concerne la gestion des expressions référentielles.

On sait que le français classique constitue un moment important dans la problématique générale du passage de la cohérence « étroite » à la cohérence « large », passage qui se caractérise par une plus grande autonomie de l'énoncé par rapport au contexte et qui a des conséquences sur la gestion de la continuité référentielle et sur le statut de la cataphore. Deux tendances entrent ainsi en conflit : le maintien du lien avec le contexte, qui favorise les relations anaphoriques, la clôture de la phrase comme un ensemble autonome où peuvent en particulier intervenir les faits de cataphore.

Prenant appui sur un corpus de prose narrative extrait de Frantext et couvrant la période de 1750 à 1850, nous nous intéresserons ainsi aux constructions suivantes, qui, placées en tête d'énoncé, peuvent accueillir une relation cataphorique :

- les subordonnées circonstancielles qui présentent une forme anaphorique :
Quand elle l'aurait voulu, la pauvre fille n'aurait pas pu oublier le sourire si fin [...]
(Stendhal, 1839)
- trois constructions qui peuvent sous-entendre un agent :
 - les constructions détachées (prédications secondes, « appositions » ou gérondifs)
Placé sur le bord de cette ouverture, un ange tendait la main [...] (Mérimée, 1834)
 - les syntagmes circonstanciels à l'infinitif :
Après avoir échangé quelques paroles avec ses camarades, un cavalier descendit [...] (Balzac, 1842)
 - certains compléments de manière :
D'une voix timide, la triste victime révèle toutes ses douleurs (Cottin, 1805)

Le but de notre étude sera de déterminer si, dans leur fonctionnement discursif, ces constructions suivent une évolution identique ou si certains contextes sont plus rapidement favorables que d'autres à l'expression de la cataphore, considérée comme l'un des indices de la constitution de la phrase en unité autonome.

Afin d'identifier des moments de rupture avant et après la période révolutionnaire, on pourra constater que certaines évolutions (celles des compléments de manière et des prédications secondes) sont déjà perceptibles dans la deuxième moitié du 18^e siècle, alors que d'autres (celles des syntagmes à l'infinitif et des subordonnées circonstancielles) ne semblent survenir qu'à partir du premier tiers du 19^e.

Références bibliographiques :

- CARDEN, G. (1982). Backwards anaphora in discourse context, *Journal of Linguistics* 18, 361-387.
COMBETTES, B. (2006). Cataphore et texte littéraire : aspects diachroniques, in F. Berlan (éd.) : *Langue littéraire et changements linguistiques*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 385-396.

- FILIK, R. & SANFORD, A. J. (2008) When is cataphoric reference recognized, *Cognition*, 107, 1112-1121.
- MCCRAY, A. (1980). The semantics of backward anaphora, *Cahiers linguistiques d'Ottawa*, 329-343.
- MITTWOCH, A. (1983). Backward anaphor and discourse structure, *Journal of Pragmatics*, 7, 129-139.
- REICHLER-BEGUELIN, M.-J. (1988). Anaphore, cataphore et mémoire discursive, *Pratiques*, 57, 15-43.
- SEGUIN, J.-P. (1993). *L'invention de la phrase, contribution à l'histoire du sentiment linguistique français*. Paris : Peeters.
- SEGUIN, J.-P. (1999). Eléments pour une stylistique de la phrase dans la langue littéraire du XVIII^e, *L'Information grammaticale*, 82, 5-15.
- SIOUFFI, G. (dir.) (2020). Phrase et période entre les XVI^e et XVIII^e siècles, *Verbum*, 41/2.
- SIOUFFI, G. (dir.) (2020), *Une Histoire de la phrase française*. Arles : Actes Sud.
- THEISSEN, A. (2004). Comment enchaîner en anticipant : remarques sur la cataphore possessive, in R. SOCK & B. VAXELAIRE (éds), *L'anticipation, à l'horizon du présent*, Mardaga, 207-220.
- VAN HOEK, K. (1995). Conceptual reference points. A cognitive grammar account of pronominal anaphora constraints, *Language* 71, 310-340.

Mots-clés : périodisation, français classique, cataphore, zone initiale, construction détachée, continuité référentielle.

Denoyelle, Corinne
Univ. Grenoble Alpes, CNRS, Litt&Arts, 38000 Grenoble, France

et Sorba, Julie
Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles (LIDILEM) – Université Grenoble Alpes,
Université Grenoble Alpes : EA609 – France

Mercredi 21 mai, 12h00-12h30 – session *phraséologie*

Évolution diachronique et contrastive de « ne (vous) (en) déplaie » dans deux corpus littéraires

Résumé

Notre contribution propose une étude pragmatique et contrastive, en diachronie longue, des locutions « ne vous (en) déplaie » et « n'en déplaie à », qu'on peut faire entrer dans le cadre des Phrases Préfabriquées des Interactions (PPI, Tutin 2019). L'étude portera sur deux corpus littéraires, PhraseoRoche (romans de chevalerie en prose, 13e-17e) et PhraseoRom (romans en français contemporain, 1950-2015), interrogés au moyen de l'interface Lexicoscope 2.0, que nous contrasterons avec la base FranText sur la même période (13e- 21e s.). Nous observerons les emplois privilégiés de cette PPI dans chaque sous-corpus pour chaque période. Ces résultats montreront comment, à partir de la formule d'excuse initiale, la PPI a développé un sens concessif.

En ancien français, ne vous déplaie ne fait pas partie des formules rituelles conventionnelles qui réalisent les excuses (ou Illocutionary Point Indicating Device / IPID, Holmes 1984). En moyen français, en revanche, *ne vous déplaie* est l'IPID la plus utilisée (Denoyelle 2021) :

- (1) Mes seurs, pour sainte trinité,
Se j'ay un poy trop demouré,
Ne vous desplaie. (*Miracle de l'abbesse grosse*, 1340, p. 66)

On montrera que la variation syntagmatique et paradigmatic dans la construction de cette PPI (*ne (te / vous) en déplaie / ne vous vueille desplaire*) n'affecte en rien sa valeur.

En français classique, le sens pragmatique de cette PPI va en s'affaiblissant (Denoyelle 2018) et celle-ci tend à se limiter à une excuse par anticipation avant un propos offensant :

- (2) ELMIRE. Mais, ma mère, ...
MADAME PERNELLE. Ma bru, *qu'il ne vous en déplaie*,
Votre conduite en tout est tout à fait mauvaise (Molière, *Tartuffe*, 1669, I,1)

Cependant, parallèlement se développe un emploi concessif impersonnel : *n'en déplaie à*

- (3) LISETTE. Madame, vous plaît-il que je vous restitue
Les fleurettes qu'avant d'embrasser mes genoux,
Monsieur me débitait, croyant parler à vous ?
N'en déplaie à l'amour si doux dans ses peintures,
Je vous restituerais un beau torrent d'injures. (Alexis Piron, *La Métromanie*, 1736,
IV, 8)

En français contemporain, on constate deux types d'emploi selon la personne grammaticale employée : avec un allocutaire direct (P2 ou P5), c'est-à-dire dans un dialogue (théâtral ou romanesque), elle garde son emploi pragmatique d'excuse, qui peut se renforcer d'autres valeurs pragmatiques comme le défi dans l'exemple.

- (4) Se frappant le torse, il reprit d'une voix forte : – Je suis le descendant de la
Chienne Noire. *Et, ne t'en déplaie, roi Rerir, je suis reconnu comme tel par tous les peuples
du Rhin.* Ce fut au tour de Rerir de serrer les poings pour réprimer son

agacement. Il devait pourtant reconnaître que Hunding avait raison. (Brasey, *La Malédiction de l'anneau*, 2008)

Avec un référent absent (P3 ou P6), elle se limite à une valeur concessive paraphrasable en *malgré / quoique* P3.

- (5) LUCILE. ...ou je resterai fille, ou bien, *ne lui déplaît*,
j'entends que ce soit moi qui choisisse à mon aise. (François Ponsard, *L'Honneur et l'argent*, 1853, III, 4)

Références bibliographiques :

- DENOYELLE, Corinne (2021), « La réalisation de l'excuse en moyen français : une recherche en pragmatique historique », *Travaux de Linguistique*, 2020/2, 81 : 145-181.
- DENOYELLE, Corinne (2019), « La réalisation de l'excuse dans quelques textes littéraires pré-classiques », dans D. CAPIN ; J. GLIKMAN, V. OBRY ; T. REVOL (dir.), *Le Français en diachronie*, Editions de Linguistique et de Philologie (ELiPhi), Strasbourg : 203-221.
- HOLMES, Janet (1984), « Modifying illocutionary force », *Journal of Pragmatics*, 8 : 345-365.
- KRAIF, Olivier (2019), « Explorer la combinatoire lexico-syntaxique des mots et expressions avec le Lexicoscope », *Langue française*, 203 : 67-83.
- TUTIN, Agnès (2019), « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI », *Cahiers de lexicologie*, 114 : 63-91.

Mots-clés : phraséologie, pragmatique, diachronie, linguistique de corpus, genres textuels, romans, théâtre, IPID, PPI.

Diwersy, Sascha,

Jeudi 22 Mai, 14h00-16h00

Atelier « Méthodes de la fouille outillée en diachronie ».

Mercredi 21 mai, 10h30-11h00 – session *périodisation*

L'évolution diachronique de la subordination en français à travers l'émergence des locutions conjonctives

Résumé

Contexte

L'émergence de la phrase complexe en tant qu'unité structurée et conventionnalisée en français s'est réalisée tardivement, à la fin de l'époque classique au XVIII^e siècle (Combettes & Glikman, 2020). Bien que récent d'un point de vue diachronique, ce phénomène constitue l'aboutissement de nombreux siècles de réélaboration syntaxique, depuis les premiers stades de la langue française. Cette étude se propose d'examiner un aspect particulier de cette évolution : l'apparition et le développement des locutions conjonctives (Combettes, 2020 ; Marchello-Nizia, 2009). En retraçant leur trajectoire morphosyntaxique du latin au français classique et en analysant leur fonction de connecteurs hypotactiques, cette recherche entend mettre en lumière un basculement majeur ayant contribué à la constitution des structures complexes en français.

Méthodologie

L'analyse repose sur un corpus étendu issu de deux bases textuelles numériques, la Base de Français Médiéval (BFM) et Frantext, totalisant 59 118 occurrences couvrant une période allant du XII^e au XVIII^e siècle. L'étude se concentre sur huit locutions conjonctives – *pour que*, *parce que*, *tandis que*, *aussitôt que*, *à condition que*, *à mesure que*, *moyennant que* et *attendu que* – choisies pour illustrer la diversité des mécanismes par lesquels le français a historiquement formé des locutions conjonctives (Fagard, 2011). Ces constructions mettent en évidence la combinaison de la conjonction subordinante *que* avec des prépositions (*pour*, *par*), des adverbes (*tandis*, *aussitôt*), des substantifs (*condition*, *mesure*) ou des participes (présents et passés : *moyennant*, *attendu*). À l'aide de scripts Python développés dans Google Colaboratory (Jupyter Notebook), les fréquences relatives de ces locutions ont été calculées. Les bibliothèques Pandas, Matplotlib, Seaborn et Numpy ont été mobilisées pour modéliser leur évolution linguistique, évitant ainsi les biais liés à l'échantillonnage. Cette méthodologie a permis de produire des graphiques représentant l'évolution continue des locutions conjonctives, de l'ancien français au français classique.

Résultats

L'analyse met en évidence une progression chronologique dans la productivité des formations de locutions conjonctives. Les constructions prépositionnelles apparaissent en premier, suivies des formations adverbiales, reflet probable de leurs origines latines. Les constructions nominales et participiales émergent plus tardivement. Cet ordre d'apparition permet de proposer une typologie chronologique révisée des locutions conjonctives, qui vient préciser et prolonger les observations de la *Grande Grammaire Historique du Français* (2020) (voir figure 1). Le XIV^e siècle apparaît par ailleurs comme un seuil critique pour l'émergence de locutions appelées à se grammaticaliser durablement. Ainsi, *moyennant que*, attestée pour la première fois en 1443, ne parvient pas à se grammaticaliser et disparaît au XVIII^e siècle. Enfin, bien que le moyen français soit traditionnellement identifié comme la période charnière du développement des locutions conjonctives, nos résultats montrent que nombre d'entre elles trouvent leur origine dès l'ancien français, voire en latin, et n'amorcent leur grammaticalisation systématique qu'à la fin du moyen français, pour se stabiliser lors de la période classique. Cette étude contribue à affiner la compréhension de l'évolution diachronique des locutions conjonctives françaises, en apportant un éclairage sur leurs processus d'émergence, de développement et de grammaticalisation. Elle met en évidence l'articulation entre facteurs morphosyntaxiques, chronologiques et fonctionnels dans la construction des structures syntaxiques complexes du français.

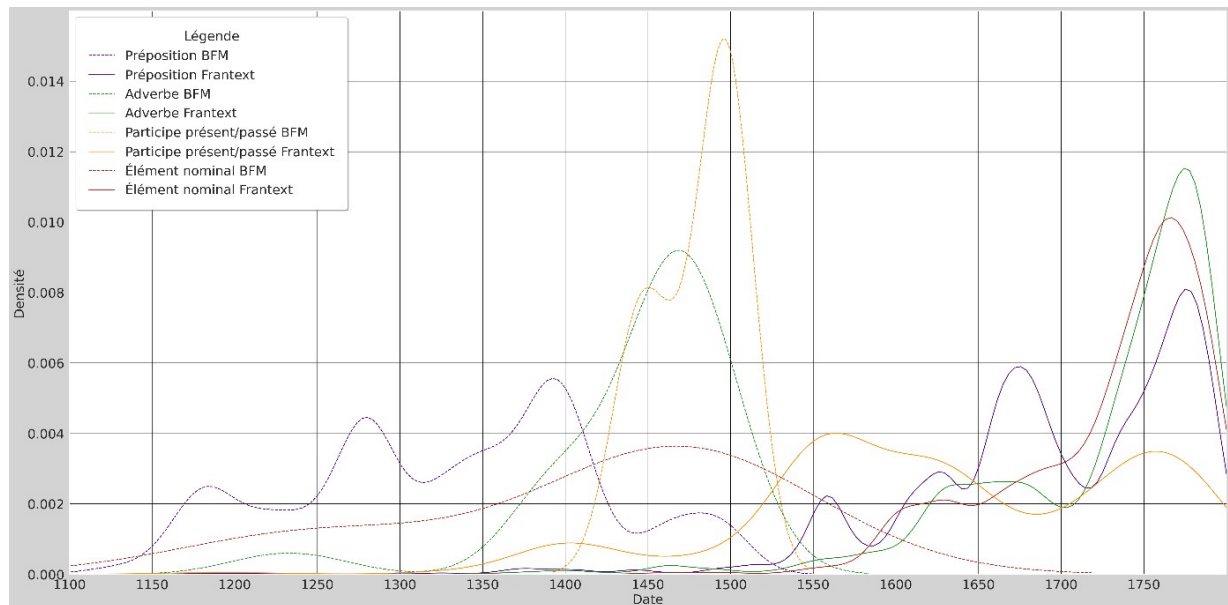


Figure 1 : Comparaison de l'évolution des locutions conjonctives par type de formation dans la BFM et Frantext

Références bibliographiques :

- BONNARD, H. (1961). Le système des pronoms qui, que, quoi en français. *Le français moderne*, 29, 168-182.
- COMBETTES, B. (2020). Chapitre 32 Catégories invariables. In C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost & T. Scheer (Ed.), *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)* (p. 856-961). Berlin, Boston: De Gruyter Mouton.
- COMBETTES, B., Glikman, J. (2020). Chapitre 36 Syntaxe de la phrase complexe. In C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost & T. Scheer (Ed.), *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)* (pp.1338-1465). Berlin, Boston: De Gruyter Mouton.
- FAGARD, B. (2011). Conjonctions et grammaticalisation : le cas des langues romanes. François, J. & Prévost, S. *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris 19 : L'évolution grammaticale à travers des langues romanes.*, Peeters, 79-102.
- MARCHELLO-NIZIA, C. (2009). Chapitre 3. Les grammaticalisations dans l'évolution du français. Dans : C. Marchello-Nizia, *Grammaticalisation et changement linguistique* (p. 107-136). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.

Hourdy, Laura-Maï
LiLPa, Université de Strasbourg – Laboratoire LiLPa – France

et Jorge, Muriel

HTL – Histoire des Théories Linguistique – UMR 7597 – Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), Université de Paris,
Centre National de la Recherche Scientifique – CNRS – France
Institut national supérieur du professorat et de l'éducation – Académie de Paris – Sorbonne Université – France

Mercredi 21 mai, 10h00-10h30 – session *périodisation*

Aux sources du moyen français : le XIV^e siècle, entre le XIX^e et le XXI^e

Résumé

Notre communication s'inscrit dans l'axe « Rythme et périodisation des changements linguistiques ».

L'intérêt pour le découpage chronologique de l'histoire de la langue française à la fin du Moyen Âge (p. ex. Combettes & Marchello-Nizia 2008 ; Ayres-Bennett & Caron 2016) s'est doublé, dans les dernières décennies, d'un questionnement sur l'*horizon de rétrospection* (v. Puech 2006) de la linguistique diachronique. En effet, les bornes du moyen français, « période de transition » par excellence, sont interrogées non seulement à partir de sources médiévales, mais aussi en s'appuyant sur des travaux des XIX^e et XX^e siècles perçus comme fondateurs sur le plan scientifique. Dans quelle mesure l'interaction entre ces deux séries de documents façonne-t-elle le regard porté sur cet état de langue ? À partir d'un corpus d'études sur l'histoire de la langue française entre le XIV^e et le XVI^e siècles inclus, on étudiera l'évolution des sources mobilisées pour définir et délimiter le moyen français depuis le XIX^e siècle.

Du point de vue de l'histoire des idées linguistiques, la genèse de la notion de *moyen français* intervient antérieurement à la date généralement admise, à savoir la leçon inaugurale d'A. Darmesteter à la chaire de *Littérature française du Moyen Âge et d'histoire de la langue française* à la Sorbonne (1883) (v. p. ex. Bertin 2019). Le terme apparaît d'abord en allemand (Diez 1870) à la suite du premier travail empirique sur la langue du XIV^e siècle mené par O. Knauer (1867). Traduit en français (Diez 1874) au moment où naît la grammaire historique de la langue française (Brachet 1867 ; Paris 1868), il subit des déplacements définitionnels importants jusqu'à être intégré au récit national par F. Brunot (1887). Dès le début, les connaissances sur cet état de langue s'appuient sur un corpus bien délimité de textes littéraires et historiques, repris, en France, jusqu'au début du XX^e siècle au moins (Brunot 1905).

Du point de vue de la linguistique diachronique, la représentativité, l'homogénéité et l'équilibre du corpus (Ayres-Bennett & Colombat 2016) s'avèrent indispensables pour garantir la fiabilité de la méthode employée pour décrire le moyen français, mais elles restent à questionner. En particulier, la proportion relative de sources littéraires et de sources historiques au sein de cet ensemble n'est pas sans conséquences sur le savoir élaboré. Ainsi, pour Marchello-Nizia (2005), ce sont les chroniques qui contribuent à définir les frontières du moyen français, car elles témoignent de l'émergence d'une identité historique renouvelée. De façon générale, la date, l'origine géographique et le genre discursif (Smith 2002) – auquel il convient de prêter une attention particulière lorsque se pose la question de la dichotomie entre textes de fiction et textes historiques au Moyen Âge – ont des implications directes sur l'interaction entre travail empirique et conceptualisation. Celles-ci se manifestent à la fois dans les ouvrages portant spécifiquement sur le moyen français (Marchello-Nizia 2005 ; Martin & Wilmet 1980 ; Zink 1990) et dans les ouvrages grammaticaux et lexicographiques faisant référence pour les diachroniciens et les philologues (Buridant 2019 ; Combettes & al. 2020, Di Stefano 2015).

Références bibliographiques :

- AYRES-BENNETT, W., CARON, P., 2016, "Periodization, translation, prescription and the emergence of Classical French", *Transactions of the Philological Society*, 114/3, 339-390.
AYRES-BENNETT, W., COLOMBAT, B., 2016, "L'extension du Grand Corpus des grammaires françaises, des remarques et des traités sur la langue : questions théoriques et méthodologiques", *Histoire Épistémologie Langage*, 38/2, 55-71.

- BERTIN, A., 2019, "Le 'moyen français' : variations et enjeux de la périodisation d'une langue", in CAPIN, D., GLIKMAN, J., OBRY, V. et REVOL, T. (éds.), *Le français en diachronie*, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, 3-35.
- BRACHET, A., 1867, *Grammaire historique de la langue française*, Paris, Hetzel.
- BRUNOT, F., 1887, *Précis de grammaire historique de la langue française, avec une introduction sur les origines et le développement de cette langue*, Paris, Masson.
- BRUNOT, F., 1905, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, t. 1 : "De l'époque latine à la Renaissance", Paris, Armand Colin.
- BURIDANT, C., 2019, *Grammaire du français médiéval*, Strasbourg, Société de linguistique romane/ ELiPhi.
- COMBETTES, B., MARCHELLO-NIZIA, C., 2008, "La périodisation en linguistique : problèmes théoriques et méthodologiques", DURAND, J., HABERT B. et LAKS, B. (éds.), *Actes du CMLF 2008*, Paris, Institut de Linguistique Française, 355-57.
- COMBETTES, B., MARCHELLO-NIZIA, C., PREVOST, S. and SCHEER, T., 2020, *Grande grammaire historique du français*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton.
- DARMESTER, A., 1883, "Faculté des Lettres de Paris. Cours de Littérature française du MoyenÂge et d'histoire de la langue française. Leçon d'ouverture. 4 décembre 1883", *Revue internationale de l'enseignement*, 6, 1241-1258.
- DI STEFANO, G., 2015, *Nouveau dictionnaire historique des locutions. Ancien français - Moyen français - Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2 vol.
- DIEZ, F., 1870, *Grammatik der romanischen Sprachen*, Erster Theil, Bonn, Weber.
- DIEZ, F., 1874, *Grammaire des langues romanes*, t. 1, traduit par A. Brachet et G. Paris, Paris, Franck / Vieweg.
- GARDNER, R., GREENE, M. A., 1958, *A Brief Description of Middle French Syntax*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- GUIRAUD, P., 1963, *Le moyen français*, Paris, PUF.
- GREIMAS, A. J., Keane, T. M., 2001, *Dictionnaire du Moyen Français*, Larousse, Paris. 3
- KNAUER, O., 1867, "Beiträge zur Kenntniss der französischen Sprache des XIV. Jahrhunderts", *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, 8, 14-44.
- MARCHELLO-NIZIA, C., 2005, *Histoire de la langue française aux XIVe et XVe siècles*, Paris, Armand Colin.
- MARTIN, R., Wilmet, M., 1980, *Syntaxe du moyen français*, Bordeaux, Sobodi.
- PARIS, G., 1868, *Grammaire historique de la langue française. Cours professé à la Sorbonne, rue Gerson, en 1868. Leçon d'ouverture*, Paris, Franck.
- PUECH, C. (éd.), 2006, *Histoire Épistémologie Langage*, 28/1 : "Histoire des idées linguistiques et horizons de rétrospection".
- SMITH, J. C., 2002, "Middle French: When? What? Why?", *Language Sciences*, 24, 423-445.
- ZINK, G., 1990, *Le moyen français : XVe et XVIe siècles*, Paris, PUF.

Mots-clés : périodisation, histoire des théories linguistiques, moyen français, sources.

Jeudi 22 mai, 10h00-10h30 – session *périodisation*

Propositions participiales et lexicalisations des formes en *-ant* : une (re)latinisation à deux temps

Résumé

Issues d'une fusion catégorielle des participes présents et des gérondifs latins, les formes en *-ant* sont attestées dès les premiers textes en langue d'oïl, dans différentes fonctions syntaxiques (Müller-Lancé 1994, Vangaever 2021). En moyen français et aux débuts du français moderne, on peut observer une augmentation diachronique dans leur fréquence d'emploi ainsi qu'une autonomisation progressive des syntagmes en *-ant* au niveau textuel (Combettes 2003, Bengtsson 2014, Arnavielle 2015). C'est vers le milieu du seizième siècle que les syntagmes à noyau participial en *-ant* connaîtront une apogée (Lecoïnte 1997, Skupien Dekens 2008), exprimant souvent des contenus propositionnels complets et du premier plan dans une chaîne argumentative ou narrative. Au cours du français moderne, les constructions participiales semblent en déclin et ne subsistent guère en dehors des « variétés soutenues ou littéraires de la langue écrite » (Halmøy 2003 : 161). Parallèlement, on constate une lexicalisation de plusieurs centaines de formes en *-ant* dans la diachronie du français (Bazin-Tacchella 2020 : 854), avec comme résultats des adjectifs (cf. *intéressant*), des noms (cf. *étudiant*), ainsi que quelques prépositions (cf. *durant*). Curieusement peut-être, tant l'essor des propositions participiales comme la vague des lexicalisations est typiquement mis en rapport avec une tendance globale de (re)latinisation des langues romanes dans la période de l'Humanisme et de la Renaissance (cf. Bork 1998 pour le domaine gallo-roman, Wandruszka 1958 pour l'italien, Pountain 2022 pour l'espagnol, Vincent 2024 pour une perspective romane).

Dans notre communication, nous nous interrogerons d'abord sur les tendances évolutives qui s'observent dans l'emploi des constructions participiales, avec une attention particulière portée au seizième siècle. En comparant des traductions des textes latins au français avec des textes français non-traduits, nous précisons le rôle du latin dans l'essor de différents types de syntagmes à noyau participial en *-ant*. Dans un deuxième temps, nous comparerons l'évolution de la fréquence des constructions participiales avec celle de certains items lexicalisés, en proposant aussi quelques comparaisons entre la diachronie du français et de l'espagnol. Nous nous appuyerons sur les grands corpus historiques de référence (Frantext, BVH pour le français et une sélection des textes dans CORDE pour l'espagnol). Nos résultats font ressortir des rythmes du changement très différents et une hétérogénéité remarquable des évolutions regroupées sous la notion de (re)latinisation.

Références bibliographiques :

- ARNAVIELLE, Teddy. 2015. Une Forme en *-ant* en évolution, dans : Claire BADIOU-MONFERRAN et Thomas VERJANS (éds), *Disparitions : Contributions à l'étude du changement linguistique*, Paris, Honoré Champion, 355–368.
- BAZIN-TACCHELLA, Sylvie. 2020. Catégories variables : le verbe, dans : Christiane MARCHELLO-NIZIA, Bernard COMBETTES, Sophie PREVOST et Tobias SCHEER (éds), *Grande Grammaire Historique du Français*, Berlin/Boston, De Gruyter, 745–855.
- BENGTSSON, Anders. 2014. *L'essor de la proposition participiale en moyen français*, Berne, Peter Lang.
- BORK, Hans Dieter. 1998. Sprachkontakte : Latein und Galloromania, dans : Günter HOLTUS, Michael METZELTIN et Christian SCHMITT (éds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik. Vol. 7 : Kontakt, Migration und Kunstsprachen*, Tübingen, Niemeyer, 1582–1590.
- COMBETTES Bernard. 2003. L'évolution de la forme en *-ant* : aspects syntaxiques et textuels, dans : *Langages*, 149, 6–24.
- HALMØY, Odile. 2003. *Le gérondif en français*, Gap/Paris, Ophrys.
- LECOINTE Jean. 1997. Le style en *-ant* au XVI^e siècle en France : conscience syntaxique et options stylistiques, dans : *L'Information Grammaticale* 75, 10–14.
- MÜLLER-LANCE, Johannes. 1994. *Absolute Konstruktionen vom Allatein bis zum Neufranzösischen*, Tübingen, Gunter Narr.
- POUNTAIN, Christopher J. 2022. The Spanish 'present participle': lexical elaboration of a morphosyntactic gap?, dans : *Romanistisches Jahrbuch* 73, 299–318.

- SKUPIEN DEKENS, Carine. 2008. Les formes en *-ant* dans la traduction de la Bible par Sébastien Castellion (Bâle 1555), dans : *Vox Romanica* 67, 133–168.
- VANGAEVER, Jasper. 2021. *Categories under pressure. The gerund and the present participle from Late Latin to Old French*, Thèse de doctorat, Paris, Sorbonne Université.
- VINCENT, Nigel. 2024. Non-finite verb forms in the Romance languages, dans : *Oxford Reference Encyclopedia of Linguistics*, en ligne, <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199384655.013.695>.
- WANDRUSZKA, Mario. 1958. Neubelebung des Partizipiums auf *-ante*, *-ente*, *-iente*, dans : Heinrich LAUSBERG et Harald WEINRICH (éds.), *Romanica. Festschrift für Gerhard Rohlfs*, Halle an der Saale, Niemeyer, 478–484.

Mots-clés : relatinisation, latinisation, participes, lexicalisation, XVIe siècle.

Jeudi 22 mai, 16h30-17h00 – session *périodisation*

Temporalité des évolutions linguistiques : une réponse en trois perspectives

Résumé

La question de la temporalité des évolutions linguistiques est traversée, en filigrane, par la question de ce qui constitue un changement linguistique (Prévost & Dufesne 2020). A titre d'exemple, le remplacement de *dans* par *en* comme préposition spatiale s'amorce dès le 16ème siècle et n'est pas achevé aujourd'hui : si *dans* a repris de nombreux emplois de *en* (Fagard & Combettes 2013), *en* conserve des emplois comme préposition spatiale (Vigier 2017a), et a développé en parallèle certaines fonctions qui lui sont propres (Vigier 2017b). La temporalité de ce processus est donc mal définie, car cette évolution est elle-même constituée de multiples dynamiques, lesquelles ne dessinent pas nécessairement une trame unifiée.

Pour répondre à cette question de la temporalité, nous prendrons pour point de départ le scénario de Heine (2002) qui, dans le cadre de la grammaticalisation, permet de délimiter un épisode de changement individuel affectant une forme linguistique donnée. Il fait en particulier intervenir la transition entre, un contexte de transition (stade II), qui permet d'inférer une nuance sémantique ou fonctionnelle supplémentaire, et un contexte de bascule (stade III), où cette nuance devient la lecture prédominante de la forme. Cela permet déjà de dégager deux temporalités : la durée associée au stade II, qui peut être largement variable, et le passage du stade II au stade III, qui lui est instantané ou tout comme (Heine *et al.* 2021 : 45). La temporalité de ce point de vue est alors une alternance de phases de stabilité de longueur arbitraire et de transitions abruptes, pouvant notamment donner lieu à la construction graduelle d'un nuancier de sens voisins (Prévost & Fagard 2018), ou d'une extension ultérieure du sens (Feltgen 2022).

En réalité, ce scénario adopte une perspective entièrement sémantico-fonctionnelle, mais l'évolution linguistique présente d'autres composantes. On peut en distinguer au moins deux autres : la diffusion sociale (Weinreich *et al.* 1968, Blythe & Croft 2012, Trudgill 2020), et l'enracinement dans l'usage (Langacker, 2008). L'adoption par les locuteurs d'un nouvel usage linguistique n'est en effet pas binaire (Sankoff 2019, Fonteyn & Petré 2022) : il faut que s'établisse une routinisation de cet usage (Marchello-Nizia, Schmid 2015), en particulier lorsqu'un usage concurrent est déjà en place (Kroch 1989).

Nous défendrons ici l'argument que la diffusion sociale est un phénomène qui peut être rapide, de l'ordre d'une dizaine d'années (Ghanbarnejad *et al.* 2014, Coulmont *et al.* 2015). En revanche, l'enracinement est plus progressif et s'étend typiquement sur plusieurs décennies. La vision que nous proposons ici de l'évolution linguistique est donc celle d'un processus composite, aux temporalités multiples qu'il convient de distinguer et de démêler. Nous l'illustrerons dans le cas de la périphrase *parvenir à*, sur la base de données issues de la base textuelle Frantext (ATILF 1998-2024). Après une première grammaticalisation au 18ème siècle, elle connaît une grammaticalisation secondaire au 20ème siècle (sur cette notion, voir Smirnova 2015), réorientant ainsi le sens depuis une valeur d'accomplissement (*parvenir à vaincre*) à une valeur modale et cognitive (*parvenir à comprendre*), offrant ainsi à voir les trois composantes de l'évolution linguistique évoquées ci-dessus.

Références bibliographiques :

- ATILF, 1998, *Base textuelle FRANTEXT* [en ligne], s.l., ATILF-CNRS & Université de Lorraine.
BLYTHE R. A., CROFT W., 2012, « S-curves and the mechanisms of propagation in language change », *Language*, p. 269-304.
COULMONT B., SUPERVIE V., BREBAN R., 2016, « The diffusion dynamics of choice: From durable goods markets to fashion first names », *Complexity*, 21, S1, p. 362-369.
FAGARD B., COMBETTES B., 2013, « De en à dans, un simple remplacement? Une étude diachronique », *Langue française*, 2, p. 93-115.
FELTGEN Q., 2022, « Ce que les variations de fréquence nous apprennent des changements linguistiques : le cas de la construction en plein N », *Langue française*, 215, 3, p. 61-80. FONTEYN L., PETRE P., 2022, « On the probability and direction of morphosyntactic lifespan change », *Language Variation and Change*, 34, 1, p. 79-105.

- GHANBARNEJAD F., GERLACH M., MIOTTO J. M., ALTMANN E. G., 2014, « Extracting information from S- curves of language change », *Journal of The Royal Society Interface*, 11, 101, p. 20141044. HEINE B., 2002, « On the role of context in grammaticalization », in WISCHER I., DIEWALD G. éd., *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 83-102.
- HEINE B., KALTENBOCK G., KUTEVA T., LONG H., 2021, « On the rise of discourse markers », in HASELOW A., HANCIL S. éd., *Studies at the Grammar-Discourse Interface: Discourse Markers and Discourse-Related Grammatical Phenomena*, Amsterdam, John Benjamins, p. 23-55.
- KROCH A. S., 1989, « Reflexes of grammar in patterns of language change », *Language variation and change*, 1, 3, p. 199-244.
- LANGACKER R. W., 2008, *Cognitive grammar: A basic introduction*, 535, s.l., Oxford University Press.
- PREVOST S., DUFRESNE M., 2020, « L'approche du changement linguistique dans la Grande Grammaire Historique du Français », in MARCHELLO-NIZIA C., COMBETTES B., PREVOST S., SCHEER T. éd., *Grande Grammaire Historique du français*, s.l., De Gruyter Mouton, p. 15-36.
- PREVOST S., FAGARD B., 2018, « French à la rigueur: A sharp turn », *Journal of pragmatics*, 129, p. 220-232.
- SANKOFF G., 2019, « Language change across the lifespan: Three trajectory types », *Language*, 95, 2, p. 197-229.
- SCHMID H.-J., 2015, « A blueprint of the entrenchment-and-conventionalization model », *Yearbook of the German cognitive linguistics association*, 3, 1, p. 3-26.
- SMIRNOVA E., 2015, « When secondary grammaticalization starts: A look from the constructional perspective », *Language Sciences*, 47, p. 215-228.
- TRUDGILL P., 2020, « Sociolinguistic typology and the speed of linguistic change », *Journal of Historical Sociolinguistics*, 6, 2, p. 20190015.
- VIGIER D., 2017a, « La préposition dans au XVI^e siècle. Apports d'une linguistique instrumentée », *Langages*, 2, p. 105-122.
- VIGIER D., 2017b, « L'évolution des usages des prépositions en, dans, dedans entre le XVI^e et le XXI^e siècle : approche distributionnelle sur corpus outillé », *Discours*, 21.
- WEINREICH U., LABOV W., HERZOG M., 1968, « Empirical foundations for a theory of language change », in *Directions for historical linguistics*, s.l., University of Texas Press, p. 85-195.

Mots-clés : entrenchment, social diffusion, context expansion, semantic change, secondary grammaticalization.

Mercredi 21 mai, 16h00-16h30 – session *périodisation*

L'évolution linguistique des discours de requête et de refus amoureux dans les romans sentimentaux du XVI^e siècle, de la *Prison d'amour* (1525) à *L'Ostracisme d'amour* (1602)

Résumé

Le discours de refus de la dame à *l'importune requeste* de son soupirant est une étape attendue des romans sentimentaux du XVI^e siècle. Ces discours de requête et de refus constituent un corpus restreint et cohérent se prêtant à une étude du rythme et de la périodisation de certains changements linguistiques du français au sein d'un genre textuel particulier, mais aussi à une analyse comparée des rythmes d'évolution des langues romanes. En effet, les premiers romans sentimentaux français, publiés à partir de 1525, sont tous traduits ou adaptés d'œuvres italiennes et espagnoles. Notre communication s'en tiendra à l'étude de l'évolution de la syntaxe des discours, au sein de deux romans espagnols et de leurs traductions et adaptations françaises (*la Cárcel de amor* (1492), traduite en français à trois reprises en 1525, 1526 et 1552, et le *Tractado de Amalte y Lucenda* (1491), traduit en 1539 sous le titre *L'Amant mal traité de s'amyé* puis librement adapté vers 1555 dans les livres IV et V de *L'Amant ressuscité de la mort d'amour*) et d'un roman anonyme de la toute fin du siècle, faisant écho à la *Cárcel de amor* : *L'Ostracisme d'amour* (1602), dont l'unique exemplaire connu est conservé à la Bibliothèque municipale de Grenoble.

Nous verrons dans un premier temps que la syntaxe des discours a connu, au fil des premières traductions, d'importantes évolutions. Alors que la première (1525) s'apparente à une glose du texte espagnol, dont elle paraphrase le sens sans en restituer la syntaxe, la seconde (1526) procède tout au contraire, en calquant la langue source : en résulte une syntaxe étrange, à l'allure tantôt plus moderne, tantôt plus archaïque. La troisième traduction (1539) s'ingénie enfin à naturaliser en français la syntaxe espagnole, conciliant patron périodique latinisant et ordre progressif. Cette syntaxe périodique proprement française trouve son aboutissement dans les années 1550 avec la dernière traduction de *la Cárcel de amor* et *L'Amant ressuscité de la mort d'amour*. Dans ce dernier roman, les discours de refus vont même jusqu'à présenter un style périodique coupé, comme si le personnage féminin s'ingéniait à dépasser un style asianiste dans lequel le personnage masculin restait quant à lui enfermé.

Fortement ralentie entre 1560 et 1580, la production romanesque se trouve relancée à la fin du siècle. Des romans sentimentaux sans antécédent étranger voient le jour en France. Les personnages y prononcent toujours des discours de requête et de refus amoureux, mais ces discours ont connu des évolutions notables. Alors que l'on pouvait s'attendre à y retrouver la syntaxe à laquelle avaient abouti les romans des années 1550, la langue y paraît plutôt avoir régressé. En témoignent notamment les discours de *L'Ostracisme d'amour* (1602), sur lesquels nous nous attarderons dans un second temps, en nous demandant pourquoi la langue de bien des romans sentimentaux des années 1590 peut sembler plus datée que celle de 1550.

Notre communication, entre linguistique et stylistique, contribuera à l'étude de certaines spécificités du moyen français et du français préclassique au sein de deux types de discours en contexte romanesque, et montrera en quoi l'évolution linguistique de ces discours est liée à l'influence des langues étrangères et à une évolution des exigences en matière de style, elles-mêmes conditionnées par des changements culturels.

Références bibliographiques :

- Béroalde de Verville F. (1592). *Les Aventures de Floride, Histoire Française. En laquelle on peut voir les differens evenemens d'Amour, de Fortune & d'Honneur, & combien sont en fin agreables les fruicts de la Vertu*, Tours, Jamet Mettayer.
- Chappuys G. (1579). *La Civile Conversation, divisee en quatre Livres*, traduite, de l'Italien du S. Estienne Guazzo, Gentil-homme de Casal, Par Gabriel Chappuys Tourangeau, Lyon, Jean Beraud.
- Delvallée E. & Lignereux C. (2023). *Rhétorique de la requête (XVI^e-XVII^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier.
- Goyet F. (2013). Le problème de la typologie des discours. *Exercices de rhétorique*, 1. <https://journals.openedition.org/rhetorique/122>
- Noille C. (2014). Les genres du discours dans l'ancienne rhétorique : listes, schémas et mode d'emploi, avec un exemple (le discours de Germanicus). *Exercices de rhétorique*, 3. Voir : <https://journals.openedition.org/rhetorique/337>

Mots-clés : roman, sentimental, Renaissance, discours, requête, refus, dialogue, courtois, conversation, moyen français, français préclassique.

Glikman, Julie

Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (ATILF) – Université de Lorraine, CNRS – France

Verjans, Thomas

Cognition, langues, langage, ergonomie – CNRS, Université Toulouse Jean Jaurès – France

Mardi 20 mai, 15h30-16h00 – session *périodisation*

Nouveaux médias, nouvelle période ? Révolution numérique et périodisation du français contemporain

Résumé

Il est devenu usuel de comparer la révolution numérique à celle qu'a constituée l'invention de l'imprimerie, notamment en raison de la modification du rapport à l'écrit qu'elle a induit. G. Siouffi, notamment, parle alors, pour l'invention de l'un ou l'autre de ces deux supports, d'un « caractère démarcatoire », c'est-à-dire d'un événement relevant de l'histoire externe et susceptible de marquer – ou d'accompagner – le passage à une nouvelle période de l'évolution de la langue (Marchello-Nizia et al (dir.) 2020 : 71). On trouve encore cette idée dans la récente Histoire de la phrase (Siouffi (dir.) 2020 : 341 sq), et la Grande Grammaire du Français parle d'« une vision nouvelle de l'écrit, avec ses propres normes et ses propres pratiques » (Abeillé & Godard (dir.) 2021 : 2237).

Si ce caractère démarcatoire paraît relever de l'évidence, notamment en regard des dénominations diverses (langage texto, chronolecte, cyperlangage, CMO... (Marcoccia 2016)), et si d'autres travaux ont pu montrer l'impact qu'avait eu l'émergence de ces nouvelles technologies sur les pratiques scripturales en particulier, ou sur les faits de variation diatopique ou diastratique par exemple, la dimension démarcative a, semble-t-il, moins été évaluée sur le plan strictement diachronique.

Dans la mesure où le numérique se dote progressivement de corpus spécifiques, et récemment du dépôt CoMeRe (Corpora of Computer-Mediated Communication in French) et où apparaissent également des outils tels que X-Scraper (Moncomble 2024) qui permettent des interrogations ciblées, il nous semble pertinent d'interroger cette affirmation au prisme de ces nouvelles ressources de manière à interroger la borne périodique initiale que constituerait, sur le plan diachronique, la révolution numérique, en y observant des formes, des usages ou des pratiques nouvelles, amenées à se diffuser également dans les autres variétés de la langue .

Nous proposons d'aborder trois ordres de faits :

- L'observation et la prolongation de changements plus anciens, comme la cliticisation du pronom personnel sujet perceptible dans des formes comme *j'veux*, *chais*. On peut notamment observer cela sur des corpus comme *88milSMS* ou *Tremolo*.
- L'émergence de formes lexicales (comme *matrixer*) ou de formes grammaticales (*une/un genre de*, *un/une sorte de...*), pour les premières pouvant relever ou non d'un phénomène de mode, pour les secondes, semblant émaner de constructions existantes (*un/une espèce de*). A ce titre, des outils comme X-Scraper (Moncomble 2024) permettent aujourd'hui de procéder à des enquêtes sur les réseaux, certes partielles, mais autorisant à documenter l'émergence de ces formes.
- L'introduction dans la langue parlée de formes initialement associées aux pratiques numériques, comme *mdr* ou *lol*, le cas échéant avec des connotations pragmatiques différentes. Ce dernier point peut s'observer de façon discrète dans un corpus comme *Les Vocaux*, appelant de fait la nécessité de développer ce type de données.

Ces faits nous semblent, quoiqu'imparfaitement encore et encore de manière prospective, plaider pour ce caractère démarcatoire que les années à venir et les travaux futurs confirmeront peut-être.

Références bibliographiques :

ABEILLE, A. & GODARD, D. (dir.) (2021). *La Grande grammaire du français*, Arles, Actes Sud, 2021. (GGF)
MARCHELLO-NIZIA, C., COMBETTES, B., PREVOST, S. & SCHEER, T. (dir.) (2020). *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*. Berlin, Boston : De Gruyter Mouton. (GHHF)

MARCOCCIA, M. (2016). *Analyser la communication numérique écrite*, Armand Colin.
SIOUFFI, G. (dir.) (2020). *Une histoire de la phrase française*, Actes Sud.
SIOUFFI, G. (dir.) (2020). *Une histoire de la phrase française*, Actes Sud.

Corpus cités :

Les Vocaux: JULIE GLIKMAN, NICOLAS MAZZIOTTA, CHRISTOPHE BENZITOUN, *et al.* (2024). *Les Vocaux* [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGuage) - www.ortolang.fr, v0.0.1, <https://hdl.handle.net/11403/lesvocaux/v0.0.1>.
88milSMS: Panckhurst, Rachel, Détrie, Catherine, Lopez, Cédric, Moïse, Claudine, Roche, Mathieu, Verine, Bertrand (2014). « *88milSMS. A corpus of authentic text messages in French* », produit par l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 et le CNRS, en collaboration avec l'Université catholique de Louvain, financé grâce au soutien de la MSH-M et du Ministère de la Culture (Délégation générale à la langue française et aux langues de France) et avec la participation de Praxiling, Lirimm, Lidilem, Tetis, Viséo.
Tremolo: Jade Mekki (2023). *TREMoLo_Tweets_Corpus* [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGuage) - www.ortolang.fr, v1, <https://hdl.handle.net/11403/tremolo-tweets/v1>.
COMERE: Laboratoire de Recherche sur le Langage - EA 999 (LRL) (2017). *CoMeRe (Communication médiée par les réseaux)* [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGuage) - www.ortolang.fr, v3.3, <https://hdl.handle.net/11403/comere/v3.3>.

Outil :

MONCOMBLE, F. (2024). *X-Scraper* (Version 0.4) [JavaScript]. Arras, France : Université d'Artois. Disponible à l'adresse : <https://fmoncomble.github.io/X-scraper/>

Mots-clés : nouveaux médias, CMO, écriture numérique, SMS, clitisation, lexique, sorte, espèce, genre, mdr, lol.

Goux, Mathieu

Université de Caen Normandie – UFR Humanités et Sciences Sociales – Université de Caen Normandie – France
Centre de recherche inter-langues sur la signification en contexte – CRISCO – France

et Patard, Adeline

Université de Caen Normandie – UFR Humanités et Sciences Sociales – Université de Caen Normandie – France
Centre de recherche inter-langues sur la signification en contexte – CRISCO – France

Jeudi 22 mai, 10h30-11h00 – session *périodisation*

[ALLER+INF] : naissance et grammaticalisation d'une construction à partir du français pré-classique

Résumé

Un des changements majeurs dans la transition du latin à l'ancien français est la restructuration du système des tiroirs verbaux et ce à tous les niveaux : morphologique, par le remplacement de formes synthétiques par des formes analytiques ; syntaxique, par la reconfiguration des structures d'actance et des phénomènes de transitivité ; sémantico-pragmatique, enfin, par la restriction ou l'élargissement des contextes d'emplois et des valeurs interprétatives. Après une seconde phase marquée par une relative stabilité, le passage de l'ancien français à la langue moderne (soit, la période du moyen français et du français préclassique) coïncide également avec des mutations importantes du système temporel qui prolongent les tendances évolutives de la période romane.

Nous nous intéresserons dans ce travail à l'une de ces évolutions, à savoir l'émergence du « futur périphrasique » fondé sur le verbe de déplacement *aller* (*je vais chanter*) qui, en se grammaticalisant, vient se substituer dans certains contextes au futur synthétique d'origine romane (*je chanterai*). Bien que la diachronie de [aller + INF] à valeur de futur ait déjà été étudiée dans de nombreux travaux (voir notamment Detges 1999, De Mulder et Vanderheyden 2008, Lière 2011, Lindschouw 2011, Bres et Labeau 2018 ; entre autres), sa grammaticalisation n'a jamais fait l'objet d'une enquête systématique sur corpus, ce que nous souhaitons mettre en œuvre. Nous nous interrogerons aussi sur les phases intermédiaires – intentionnelle et/ou imminente – menant à l'acquisition d'un sens temporel, la question demeurant encore largement ouverte dans la littérature (voir notamment Bybee *et al.* 1994, Detges 1999, Lière 2011 ou Bres et Labeau 2018).

Nous nous fonderons pour ce faire sur le corpus de la Grande Grammaire Historique du Français. Il couvre 12 siècles de l'histoire du français (du 9^e au 20^e s.), et comprend 13,5 millions de mots (cf. Prévost 2020 : 41-53). Le but est de documenter les indices contextuels d'un mouvement vers une plus grande « grammaticalité », tant au niveau sémantique (multiplication des contextes intentionnels et/ou imminentiels, cf. Detges 1999) qu'au niveau structurel (signe d'une auxiliarisation plus avancée avec l'acquisition d'un statut de « coverbe transparent », cf. Kronning 2003 ; ou de « coverbe non prédicatif », cf. Gosselin 2020). D'après la littérature, le changement débute avant le 15^e siècle, période à partir de laquelle le verbe *aller* n'exprime plus systématiquement un déplacement :

- (1) Il est bien temps de deviser
Les personnages et nommer.
Je vous les veulx nommer à tous
Je **voys** au monde **commencer**. (*Moralité de charité*, 1532-1550 cité par Detges 1999)

L'enjeu de notre recherche est de deux ordres :

- (i) Tout d'abord, nous examinons les indices liminaires d'un déprofilage du sens lexical de *aller* comme verbe de déplacement et la mise en saillance d'une valeur intentionnelle (avec une paraphrase possible par *vouloir*, cf. ex (1)) ou imminente / ultérieure (le procès décrit par le verbe non fini est envisagé dans sa phase pré-processuelle ou comme ultérieure à l'énonciation). Parmi les paramètres observés, nous avons annoté la personne grammaticale du sujet, son animéité, l'agentivité du prédicat, les circonstants temporels dénotant un moment de référence présent (lecture aspectuelle imminente) ou future (lecture temporelle ultérieure). Nous observons, dans le sillage de travaux comme ceux de Petré (2019), la multiplication de configurations contextuelles qui précèdent et précipitent l'émergence d'une nouvelle construction ou « constructionnalisation »

(Traugott & Trousdale 2013). Dans le cas de [aller + INF], les contextes en question sont ceux qui favorisent une lecture intentionnelle avec un emploi significativement plus important de la 1^{ère} personne aux 15^e et 16^e siècles, en particulier avec les verbes *dire* et *voir*.

- (ii) Ensuite, nous nous interrogeons sur les étapes de la grammaticalisation de [aller + INF] jusqu'en français moderne. En tant que coverbe de déplacement non prédicatif, *aller* + INF montre des signes de grammaticalisation dès l'ancien français (ex. *je voys veoir voz gens*). Néanmoins, les augmentations de fréquence et l'examen des contextes d'emploi indiquent une grammaticalisation ultérieure plus avancée qui se fait en trois temps : i) le développement dès le 13^e siècle de *bridging contexts* (Heine 2002) avec une lecture spatiale et intentionnelle, ii) l'émergence aux 15^e et surtout 16^e siècles de *switch contexts* (*ibidem*) avec l'effacement de l'interprétation spatiale, iii) une dernière phase s'étalant du 17^e au 19^e siècle marquée par une extension à des contextes non-intentionnels et à l'élimination progressive de structures concurrentes ([*s'en aller* + INF], [*vouloir* + INF] à valeur de futur) ou homonyme ([*aller* + INF] narratif). À la fin de cette dernière période, la construction s'emploie couramment avec une interprétation prospective / future et ne semble plus évoluer du point de vue de son statut grammatical.

Références bibliographiques :

- BRES J., LABEAU E. (2018). « Des constructions en *aller* et *venir* grammaticalisés en auxiliaires », *Syntaxe et Sémantique* 18, p. 49-86.
- BYBEE J., PERKINS R. & PAGLIUCA W. (1994). *The evolution of grammar*. Chicago: The University of Chicago Press.
- DE MULDER, W. et VANDERHEYDEN, A. (2008), « Grammaticalisation et évolution sémantique du verbe *aller*. Inférence, métonymie ou métaphore ? », B. Fagard *et al.* (éds), *Évolutions en français – Études de linguistique diachronique*, Berne : Peter Lang, p. 21-44.
- DETTGES, U. (1999). «Wie entsteht Grammatik? Kognitive und pragmatische Determinanten der Grammatikalisierung von Tempusmarkern», J. Lang, & I. Hozschuh (éds), *Reanalyse und Grammatikalisierung in den romanischen Sprachen*, Tübingen : Max Niemeyer, p. 31-52.
- GOSSELIN, L., (2020), « Les périphrases aspectuelles », *Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne : <encyclo-gram.fr>.
- KRONNING, H., (2003), « Auxiliarité, énonciation et rhématicité », *Cahiers Chronos*, n11, p. 231-249.
- LEHMANN, C. [1983] (2002). *Thoughts on grammaticalisation. A programmatic sketch*, Cologne, Institut für Sprachwissenschaft.
- LIÈRE, A. (2011), *Entre lexique et grammaire : les périphrases verbales du Français*, Thèse de doctorat : Université du Littoral Côte d'Opale.
- LINDSCHOUW J. (2011), « L'évolution du système du futur du moyen français au français moderne : La réorganisation comme un cas de régrammation », *Revue de Linguistique Romane* 297, p. 51-97.
- PETRÉ, P. (2019). «How constructions are born. The role of patterns in the constructionalization of *be going to* INF», B. Busse & R. Möhlig-Falke (eds.), *Patterns in language and linguistics: New Perspectives on a Ubiquitous Concept* (*Topics in English* 104), p. 157-192.
- PREVOST, Sophie (2020). «Une grammaire fondée sur un corpus numérique», C. Marchello-Nizia *et al.* (éds.), *Grande grammaire historique du français*, Berlin / Boston : de Gruyter Mouton, vol. 1, p. 37-53.
- TRAUGOTT E. C., TROUSDALE G. (2013), *Constructionalization and constructional changes*, Oxford: Oxford University Press.

Mots-clés : futur, prospectif, grammaticalisation, constructionnalisation, français préclassique.

Goux, Mathieu

Université de Caen Normandie – UFR Humanités et Sciences Sociales – Université de Caen Normandie – France
Centre de recherche inter-langues sur la signification en contexte – CRISCO – France

et Pica, Morgane
LARHRA – UMR LARHRA – France

Mardi 20 mai, 13h30-14h00 – session *phraséologie*

Le droit dans les marges. Continuité textuelle et dispositif éditorial dans la Coutume de Normandie.

Résumé

La Coutume de Normandie est l'une des sources de droit les plus commentées de l'histoire du droit français d'ancien régime⁵. Comme elle traitait majoritairement de droit privé et régissait les relations entre les particuliers, elle devait être compréhensible non seulement par les praticiens du droit, mais également par les justiciables (cf. Yver 1986). Cette contrainte suppose que les auteurs adaptaient en conséquence leur écriture, par exemple par des jeux de reformulation et de gloses (cf. Goux 2022), pour assurer que ces textes complexes étaient compréhensibles du grand public, sans pour autant trop les vulgariser (cf. Giavarini, 2010).

Notre contribution souhaite interroger le rôle que jouent la typo-disposition et le support d'écriture, ou encore la médialité au sens de Siouffi (2018), sur la compréhension de la Coutume de Normandie par le public du temps. Nous nous fondons pour ce faire sur le corpus ConDÉ⁶ qui a numérisé et outillé plusieurs coutumiers et ouvrages doctrinaux du XIII^e au XVIII^e siècles (Pica, 2022), et ce afin de tracer un parcours diachronique large des stratégies discursives concernant l'introduction de nouveaux concepts ou de nouveaux arguments dans l'argumentation. Nous nous focaliserons ici sur l'apparition et le développement de termes-clés du droit coutumier normand tels *douaire*, *préciput*, *cri de haro*..., ainsi que sur les références savantes à d'autres textes que les auteurs incluent dans leur argumentation. Ces deux types d'éléments sont souvent accompagnés d'un dispositif éditorial spécifique (titres et sous-titres, notes de bas de page, manchettes, etc. ; cf. Goux 2024), et nous souhaitons explorer les relations entre ce dispositif et les outils de continuité textuelle mis en place (relais anaphoriques, stratégie de thématisation ou de topicalisation, évolution du référent thématique, etc.).

Notre contribution a deux objectifs spécifiques :

- Du point de vue de l'histoire de la langue, nous désirons explorer l'évolution des dispositifs de rédaction et d'interprétation des énoncés. Nous faisons l'hypothèse que les nouvelles normes éditoriales installées par l'invention de l'imprimerie ont modifié le repérage des référents thématiques et des références savantes, ce qui a bouleversé l'élaboration même des énoncés. Cette hypothèse a été formulée par Goux (2022 et 2024) et nous souhaitons la vérifier systématiquement. Nous explorons également l'hypothèse selon laquelle la manifestation visuelle des liens intertextuels remplit un rôle argumentatif, en installant un rôle d'autorité pour le lecteur (cf. Tardy, 2007).
- Du point de vue des humanités numériques et de la linguistique de corpus, nous réfléchissons à la façon dont l'encodage des données textuelles permet d'explorer ces thématiques, en faisant le va-et-vient entre l'énoncé principal, le dispositif éditorial et les dynamiques intra- et intertextuelles. Cet encodage n'est effectivement pas encore totalement stabilisé en linguistique de corpus, du moins pour la diachronie, et notre contribution proposera un modèle d'annotation pour les futurs projets explorant ces questions.

Références bibliographiques :

CAPIN, DANIELA, GLIKMAN, JULIE, SCHNEDECKER, CATHERINE et TODIRASCU, AMALIA (2021). « Le rôle des chaînes de référence dans la structuration textuelle : étude diachronique de l'ancien français au français moderne », *Langages*, 224, 87-107.

⁵ Voir la section « Histoire du droit > Droit normand / Coutumes de Normandie » du site du projet ConDÉ pour une bibliographie étendue : <https://mrsh.unicaen.fr/coutumiers/conde/bibliographie.html>

⁶ Voir : <https://mrsh.unicaen.fr/coutumiers/conde/accueil.html>

- COSANDEY, FANNY (dir.) (2005). *Dire et vivre l'ordre social en France sous l'Ancien Régime*. Paris : Éditions des Écoles des hautes études en sciences sociales.
- DELOIGNON, OLIVIER, CHATELAIN, JEAN-MARC et MOLLIER, JEAN-YVES (2021). *D'encre et de papier : une histoire du livre imprimé*. Arles : Actes Sud
- JACQUART, DANIELLE et BURNETT, CHARLES (dir.) (2005). *Scientia in margine, études sur les « marginalia » dans les manuscrits scientifiques du Moyen Age à la Renaissance*. Genève : Droz.
- GIAVARINI, L. (dir.) (2010). *L'Écriture des juristes. XVI^e-XVIII^e siècle*. Paris : Classiques Garnier.
- GOUX, MATHIEU (2022). « Gloses et définitions dans les textes coutumiers normands : du marqueur de reformulation à la marque de genericité », *8^e Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2022)*. Voir : <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213802003>
- GOUX, MATHIEU (2024). « Exploration linguistique des manchettes dans l'histoire du français (XVI^e-XVIII^e siècles). Enjeux syntaxiques et textuels », *9^e Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2024)*. Voir : <https://doi.org/10.1051/shsconf/202419103003>
- LAUFER, ROGER [1983] (1989a). « L'espace visuel du livre ancien », dans R. Chartier et H.-J. Martin (dir) *Histoire de l'édition française*, t.1, « Le livre conquérant. Du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle ». Paris : Fayard, 579-601.
- LAUFER, ROGER [1983] (1989b). « Les espaces du livre », dans R. Chartier et H.-J. Martin (dir) *Histoire de l'édition française*, t.2, « Le livre triomphant. 1660-1830 ». Paris : Fayard, 156-172.
- LE GUILLOU, YVES (2017). *Topographie d'une bibliothèque : les livres de Julien Brodeau, avocat au Parlement de Paris (1583-1653)*. Thèse de doctorat sous la direction de Frédéric Barbier, soutenue le 04/11/2017. En ligne : <https://theses.hal.science/tel-02106681>
- PICA, MORGANE (2022). « Harmoniser le corpus ConDE. De l'image à la ressource linguistique », *Studia linguistica romanica*, 8, 131-154.
- SIOUFFI, GILLES (2018). « Médialité et séquentialité », *Cahiers de praxématique*, 71. Voir : <http://journals.openedition.org/praxématique/4962>
- TARDY, CECILE (2007). « Dans la marge des lettres : les modalités d'un transfert d'autorité au milieu du XVII^e siècle », *Littératures classiques*, 64, 123-145.
- YVER, JEAN (1986). « La rédaction officielle de la coutume de Normandie (Rouen, 1583). Son esprit ». *Annales de Normandie*, 36(1), 3-36.

Mots-clés : diachronie, coutume de Normandie, intertextualité, anaphore, manchettes, titre, notes de bas de page.

Guillot-Barbance, Céline,
Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités – École Normale Supérieure – Lyon – France

Lavrentiev, Alexei,
IHRIM – ENS de Lyon, site Descartes, Lyon – France

et Pincemin, Bénédicte
IHRIM – ENS de Lyon, site Descartes, Lyon – France

Jeu­di 22 mai, 12h00-12h30 – session *périodisation*

Périodisation du français préclassique : explorations quantitatives

Résumé

En continuité avec les recherches antérieures visant à caractériser et à délimiter le français préclassique, notre exposé se donne pour objectif d'explorer l'apport des outils et méthodologies quantitatives pour l'étude des « rythme et périodisation des changements linguistiques » (thématique 3 du colloque). Pour le français préclassique, les résultats des nombreux travaux synthétisés par Philippe Caron (à par.) à l'occasion de la dernière édition du colloque de la SIDF offrent une base de départ très riche qui permet de développer une approche synthétique et systématique.

Dans cette optique, nous avons rassemblé un corpus diachronique composé de 589 textes allant de 1300 à 1669 et provenant de plusieurs collections numériques (Frantext libre de droits, Bibliothèques virtuelles humanistes, Base de français médiéval). Toutes les métadonnées ont été homogénéisées, les textes ont été lemmatisés et étiquetés (modèle TreeTagger du projet Presto, <http://presto.ens-lyon.fr>, Blumenthal *et al.* 2017) et intégrés à la plateforme TXM (Heiden *et al.* 2010). Ce corpus relativement important en taille (25 millions de tokens) et qui permet de tenir compte de facteurs multiples (diachronie, domaines et genres discursifs, vers/prose, auteurs) sert de base empirique à toutes nos explorations statistiques.

Ces dernières sont réalisées grâce à des outils permettant de déterminer des frontières et périodes diachroniques. Nous souhaitons utiliser dans ce cadre plusieurs outils complémentaires afin de croiser les analyses, principalement : (i) analyse factorielle des correspondances (Benzécri 1973, Lebart *et al.* 2019) ; (ii) classification ascendante hiérarchique simple (Benzécri 1973, Lebart *et al.* 2019) et avec contrainte de contiguïté (Gries et Hilpert 2008, Diwersy et Luxardo 2016) ; (iii) calcul de spécificités (Lafon 1980) étendu aux spécificités à frontière mobile (Dégeilh *et al.* 2021) inspirées des spécificités chronologiques (Salem 1988, 2021). Plusieurs angles d'approche sont également prévus : (i) analyses non focalisées portant sur toutes les unités des textes (mots, lemmes, catégories grammaticales), (ii) analyses focalisées sur les éléments déjà étudiés et listés par Caron (à par.), qui apparaissent comme particulièrement pertinents pour la délimitation du français préclassique. Le premier type d'analyse est illustré par une première classification exploratoire en annexe qui fait apparaître une relative proximité des textes datés de 1530 à 1669, après une période transitoire débutant vers 1480. Le second type d'analyse ciblera des phénomènes précis, tel le remplacement de *pource que* par *parce que*, de *devant que* par *avant que*, des passés simples *vindrent et prindrent* par *vinrent et prirent*, ou les (quasi) disparitions de la conjonction *ja soit (ce) que*, de l'adverbe *ains*, du déterminant *ledit*, des démonstratifs préfixés (*icelui, icelle(s), iceux*), etc.

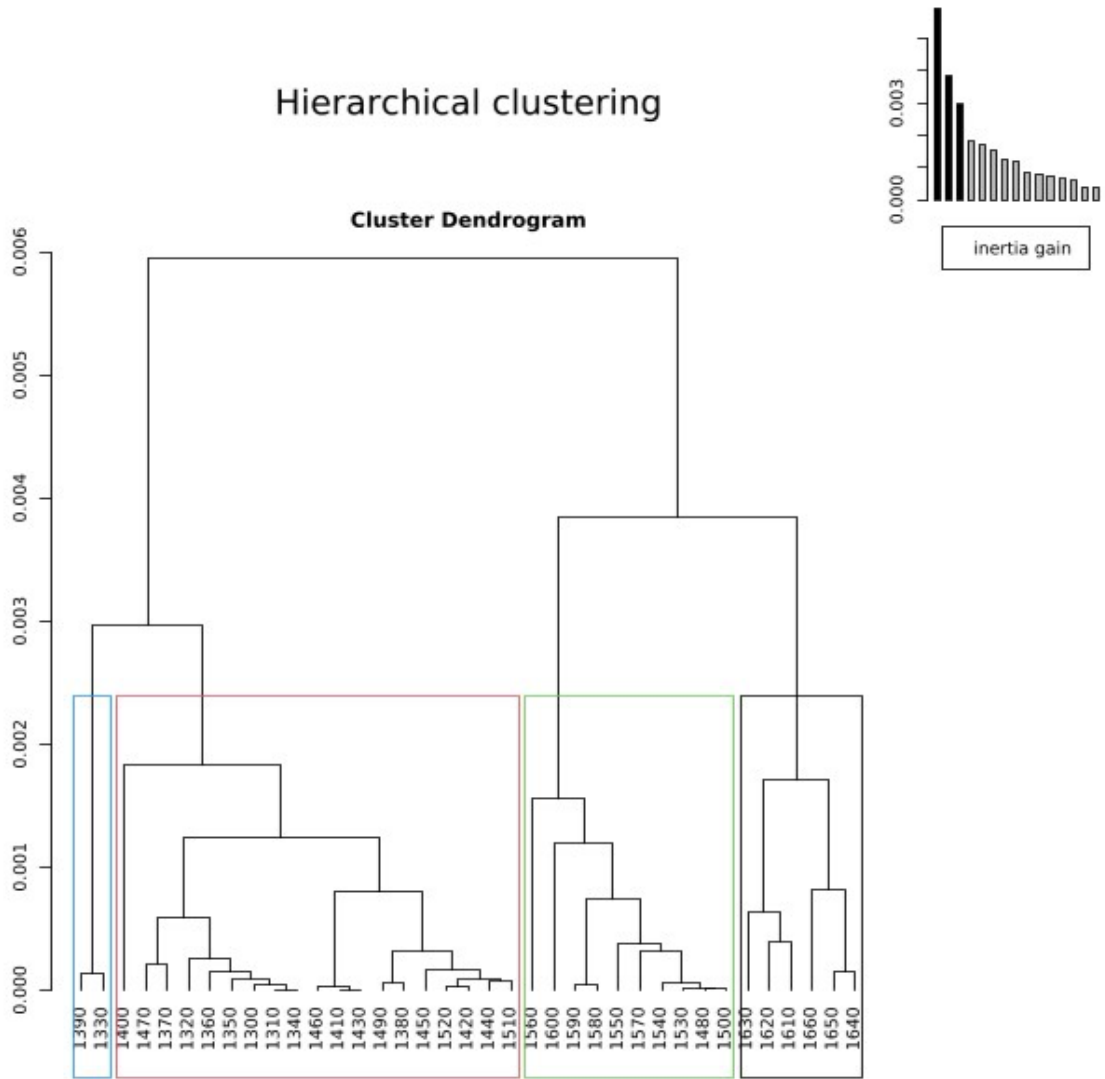
À partir de ces données et analyses multiples aboutissant à des regroupements pouvant faire émerger des rythmes différents, notre étude vise à observer d'éventuelles convergences et à tester des propositions de synthèse. S'il est bien entendu illusoire de prétendre définir des limites qui vaudraient pour tous les phénomènes linguistiques, on cherchera à montrer si des tendances se dégagent, et, le cas échéant, si certains facteurs purement linguistiques permettent de préciser le *terminus a quo* et *ad quem* du français préclassique (Marchello-Nizia et Combettes 2020 : 56-59).

Références bibliographiques :

BENZECRI, J.-P., *et al.* (1973), *L'analyse des données*, Tome 1 : *La taxinomie*, Tome 2 : *L'analyse des correspondances*, Paris, Dunod.

- BLUMENTHAL, P., DIWERSY, S., FALAISE, A., LAY, M.-H., SOUVAY, G., VIGIER, D. (2017), « *Presto*, un corpus diachronique pour le français des XVI^e-XX^e siècles », atelier « Les corpus annotés du français », Actes de TALN 2017, juin 2017, Orléans.
- CARON P. (à par.), « Le français pré-classique : un cas d'école pour la *périodisation* », in : C. Skupien Dekens, S. Ortner et M. Schmerbeck (éd.), *Le français préclassique, spécificités et tendances*, Paris : Garnier
- DEGEILH F., LECOUCVEY G., HIRST W., HEIDEN S., PINCEMIN B., DECORDE M., MEKSIN R., EUSTACHE F., PESCHANSKI D. (2021), « Changes over 10 years in the retelling of the flashbulb memories of the attack of September 11, 2001 », *Memory*, 29 (8), 1006-1016, <https://doi.org/10.1080/09658211.2021.1955934>.
- DIWERSY, S. LUXARDO, G. (2016), « Mettre en évidence le temps lexical dans un corpus de grandes dimensions : l'exemple des débats du Parlement européen », in : D. Mayaffre, C. Poudat, L. Vanni, V. Magri, P. Follette (éd.), *Statistical Analysis of Textual Data, Proceedings of 13th International Conference on Statistical Analysis of Textual Data (JADT 2016)*, Nice, 7-10 juin 2016, 169-180.
- GRIES, S. Th., HILPERT, M. (2008), « The identification of stages in diachronic data: variability-based neighbour clustering », *Corpora*, 3(1), 59-81, <https://doi.org/10.3366/E1749503208000075>.
- GUARESI, M., MAYAFFRE, D., VANNI, L. (2021), « Entre rupture et continuité, le discours du PCF (1920-2020) », in : Lamassé S. (éd.), *Textométrie et temporalité*, numéro thématique de *Histoire & Mesure*, 36 (2), 125-162, <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.14904>.
- HEIDEN, S., MAGUE, J. Ph., PINCEMIN, B. (2010), « TXM : une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », in : S. Bolasco, I. Chiari et L. Giuliano (éd.), *JADT 2010 – Statistical Analysis of Textual Data*, Rome : Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 1021-1032.
- LAFON, P. (1980), « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », *Mots*, 1, 127-165.
- LEBART, L., Pincemin, B., Poudat, C. (2019), *Analyse des données textuelles*, Presses de l'université du Québec.
- LEBART, L., Salem, A. (1994), *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.
- MARCHELLO-NIZIA et COMBETTES (2020) « Périodisation », in : C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost et T. Scheer (éd.), *Grande grammaire historique du français*, Berlin/Boston : De Gruyter Mouton, 54-61.
- SALEM, A. (1988), « Approches du temps lexical. Statistique textuelle et séries chronologiques », *Mots*, 17, 105-143.
- SALEM, A. (2021), « Le temps lexical. Un bilan méthodologique sur l'analyse des séries textuelles chronologiques », in Lamassé S. (dir.), *Textométrie et temporalité*, numéro thématique de *Histoire & Mesure*, 36(2), 21-56, <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.14804>

Annexe :



Classification ascendante hiérarchique des décennies en fonction de leur fréquence d'emploi des 300 mots les plus fréquents (lemmes hors nombres et ponctuations). Paramètres techniques : méthode d'agrégation de la moyenne, distance euclidienne sur les coordonnées dans l'espace des 5 premières dimensions de l'analyse factorielle, implémentation du logiciel TXM 0.8.3.

Mots-clés : français préclassique, périodisation, méthodes quantitatives.

Mercredi 21 mai, 14h00-14h30 – session *phraséologie*

« Idoine a la requeste oïe » (*Amadas et Ydoine* v. 507) : réagir à une requête en ancien français

Résumé

Alors que la requête en ancien français a fait l'objet de plusieurs études dans la dernière décennie (Denoyelle 2014 & 2018, Rodríguez Somolinos 2024), les actes de langage qui en constituent la suite logique, qu'ils y répondent par l'affirmative (requête acceptée et/ou exécutée) ou par la négative (rejet et/ou refus), n'ont pas encore été approchés de manière méthodique. C'est cette continuation que souhaite entreprendre la présente recherche, suivant la méthodologie proposée par Kerbrat-Orecchioni (qui revoit la théorie linguistique de la politesse élaborée par Brown et Levinson). Les actes de langage valorisants et/ou menaçants (*Face Threatening Acts* et *Face Flattering Acts*, Kerbrat-Orecchioni, 1998) envers les faces positive et négative des interlocuteurs (cf. théorie des faces de Goffman) peuvent permettre la poursuite l'interaction, ou engendrer sa rupture.

Cette communication entame la réflexion sur les réponses verbales et paraverbales possibles, ritualisées et/ou attendues, formulées par l'interlocuteur à qui une requête a été adressée. Pour cette première étude en diachronie des divers actes de langage pouvant faire suite à une requête, nous utilisons des passages au discours direct (1) et au discours indirect (2) d'un corpus de romans versifiés en ancien français (relevés manuellement ou consultés sur la BFM). Dans l'univers courtois où les interactions sont soumises à des règles strictes, le roman versifié, fictif, propose toutefois un miroir de ce qui est idéalement attendu, tout en conservant des échanges où les interlocuteurs marquent leur désaccord.

(1).Idoine a la requeste oïe./En après dist sans couverture :/ « Que me dis tu ? » (*Amadas et Ydoine*, v.507sqq.).

(2).Encor li dist qu'il le prendra,/et cil li dist que non fera (*Floire et Blanchefleur*, v. 2813-14).
Considérons un échange langagier entre *A* qui demande à *B* de faire quelque chose.

(3).a. « Retenez moi, rois debonaire,/et mes compaignons qui ci sont » (*Cligès*, v.352-353).

(3).b. « Doce amie, c'or li rendés » (*Bel Inconnu*, v.1339).
B peut accepter (4.a.) ou refuser (4.b.) la demande de *A*.

(4).a. « Amis, fet il, ne refus mie/ne vos ne vostre compaignie » (*Cligès*, v.355-357).

(4).b. Cele dist : « Ja plus m'en parlés [...] ;/ Le bracet pas ne rendrai » (*Bel Inconnu*, v.1340sqq.).

Si nous recourons à la théorie des faces revue par Kerbrat-Orecchioni, nous pouvons dire que *A*, en formulant une requête, menace les faces de *B*. *B* doit alors sauver ses faces ; doit-il pour cela nécessairement menacer les faces de *A* ? Quelles marques langagières, quels *Face Flattering Acts* et quelles formules phraséologiques ou collocations typiques, suggèrent l'accord de *B* ? Par ailleurs, *B* peut exprimer son désaccord tout en restant « courtois » ; dans ce cas, par quel « enrobage » (Kerbrat-Orecchioni, 2010) de termes polis peut-il formuler son refus ? Finalement, quels *Face Threatening Acts* employés par *B* provoquent nécessairement la rupture de l'interaction pacifique ? Des marqueurs paraverbaux appuient-ils ces différentes réactions ? Quelles conséquences un désaccord verbal peut-il avoir sur la suite du déroulement de l'histoire ? Comment, dans le roman médiéval en vers, se termine une requête devenue altercation ?

Cette étude pragmatique et énonciative, explorant les notions de politesse et d'impolitesse langagières (Culpeper, Lagorgette), espère pouvoir s'inscrire dans l'axe 1.Phraséologie et stratégies discursives en diachronie.

Références bibliographiques :

- AURELL, Martin, 'Chevalerie lettrée, vie de cour et conduite courtoise', *Medievo Romanzo*, XLIII (2019), 6-35
BAKOS, Ferenc, 'Contributions à l'étude des formules de politesse en ancien français', *Acta linguistica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 5 (1955), 295-367

- CASAGRANDE, Carla et Silvana VECCHIO, *Les péchés de la langue. Discipline et éthique de la parole dans la culture médiévale* (Paris: Cerf, 1991)
- CULPEPER, Jonathan, 'Politeness and Impoliteness', *Handbooks of Pragmatics*, 5 (Berlin: Mouton de Gruyter, 2011), pp. 150-160
- DENOYELLE, Corinne, 'Du reproche à la polémique : la mise en place de la violence verbale dans quelques œuvres du XIIIe et du XIIIe siècles', *Études médiévales* (Amiens: Presses du centre d'études médiévales, Université de Picardie, 2006), pp. 150-160
- DENOYELLE, Corinne, *Poétique du dialogue médiéval* (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2010)
- DENOYELLE, Corinne, 'La formulation des requêtes dans quelques textes littéraires médiévaux', *Représentation du sens*, 5 (Presses universitaires de Savoie, 2014), pp.91-114
- DENOYELLE, Corinne, 'La réalisation des remerciements dans les *çanières de langage*', *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique* (Paris: Classiques Garnier, 2018), pp. 253- 278
- FRACCHIOLLA, Béatrice et Christina ROMAIN, 'Continuum et maintien du lien social professionnel en situation de conflit verbal écrit : être poli ou impoli, mais y mettre les formes', *Langage et Société*, 173 (2021), 203-225
- FRAPPIER, Jean, 'Le motif du « don contraignant » dans la littérature du Moyen Âge', *Amour Courtois et Table Ronde*, (Genève: Droz, 1973), pp.225-264
- GRICE, Paul H., 'Logique et conversation', *Communication*, 30 (1979), 57-72
- HORVATHY, Sára, 'Dex, ja est la parole bele ! (Cligès, v. 1376) – Approches énonciative et pragmatique de la parole romanesque courtoise', *Encomia*, 45 (2024) 75-101
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *Les interactions verbales* (Paris: Armand Colin, 1990)
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 'La notion d'interaction en linguistique : origines, apports, bilan', *Langue française*, 117 (1998), 51-67
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *Les actes de langage dans le discours. Tome 1 Approche interactionnelle et structure des conversations* (Paris : Armand Colin, 2008).
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 'L'impolitesse en interaction : aperçus théoriques et étude de cas', *Lexis*, 2 (2010), 35-59
- LAGORGETTE, Dominique, 'Termes d'adresse', *Senefiance*, 36 (1994), 317-332
- LAGORGETTE, Dominique, 'Les syntagmes nominaux d'insulte et de blasphème : analyse diachronique du discours marginalisé', *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses* (2003), 170-188
- LAGORGETTE, Dominique, et Pierre LARRIVEE (dir.), 'Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques', *Langue française*, 144 (2004)
- LAGORGETTE, Dominique, et Evelyne OPPERMAN-MARSAUX, et Amalia RODRIGUEZ SOMOLINOS (dir.), 'Énonciation et pragmatique : approche diachronique', *Langue française*, 149 (2006) Maingueneau, Dominique, *Manuel de linguistique pour les textes littéraires* (Paris: Armand Colin, 2020)
- RODRIGUEZ SOMOLINOS, Amalia, 'Prière, remerciement et politesse en ancien français : vostre merci, multes merciz, merci !' Volume 191, 9^e Congrès Mondial de Linguistique Française (2024). [en ligne] https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2024/11/shsconf_cmlf2024_03006/shsconf_cmlf2024_03006.html

Mots-clés : ancien français, pragmatique, politesse, roman en vers.

Mardi 20 mai, 11h00-12h00 – Conférence plénière n° 1 – session *francophonie*

D'un français à l'autre : le changement de paradigme linguistique à Genève au milieu du XVI^e siècle

Résumé

Le processus de dédialectalisation de l'écrit français a attiré l'attention de la recherche depuis longtemps (cf. p. ex. Gossen 1957, Goebel 1975, Kristol 1989, 1991, Grübl 2013, 2014, Glessgen 2017), et on sait que sa chronologie et ses modalités se distinguent fortement d'une région à l'autre de l'espace francophone. Toutes les régions n'ont cependant pas encore été étudiées avec la même précision. En ce qui concerne le sud-est francoprovençal en particulier, Glessgen (2017 : 338) écrit :

Pour le territoire francoprovençal et pour l'anglo-normand, les relevés disponibles ne sont pas encore satisfaisants, mais les deux régions font l'objet de projets de recherche en cours. D'après nos propres relevés à travers les deux dernières décennies, nous supposons [c'est moi qui souligne] que le processus d'homogénéisation variationnelle enclenché vers 1330 et intensifié vers 1360 est achevé vers 1480 dans presque la totalité du diasystème oïlique, à l'exception éventuellement de la Wallonie.

Or, les documents de première main que j'ai étudiés pour ma récente *Histoire linguistique de la Suisse romande* (Kristol 2024) me permettent de préciser considérablement cette chronologie pour une région francoprovençale située en dehors des frontières du royaume de France (Genève et son arrière-pays en Haute-Savoie) et une période nettement plus tardive que les indications proposées par Glessgen (et bien avant lui par Gossen 1957 : 429). Les manuscrits autographes de deux des plus grands intellectuels genevois locaux (Jeanne de Jussie, François Bonivard) et les Registres du Conseil de Genève, après leur passage au français en 1536 (trois ans avant Villers-Cotterêts [!]) permettent d'observer une tradition de l'écrit en français local parfaitement vivante, avant qu'elle ne soit interceptée brusquement par l'arrivée des imprimeurs huguenots parisiens réfugiés à Genève vers 1550. De ce fait, Genève deviendra un centre de rayonnement très actif de la « nouvelle » norme parisienne, en particulier dans les pays protestants du nord de l'Europe, tout en maintenant le francoprovençal dans l'oralité quotidienne.

Références bibliographiques :

- GLESSGEN, Martin (2017), « La genèse d'une norme en français au Moyen Âge : mythe et réalité du 'francien' », *RLiR* 81 : 313-391.
- GOSSSEN, Carl Theodor (1957), « Die Einheit der französischen Schriftsprache im 15. und 16. Jahrhundert », *ZyPh* 73 : 427-459.
- GOEBL, Hans (1975), « 'Le Rey est mort, vive le Roy'. Nouveaux regards sur la scriptologie », *TraLiLi* 13.1 : 145-173 (et annexes).
- GRÜBL, Klaus (2013), « La standardisation du français au Moyen Âge : point de vue scriptologique », *RLiR* 77 : 343-383.
- GRÜBL, Klaus (2014), *Varietätenkontakt und Standardisierung im mittelalterlichen Französisch. Theorie, Forschungsgeschichte und Untersuchung eines Urkundenkorpus aus Beauvais (1241-1455)*, Tübingen : Narr.
- KRISTOL, Andres (1989), « Le début du rayonnement parisien et l'unité du français au Moyen Âge : le témoignage des manuels d'enseignement du français écrits en Angleterre entre le XIII^e et le début du XV^e siècle », *RLiR* 53 : 335-367.
- KRISTOL, Andres (1991), « Un nouveau fragment de manière de langage : Lincoln, Linc. Arch. Off., Formulary 23 », *Vox Romanica* 49/50 : 311-341.
- KRISTOL, Andres (2024 [1 2023]). *Histoire linguistique de la Suisse romande*, 2^e édition revue et actualisée, Neuchâtel : Éd. Athlès/Presses universitaires suisses.

Mardi 20 mai, 14h00-14h30 – session *phraséologie*

Configurations lexicales et genres : l'exemple des structures d'enchaînement (une approche diachronique : du XIII^e au XVII^e siècle)

Résumé

Au centre de notre étude se trouve l'objet complexe *texte* et ses principes d'organisation, examinés du point de vue de la relation entre *les structures séquentielles* et *les structures d'enchaînement* (Legallois, 2006). Il s'agira de déterminer le rôle des structures d'enchaînement dans la structuration de textes représentatifs de genres discursifs différents et de montrer comment ces structures participent à la mise en place d'un réseau cohésif de noms qui balisent le texte tout en consolidant sa cohérence. La cohérence en tant que textualité basée sur l'information relève d'une analyse discursive attentive au genre de discours, aux savoirs réciproques des co-énonciateurs dans le contexte d'une interaction donnée. C'est à partir de cette redéfinition pragmatique de la cohérence et de la prise en compte d'un autre niveau d'organisation textuelle se manifestant sous forme de *structures d'enchaînement* (Legallois, 2006) que nous tenterons d'analyser l'interaction complexe entre textualité et généricité. *Les structures d'enchaînement constituent un moyen d'organisation intermédiaire entre les relations de cohérence et les séquences textuelles*⁷. Ces structures, « particulièrement polymorphes et récursives, se réalisent dans des schémas de type situation-évaluation/ problème – solution / objectif – réalisation » (Legallois, 2006 : 1 [en ligne]). Il s'agit donc de configurations globales, plus générales que l'agencement séquentiel, à partir desquelles se déploie le texte. C'est l'idée de l'existence d'une structure sous-jacente commune aux différents types séquentiels qui est prise en charge par le principe organisateur des structures d'enchaînement.

Dans notre étude, nous analyserons le fonctionnement des structures d'enchaînement en diachronie : du XIII^e au XVII^e siècle. La perspective diachronique sélectionnée sera l'occasion de mettre en valeur l'apparition de textes à dominante argumentative et explicative, caractérisés par une nouvelle conception de la cohérence discursive. Il s'agit de penser la complexité structurelle de l'argumentation/explication au sein d'une complexité textuelle avec laquelle elle fait corps. Nous montrerons de quelle façon les structures d'enchaînement se « coulent » dans les séquences textuelles pour profiler les textes de façons différentes selon les genres discursifs, tout en dominant les relations de cohérence entre les phrases. Nous partirons de l'hypothèse que les différents types de séquence peuvent être perçus comme des réalisations différentes d'un même schéma cognitif global, vague et hautement productif. Ce dernier met en relation une situation et l'évaluation de cette situation (par un problème, une complication, un dilemme...).

Les structures d'enchaînement peuvent être signalées explicitement par la présence de métatermes de type *problème, explication, situation, question, réponse*, etc. Après une première partie consacrée à la présentation et à la justification de la fonctionnalité des structures d'enchaînement, nous nous interrogerons sur la signalisation lexicale de ces structures, leurs spécificités linguistiques (plus particulièrement leur appartenance à la catégorie des noms sous-spécifiés) et leur mise en relation avec le niveau séquentiel. Nous montrerons dans quelles conditions ils se transforment en marqueurs d'une structure d'enchaînement participant à l'organisation textuelle. Selon notre hypothèse, c'est au niveau du marquage des macro-propositions des séquences que devrait se manifester une différence entre, d'un côté, l'explication/l'argumentation, et la narration de l'autre.

Les analyses seront effectuées à partir des données des bases textuelles du Dictionnaire du Moyen Français (DMF), de la BFM (Base du Français Médiéval) et de Frantext. La consultation de ces bases sera complétée par celle d'autres ouvrages ne figurant pas dans ce corpus (comme, par exemple, *La Chirurgie des chevaux*, la traduction française de la *Chirurgie* de Mondeville ou les œuvres d'Ambroise Paré).

⁷ Pour J.M. Adam (2011), c'est le genre qui détermine globalement les séquences dominantes et les modes d'emboîtement des différentes séquences au sein d'un texte.

Éléments de bibliographie :

- ADAM J.-M. (2011). *Genres de récits. Narrativité et généricité des textes*. Louvain – la – Neuve / Paris, Academia / L'Harmattan.
- ADAM J.-M. (dir.) (2015). *Faire texte. Frontières textuelles et opérations de textualisation*. Presses universitaires de Franche-Comté.
- CHAROLLES M. (1994). « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », in *Travaux de Linguistique* 29, pp. 125-150.
- COMBETTES B. (2002). « Texte argumentatif et structures syntaxiques en moyen français : la topicalisation d'une proposition », *Linx*, numéro spécial « Mélanges Michèle Perret, pp. 85-95.
- CORNISH F. (2006). « Relations de cohérence et anaphores en contexte inter-phrastique : une symbiose parfaite », in Dominique Legallois, *Unité(s) du texte*, Langages 164.
- GRIZE J.-B. (1990). *Logique et langage*, Paris, Ophrys.
- JACQUES F. (2002). *De la textualité. Pour une textologie générale et comparée*. Paris, Maisonneuve.
- LEGALLOIS D. (2006). « Quand le texte signale sa structure : la fonction textuelle des noms sousspecifiés », *CO-RELA – Organisation des textes et cohérence des discours / Numéros thématiques*. [En ligne].
- FURUKAWA N. (2005). *Pour une sémantique des constructions grammaticales : Thème et thématité*, Duculot.
- MONTE M. & PHILIPPE G. (dir.) (2014). *Genres & Textes. Déterminations, évolutions, confrontations*. Presses universitaires de Lyon.

Mots-clés : enchaînement, genre, types de texte, situation, évaluation.

Mercredi 21 mai, 15h00-15h30 – session *périodisation*

Ponctuation et dynamique informationnelle dans le texte narratif en diachronie : variations entre roman et récit historique au début du français préclassique

Résumé

Le passage du moyen français (1300-1550) au français préclassique (1550-1660) se traduit par des changements aux plans morphosyntaxique et énonciatif (Combettes et Marchello-Nizia 2010 ; Carlier et Combettes 2022). La ponctuation n'est pas étrangère à ce phénomène. Après une période de tâtonnement, elle tend en effet à se stabiliser dans le texte imprimé (Lavrentiev 2011, Siouffi *et al.* 2020) ; ce faisant, elle participe davantage à la segmentation du continuum textuel en unités et à la structuration interne de celles-ci (Combettes et Kuyumcuyan 2016, Parussa 2019, Desbois-Ientile et Veyseyre 2022). La production narrative des premières décennies du français préclassique constitue un terrain intéressant d'étude de l'interaction du système syntaxique et du système graphique. On sait le renouvellement qui s'est opéré dans l'organisation de la phrase dans le roman à partir de 1530 environ (Mounier 2019). Il faut voir comment les schémas en question (phrase imbriquée et phrase à agencement périodique) s'appliquent aux séquences narratives des différents types de romans à partir de 1550, date où même le roman de chevalerie, réputé conservateur, se les assimile (Mounier 2022). Il faut surtout ouvrir l'analyse à d'autres genres textuels. Le récit historique mérite une attention particulière, ayant en commun avec le roman de rendre compte de la succession d'actions sous forme ample mais répondant à une tradition générique différente.

La présente étude se propose de dégager les spécificités du système formé par la ponctuation et les outils morphosyntaxiques et syntaxiques de la dynamique informationnelle dans des œuvres romanesques et historiques composées et publiées nativement en français durant une cinquantaine d'années (1550-1600). Elle se focalisera sur deux postes d'observation de la dynamique informationnelle. La première est la continuité et la rupture thématique, c'est-à-dire la construction de la chaîne de référence. La seconde est la progression informationnelle, à savoir l'agencement thème-rhème. Le corpus sera constitué par un ensemble de textes ou d'échantillons transcrits, rassemblés pour l'occasion soit à partir de corpus textuels disponibles (Frantext, PhraséoRoChe, BVH), ou en cours de constitution dans le cadre d'une thèse de doctorat, soit accessibles seulement sous format image (Gallica). L'approche des passages transcrits sera prioritairement qualitative mais s'appuiera également sur les données statistiques fournies par leur annotation et leur exploitation textométrique.

Nous souhaitons examiner deux types de variations dans les textes inventés durant cette période de l'histoire du français. Il s'agit d'un côté de voir la variation générique : y a-t-il des éléments de convergence et de divergence dans la configuration de l'avancée narrative d'un genre à l'autre ? Il s'agit de l'autre côté de poser la question de la variation linguistique : y a-t-il une évolution du système formé par la ponctuation et les outils morphosyntaxiques et syntaxiques au cours du temps, donc un rythme de changement propre à chacun d'eux ? Nous pensons qu'il s'agit de questionnements à prendre en compte pour une caractérisation fine de la périodisation des changements linguistiques.

Références bibliographiques :

- COMBETTES Bernard, « Partie 8. Énonciation et textualité, pragmatique. Chapitre 43. Niveau informationnel. 43.1 « Unités pertinentes, paliers de traitement » », dans Christiane Marchello-Nizia, Bernard Combettes, Sophie Prévost et Tobias Scheer (éd.), *Grande Grammaire Historique du Français*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, 2020, p. 1739-1750.
- COMBETTES Bernard et Anne CARLIER, « Du moyen français au français préclassique : aspects de l'énoncé complexe », *Le Français préclassique*, n° 24, 2022, p. 65-96.
- COMBETTES Bernard et Annie KUYUMCUYAN, « Ponctuation et textualité en français préclassique et classique : le rôle du domaine énonciatif », dans *La Ponctuation à l'aube du XXI^e siècle. Perspectives historiques et usages contemporains*, Limoges, Lambert-Lucas, 2016, p. 103-119.
- COMBETTES Bernard et Christiane MARCHELLO-NIZIA, « La périodisation en linguistique historique : le cas du français préclassique », dans Bernard Combettes, Céline Guillot, Evelyne Oppermaun-Marsaux, Sophie

- Prévost et Amalia Rodríguez Somolinos, *Le Changement en français. Études de linguistique diachronique*, Berne, Peter Lang, 2010, p. 129-141.
- DESBOIS-IENTILE Adeline et Géraldine VEYSSEYRE, « Aux sources de la phrase française : continuité et évolution au tournant de 1500 », *Le Français préclassique*, n° 24, 2022, p. 13-64. Dourdy Laura-Maï, « Penser la langue française dans les ateliers d'imprimerie au XVI^e siècle », *Le Français préclassique*, n° 21, 2019, p. 59-74.
- DUVAL Suzanne, « Phrases poétiques, périodes rhétoriques et phrases graphiques dans la prose poétique de l'époque classique (XVII^e XVIII^e siècles) », *Verbum*, XLI, n° 2, 2019, p. 229-252.
- LAVRENTIEV Alexei, « Les changements dans les pratiques de la ponctuation liés au développement de l'imprimerie à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle », dans Nathalie Dauvois et Jacques Dürrenmatt, *La Ponctuation à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 31-56.
- LLAMAS POMBO Elena, « Linguistique textuelle et graphématique du français en diachronie. Introduction », *Çédille, revista de estudios franceses*, n° 19, 2021, p. 19-36.
- LLAMAS POMBO Elena, « Partie 4. Codes de l'écrit : Graphies et ponctuation. Chapitre 28. Ponctuation », dans Christiane Marchello-Nizia, Bernard Combettes, Sophie Prévost et Tobias Scheer, *Grande Grammaire Historique du Français*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, 2020, p. 592-614.
- MOUNIER Pascale, « La phrase dans le roman de chevalerie entre 1530 et 1550 », *Le Français préclassique*, n° 24, 2022, p. 97-123.
- MOUNIER Pascale, « L'agencement thème-rhème à l'échelle de l'énoncé dans le roman vers 1530 », *Verbum*, XLI, n° 2, 2019, p. 185-208.
- PARUSSA Gabriella, « Imprimeurs et frontières linguistiques. Quel apport pour la périodisation linguistique ? », *Le Français préclassique*, n° 21, 2019, p. 75-96.
- SIOUFFI Gilles, Christiane MARCHELLO-NIZIA, Bernard COMBETTES, Jacques DÜRRENMATT, Marie-Albane WATINE et Antoine GAUTIER, *Une histoire de la phrase française des Serments de Strasbourg aux écritures numériques*, Arles, Actes Sud / Imprimerie nationale Éditions, 2020.

Mots-clés : dynamique informationnelle, ponctuation, périodisation, genre.

Mercredi 21 mai, 14h30-15h00 – session *phraséologie*

L'expression de la concession, marqueur phraséologique de compliments épistolaires fondés sur la vertu de complaisance (XVII-XVIII^e)

Résumé

S'interroger sur la place déterminante qu'occupent les routines sociodiscursives dans les correspondances d'Ancien Régime n'est pas chose nouvelle. Les études sur la question insistent : dans les textes épistolaires, les différents types de discours (requête, remerciement, félicitation, consolation, offre de service...) reposent non seulement sur des pratiques de sociabilité codifiées, mais aussi sur des protocoles persuasifs normalisés, tels que les définissent et les illustrent les manuels d'art épistolaire. D'une part, les études rhétoriques, en confrontant les textes épistolaires à des structures préétablies et à des dynamiques codifiées, aide à percevoir des séquences argumentatives autonomes. D'autre part, la stylistique, en dirigeant l'attention sur des faits de langue convergents, favorise le repérage d'isotopies (énonciatives, syntaxiques, sémantiques, figurales).

Dans le sillage de travaux attachés à décrire les protocoles standardisés des lettres de compliments, en particulier celles qui accusent de froideur, reprochent un manque d'assiduité ou se plaignent d'un long silence, nous voudrions analyser les formes, les fonctions et les enjeux des structures concessives, qui constituent dans ces lettres un fait langagier à la fois statistiquement dominant, argumentativement saillant et sémantiquement congruent.

Afin d'examiner le fonctionnement d'expressions de la concession qui constituent non seulement un marqueur sémantico-logique des lettres de compliments mais aussi et surtout l'argument principal des lettres visant à entretenir le lien et la communication avec un correspondant négligent, nous nous demanderons :

- à quel niveau textuel et dans quelle séquence argumentative les structures concessives interviennent (niveau macrotextuel, mésotextuel, microtextuel) ;
- quelles sont les sortes de concession les plus mobilisées (concession logique, rectificative, argumentative) ;
- dans quelle mesure les expressions concessives, véritable matrices rhétoriques et stylistiques, facilitent la rédaction épistolaire en fournissant des formules de la civilité courante ;
- comment les systèmes concessifs véhiculent un ethos spécifique, indissociable d'une identité sociale, de valeurs morales et de croyances religieuses ;
- en quoi les effets de paradoxes, d'antinomies et de réorientations argumentatives permis par la polyphonie propre au mécanisme concessif, s'avèrent conformes à une civilité chrétienne qui, bannissant en même temps les postures arrogantes et les rappels à l'ordre vindicatifs, privilégie systématiquement l'affabilité et la complaisance ?
- si les différents types de figement (de nature lexicale, syntaxique, sémantique, pragmatique) présentent, au fil des décennies, des phénomènes de variation et d'évolution.

Références bibliographiques :

- CHAUDON Louis-Mayeul Dom, *Nouveau Manuel épistolaire renfermant, par ordre alphabétique, des modèles de Lettres sur les différents Sujets qui se présentent dans la vie ; avec quelques avis sur le cérémonial qu'on doit y observer*, Caen, G. Le Roy, 1785.
- COLOMIES Paul, *La rhétorique de l'honnête homme, ou la manière de bien écrire des Lettres, De faire toutes sortes de Discours, & de les prononcer agréablement ; Celle d'acquiescer l'usage de la Langue Française, & d'imiter les Poètes. Et de choisir les bons auteurs pour son étude, Où l'on a ajouté à la fin le Catalogue des Livres dont un honnête homme doit former sa Bibliothèque*, Amsterdam, George Gallet, 1699.
- COURTIN Antoine de, « Ce qu'il faut observer en écrivant des lettres et des préceptes pour apprendre à les écrire », chap. XXV du *Nouveau traité de civilité qui se pratique en France parmi les honnêtes gens* [1672], éd. M.-Cl. Grassi, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1998, p. 165-190.
- FENNE François de, *Le Secrétaire à la mode réformé ou le Mercure nouveau Contenant les lettres Choisies des plus beaux Esprits de ce Temps. Avec une nouvelle Instruction à écrire des lettres, & VI Entretiens de la Civilité*, Leyde, Jacques Hackius, 1684.
- FURETIERE Antoine, *Essais de Lettres familières Sur tout sorte de Sujets. Avec Un Discours sur l'Art Epistolaire. Et quelques remarques nouvelles sur la Langue Française*, Paris, Jacques Le Febvre, 1690 [dans A. Furetière, *Nouvelle allégorique ou*

- Histoire des derniers troubles arrivés au Royaume d'Éloquence* (1659) - *Essais de Lettres familières* (1690), éd. M. Bombart et N. Schapira, Toulouse, Société de Littératures classiques, coll. « Rééditions de textes du XVII^e siècle », supplément de la revue *Littératures classiques*, 2004.
- GRIMAREST Jean-Léonor Le Gallois, sieur de, *Traité sur la manière d'écrire des lettres, et sur le cérémonial : Avec un Discours sur ce qu'on appelle Usage dans la Langue Française* [1709], Paris, Veuve Estienne, 1735.
- IRSON Claude, « Methode pour bien écrire & composer des lettres, que l'on appelle epistres », contenue dans la *Nouvelle Methode pour apprendre facilement les principes et la pureté de la langue française, Contenant plusieurs traités De la prononciation, De l'Orthographe, De l'Art d'écriture, Des Etymologies, Du Stile Epistolaire, & Des Regles de la belle façon de Parler & d'Ecrire*, [Paris, Gaspard Meturas, 1656], Genève, Slatkine, 1973, p. 227-249.
- JACOB Paul, *Le Parfait secrétaire, ou la Manière d'écrire et de répondre à toute sorte de lettres par Preceptes et par Exemples*, Paris, Antoine de Sommerville, 1646.
- LA BARRE Mateï, *L'art d'écrire en François, ou la maniere de faire des compliments, des lettres, des discours en Dialogues, des Traductions, des Harangues, l'Histoire, des Romans. Première partie*, Paris, Nicolas Jolybois, 1662.
- LA MADELAINE Louis Philipon de, *Modèles de lettres sur différents sujets*, Lyon, Pierre Bruyset Ponthus, 1761.
- LA MADELAINE Louis Philipon de, *Manuel épistolaire à l'usage de la jeunesse ou Instructions générales et particulières sur les divers genres de Correspondances; suivies d'exemples puisés dans nos meilleurs Ecrivains*, 2^{de} édition, corrigée et considérablement augmentée, Imprimerie De Brasseur aîné, Paris, Capelle et Renand, an XIII (1805).
- MILLERAN René, *Lettres familières, galantes, Et autres sur toutes sortes de sujets, avec leurs Réponses : Divisées en III parties. La Première contient les Lettres familières & autres. La Seconde, les Lettres Galantes. La Troisième, leur Instruction, & les Titres dont on qualifie toutes sortes de personnes, &c.*, 2^{de} édition, Bruxelles, Jean Leonard, 1692.
- MILLERAN René, *Le Nouveau Secrétaire de la Cour, ou Lettres familières sur toutes sortes de sujets, avec des Réponses. Une instruction pour bien écrire & dresser les Lettres ; les Titres dont on qualifie toutes sortes de personne : Et des Maximes pour plaire & se conduire dans le monde*, Paris, Nicolas Le Gras, 1714.
- MILLERAN René, *Le Nouveau Secrétaire du Cabinet, contenant des lettres sur differens sujets, avec la manière de les bien dresser. Les compliments de la Langue française, & les Maximes & Conseils pour plaire et se conduire dans le monde*, Paris, Theodore Legras, 1719.
- ORTIGUE DE VAUMORIERE Pierre, *Lettres sur toutes sortes de sujets, avec des avis sur la maniere de les écrire*, tome I, Paris, Jean Guignard, 1690.
- ORTIGUE DE VAUMORIERE Pierre, *Lettres sur toutes sortes de sujets, avec des avis sur La maniere de les écrire* [3^{ème} édition], tome II, Paris, Jean Guignard, 1695.
- PUGET DE LA SERRE Jean, *Le Secrétaire à la Mode, Augmenté d'une instruction d'écrire des Lettres ; cy devant non imprimée. Plus d'un recueil de Lettres morales des plus beaux esprits de ce temps Et des Complimens de la Langue Française* [1640], Amsterdam, Louis Elzevier, 1646.
- PUGET DE LA SERRE Jean, *Le Secrétaire du Cabinet ou la manière d'écrire que l'on pratique à la cour, Augmenté de plusieurs Inscriptions & Souscriptions de Lettres, pour écrire à toutes personnes de qualité* [1653], Lyon, Barthélémy Rivière, 1663.
- PUGET DE LA SERRE Jean, *Le Secrétaire de la Cour, ou la manière d'écrire selon le temps. Augmentée des Complimens de la langue Française* [1625], Toulouse, Pierre Bosc, 1640.
- RICHELET Pierre, *Les plus belles lettres des meilleurs auteurs français*, Lyon, Benoît Bailly, 1689 et la version revue et augmentée *Les plus belles lettres françaises sur toutes sortes de sujets, Tirés des meilleurs Auteurs, avec des Notes*, tomes I et II, Paris, Michel Brunet, 1698.

Références bibliographiques secondaires :

En histoire de la langue et grammaire historique : la concession

- Olivier Soutet, *La concession en français des origines au 16^e siècle*, Genève, Droz, 1990.
- Mary-Annick Morel, *La concession en français*, Paris, Ophrys, 1995.
- Sylvie Mellet et Michèle Monte (dir.), *Concession et dialogisme. Les connecteurs concessifs à l'épreuve des corpus*, Berne, Peter Lang, 2008.
- Oswald Ducrot, « Opérateurs argumentatifs et visée argumentative », *Cahiers de linguistique française*, n5, 1983.
- Robert Martin, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF, 1983.
- Jacques Moeschler, *Modélisation du dialogue, représentation de l'inférence argumentative*, Paris, Hermès, 1989.

En stylistique historique : unités phraséologiques, stratégies argumentatives et rituels socio-discursifs

- Cécile Lignereux, « L'exagération de la faute : une technique propre à la lettre de remontrance », *Exercices de rhétorique* [En ligne], n4, « Sur l'amplification », St. Macé (dir.), 2014, p. 2-15, URL : <http://rhetorique.revues.org/349>
- « Une routine de la civilité épistolaire : l'expression de la condoléance », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 6 | 2016, URL : <http://rhetorique.revues.org/437>

- « Des prototypes rhétoriques à leur fragmentation épistolaire : l'exemple d'une consolation en pièces détachées », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 9 | 2017, URL : <http://rhetorique.revues.org/529>
- « L'éloge, maillon faible de la lettre de remerciement ? », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 11 | 2018, URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/642>.
- « Un genre qui s'adoucit par la raillerie : la lettre où l'on accuse de négligence », *Littératures classiques*, « La raillerie au XVII^e siècle », F. Poulet, M. Tsimbidy et A. Welfringer (dir.), n110, 2023, p. 47-58.
- « Entre standardisation et variation : les protestations de reconnaissance dans les lettres de Mme de Sévigné », *Littératures*, C. Noille et F. Goyet (dir.), n211, septembre 2023, p. 87-99.
- « Les offres de service à Mme de Grignan. Enquête sur l'acclimatation familière de préconstruits rhétoriques », dans C. Lignereux (dir.), *Lectures de Mme de Sévigné. Les lettres de 1671*, Rennes, PUR, coll. « Didact Français », 2012, p. 67-81.
- « D'un sous-genre épistolaire à sa mise en œuvre en contexte familial : l'exhortation », dans É. Gavaille et Fr. Guillaumont (dir.), *Conseiller, diriger par lettre*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, coll. « Perspectives littéraires », 2017, p. 537-552.
- « Une marque de savoir-vivre : les assurances de souvenir dans la pratique épistolaire du XVII^e siècle », dans A-F. Delouis, A. Déruelle, P. Haugeard et G. Rideau (dir.), *Rituels de la vie publique et privée du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Polen-Pouvoirs, Lettres, Normes », 2021, p. 283-301.
- « Badiner dans les lettres d'affaires », dans M. Charrier-Vozel (dir.), *Le Rire des épistoliers XVI^e-XVIII^e siècle*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2021, p. 55-66.
- « Civilité et enjouement dans les lettres de congratulation à l'âge classique », dans E. Gavaille (dir.), *Liberté de ton et plaisanterie dans la lettre*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2023, p. 169-181.

En linguistique textuelle : les concepts d'appareil formel, de patron stylistique et de régime textuel

- Gilles Philippe, « Registres, appareils formels et patrons », dans L. Gaudin-Bordes et G. Salvan (dir.), *Les registres. Enjeux stylistiques et visées pragmatiques*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2008, p. 27-38.
- Jean-Michel Adam, *Les textes : types et prototypes*, Paris, Colin, 1992/2011.
- Claire Badiou-Monferran, « Donc ou alors ? L'impact des appareils formels, des patrons et de la généralité dans le choix des marqueurs de consécution », dans M. Monte et G. Philippe (dir.), *Genres et textes. Déterminations, évolutions, confrontations*, Lyon, PUL, 2014.
- Corinne Rossari, « Analyse contrastive, grammaticalisation et sémantisme des connecteurs », *Travaux de linguistique*, n36, 1998, p. 115-126.

Mots-clés : concession, rhétorique, épistolaire, compliments, politesse.

Mercredi 21 mai, 10h30-11h00 – session *phraséologie*

Le rap français comme corpus pour la diachronie courte de l’oral en extrême contemporain. Le cas du marqueur analogique « en mode » et de la concurrence « en fait » / « en vrai »

Résumé

La proposition s’inscrit dans l’axe 1 et soumet à la réflexion deux hypothèses croisées. La première postule la pertinence du rap français en tant que corpus privilégié d’étude de l’oral en diachronie courte (Siouffi, Steuckardt et Wionet, 2012). La seconde tient spécialement au rôle d’*innovateur* du rap et voudrait montrer, dans une approche émergentiste (Badiou-Monferran, 2019) l’existence d’une « souplesse formulaire » du rap (tendance à la création de colligations à partir de collocations, Legallois et Tutin, 2013) liée à ses contraintes énonciatives propres.

Le rap a été hissé au rang de représentant de certaines variétés du français de France (Goudaillier, 1998 ; Tengour, 2013) même si ce statut n’a été explicitement problématisé que pour des raps africains (Auzanneau, 2001 ; Auzanneau, Bento et Fayolle, 2002), peu diffusés. Plutôt que comme image de l’état d’une variété (même annonciatrice de changements), nous voudrions aborder le rap comme lieu où le changement se repère et s’opère.

La nature du rap le permet grâce à son empan chronologique (désormais plusieurs décennies) ; à son statut discursif, qui suppose la mise en scène langagière d’une « authenticité » et une esthétique « hors-la-loi » (Béthune, 2003 [1999]) pouvant justifier d’un caractère représentatif des usages de l’oral spontané ; enfin à sa diffusion massive et son rôle de *leadership* dans les usages linguistiques.

De très nombreuses transcriptions amateurs réalisées au fil des années sur le site Genius ont été récemment compilées dans l’outil de lexicométrie Gallicagram (Azoulay et Courson, 2021), dont les fonctionnalités permettent de croiser analyses quantitatives et analyses en contexte (proche et global).

Au moyen de cet outil, nous voudrions tester statistiquement nos hypothèses sur deux séries de pragmatèmes, mobilisant en surface un même patron « en + nom » (Vigier 2013), très productif dans le rap :

- (i) Le pragmatème d’analogie *en mode*. Il semble avoir été remarqué et déconseillé à partir de 2017 par différentes autorités institutionnelles (événement méta n°1) et sa diffusion a été associée au rap en 2021 (événement méta n°2). Son fonctionnement dans le rap montre la perte de contrainte des collocatifs puis la progressive apparition d’autres contraintes de colligation engageant des logiques polyphoniques (par exemple : *en mode* + Nprop ; *en mode* + discours rapporté). La grande fréquence des marqueurs d’analogie dans le rap (*comme, style, genre, tah*) permettra une approche contrastive.
- (ii) Les deux pragmatèmes *en fait* et *en vrai* (ainsi que sa variante renforcée *en vrai de vrai*), dont la documentation (de Danjoux-Flaux 1980 à Lefevre 2020) est demeurée à ce jour plus qualitative que quantitative. Or, si leur fréquence respective sur Google Ngram Viewer, est seulement en train de s’inverser, notre corpus de rap en montre le croisement dès 2016. Nous entendons tester l’hypothèse que bien que ces marqueurs diffèrent par leur argument polyphonique (reformulation d’un locuteur L2 pour *en fait*, de L1=E1 pour *en vrai*) un effet de sens proche, qui permet dans certains contextes leur commutation, en fait aujourd’hui deux variantes en compétition, au profit de *en vrai*.

Références bibliographiques :

- AUZANNEAU Michelle, 2001, « Identités africaines : le rap comme lieu d’expression », *Cahiers d’études africaines*, 41, 163-164, p. 711-734.
- AUZANNEAU Michelle, BENTO Margaret, FAYOLLE Vincent, 2002, « De la diversité lexicale dans le rap au Gabon et au Sénégal », *La linguistique*, 38, 1, p. 69-98.
- AUZANNEAU Michelle, FAYOLLE Vincent, 2011, « Événement énonciatif et variabilité langagière dans le rap sénégalais », *La linguistique*, 47, 1, p. 145-172.

- AZOULAY Benjamin, COURSON Benoît de, 2021, « Gallicagram : un outil de lexicométrie pour la recherche », <https://doi.org/10.31235/osf.io/84bf3>, consulté le 18 novembre 2024.
- BADIOU-MONFERRAN Claire, 2019, « Réflexions sur l'histoire du changement stylistique : hypothèse événementielle, hypothèse variationniste et approche émergentiste », *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, 35, <https://doi-org.ezproxy.univ-paris3.fr/10.4000/narratologie.9558>, consulté le 18 novembre 2024.
- BADIOU-MONFERRAN Claire et MARCHELLO NIZIA Christiane, 2020, « Sémantique des connecteurs », dans *Grande Grammaire historique du français (GGHF)*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, p. 1629-1649.
- BETHUNE Christian, 2003 [1999], *Le rap : une esthétique hors la loi*, Paris, Autrement, 248 p.
- CAVALLA Cristelle, LEGALLOIS Dominique, 2020, « Caractériser et identifier les unités phraséologiques pour leur enseignement », *Action Didactique*, 6, p. 12-30.
- COMBETTES Bernard, 2020, « Les “mots du discours” », dans *Grande Grammaire historique du français (GGHF)*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, p. 1728-1738.
- DANJOU-FLAUX Nelly, 1980, « À propos de *de fait*, *en fait*, *en effet* et *effectivement* », *Le Français moderne*, 48, Paris, Conseil International de la langue française, p. 110-139.
- DANJOU-FLAUX Nelly, 1982, « *Réellement* et *en réalité* : données lexicographiques et description sémantique », *Lexique*, 1, Lille, Presses Universitaires de Lille, p. 105-150.
- DUCROT Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Paris, France, Les éditions de Minuit, 237 p.
- GOMEZ-JORDANA FERRARI Sonia, à par., « Histoire de *style*. Étude sémantico-pragmatique d'un marqueur vague en désuétude », colloque Diachro XI, Madrid, Mai 2024.
- HILGER Emilia, KLEIBER Georges, PALMA Silvia (dirs.) 2023 *La notion de formule en linguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, 209 p.
- ISAMBERT Paul, 2016, « *Genre* : une mode récente mais qui vient de loin », *Journal of French Language Studies*, Volume 26 , p. 85-96.
- LEFEUVRE Florence, 2020, « Vrai comme marqueur discursif », <https://shs.hal.science/halshs-03143458v1>, consulté le 18 novembre 2024.
- LEGALLOIS Dominique, 2012, « La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? », *Corpus*, 11, <https://doi-org.ezproxy.univ-paris3.fr/10.4000/corpus.2202>, consulté le 18 novembre 2024.
- LEGALLOIS Dominique, TUTIN Agnès, 2013, « Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie », *Langages*, 189, 1, p. 3-25.
- RODRIGUEZ SOMOLINOS Amalia, 2011, « Présentation : Les marqueurs du discours – approches contrastives », *Langages*, 184, 4, p. 3-12.
- SIOUFFI Gilles, STEUCKARDT Agnès, WIONET Chantal, 2012, « Comment enquêter sur les diachronies courtes et contemporaines ? », *SHS Web of Conferences*, 1, p. 215-226.
- SIOUFFI Gilles, STEUCKARDT Agnès, WIONET Chantal, 2016, « Les modalisateurs émergents en français contemporain : présentation théorique et étude de cas », *Journal of French Language Studies*, Volume 26 , p. 1-12.
- TENGOUR Abdelkarim, 2013, *Tout l'argot des banlieues. Le dictionnaire de la zone en 2600 expressions*, Paris, Opportun, 736 p.
- TUTIN Agnès, 2013, « Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument », *Langages*, 189, 1, p. 47-63.
- TUTIN Agnès, GROSSMANN Francis, 2002, « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue française de linguistique appliquée*, 1, p. 7-25.
- VIGIER, Denis (dir.), 2013, *La préposition “en”*, Paris, Armand Colin, *Langue française* 2013/2 (n°178), 136 p.
- VINCENTI Aurore, 2017, *Les mots du bitume*, Paris, Le Robert, 128 p.
- VLADIMIRSKA Elena, GRIDINA Jelena, TURLĂ-PASTARE Daina, 2021a, « Discourse Markers of French: Multifaceted Look at a Controversial Category », *Kalbotyra*, 74, p. 268-285.

Mots-clés : diachronie courte, rap, pragmatèmes, extrême contemporain, en mode, en fait, en vrai, oral, collocation, colligation.

Mercredi 21 mai, 11h30-12h00 – session *périodisation*

Évolution du fonctionnement morphosyntaxique des formes verbales en *-ant* au XVI^e siècle : le cas de deux traductions de *Fiammetta*

Résumé

Le phénomène de la traduction multiple d'un même texte dans une même langue présente un intérêt particulier pour l'histoire de la langue en question (Kahn et Seth dir. 2010). Chaque époque éprouve le besoin de retraduire, signe que le lexique, la morphologie et la syntaxe changent. On a pu montrer de cette manière, pour le moyen français, des changements dans le lexique (Merisalo 1997) ou encore dans la phonétique et la morphologie (Turbil 2019). L'étude gagne à être menée entre deux périodes distinctes, plus précisément sur une tranche chronologique suffisamment resserrée pour que les paramètres généraux de la langue ne varient pas complètement. Cette analyse en diachronie fine doit tenir compte de l'influence de facteurs autres que le temps, à savoir les caractéristiques du texte source et le degré de proximité de chaque traduction par rapport à la fois au texte source et à celles qui la précèdent, ce qui se double du degré de recherche stylistique du traducteur.

Nous proposons d'examiner dans cette perspective les deux traductions du XVI^e siècle d'un roman sentimental composé par Boccace, l'*Elegia di madonna Fiammetta* (vers 1343-1344). L'une, anonyme, introduit pour la première fois le texte en français (1531). L'autre, réalisée par Gabriel Chappuys, en constitue la seconde version (1585). Des différences apparaissent dans la démarche et la visée des traducteurs (Stolf 2008), qui jouent pour certaines le rôle de variables dans l'analyse (McLaughlin 2014 : 283). Celle-ci se fera à partir des éditions anciennes des deux œuvres, aucune édition ou transcription moderne n'étant disponible. Le poste d'observation retenu est le fonctionnement morphosyntaxique des formes en *-ant*. La notion de « forme en *-ant* » recouvre au moins trois réalités syntaxiques différentes : le gérondif, le participe et l'adjectif dérivé du participe (Arnavielle 2003). Les deux formes verbales que sont le gérondif et le participe connaissent une souplesse d'emploi, le participe présentant des traits verbaux et adjectivaux. Celle-ci est plus grande encore à la fin du moyen français (1300-1550) et au début du français préclassique (1550-1660), le gérondif ne présentant systématiquement la préposition *en* et le participe pouvant prendre des marques de nombre et de genre (Arnavielle 1997). Ces formes ont en outre un rôle important dans le texte narratif, qu'il s'agisse de l'organisation de la phrase, de la cohérence discursive (Combettes 2003, 2020) ou de l'amplification du style (Lecoïnte 1997). Notre projet est de comparer les particularités morphosyntaxiques des formes verbales en *-ant*, autrement dit le gérondif et le participe, dans les parties de *Fiammetta* traduites communément en 1531 et en 1585. En quoi celles-ci servent-elles d'indicateurs sur l'évolution de la structuration de la prose narrative en français en l'espace de cinquante ans ? Sont-elles révélatrices du passage du moyen français au français préclassique ?

Références bibliographiques :

- ARNAVIELLE Teddy (2003), « Le participe, les formes en *-ant* : positions et propositions », in *Participe présent et gérondif*, *Langages*, n149, 2003, p. 37-54.
- ARNAVIELLE Teddy (1997), *Le Morphème -ant. Unité et diversité. Etude historique et théorique*. Louvain, Peeters.
- Lecoïnte, Jean (1997), « Le style en *-ant* au XVI^e siècle en France : conscience syntaxique et options stylistiques », in *La Langue du XVI^e siècle, L'Information grammaticale*, n75, p. 10-14.
- COMBETTES, Bernard (2020), « Les constructions détachées », in *Grande Grammaire historique du français*, dir. C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost et T. Scheer, Berlin, De Gruyter, p. 1457-1465.
- COMBETTES, Bernard (2003), « L'évolution de la forme en *-ant* : aspects syntaxiques et textuels », *Langages*, n149, p. 6-24.
- HERSLUND, Michaël (2000), « Le participe présent comme co-verbe », *Langue française*, n127, p. 86-94.
- KAHN, Robert et SETH, Catriona (dir.) (2010), *La Retraduction*, Mont-Saint-Aignan, PURH.
- MCLAUGHLIN, Mairi (2014), « La traduction comme source de changements linguistiques dans l'histoire de la langue française », in *L'Histoire du français. Etat des lieux et perspectives*, Paris, Classiques Garnier, p. 273-287.
- MERISALO, Outi (1997), « De la paraphrase à la traduction : Gilles de Rome en moyen français (*De regimine principum*) », in *Traduction et adaptation en France*, dir. C. Brucker, Paris, Champion, p. 107-119.

- STOLF, Serge (2008), « Traductions et adaptations françaises de l'*Elegia di madonna Fiammetta* », *Cahiers d'études italiennes*, n8, p. 177-194.
- TURBIL, Alessandro (2019), « Quatre-vingts ans de mises en français des *Triumph* de Pétrarque (1475-1555). La diachronie dans les traductions en prose et en vers », *in* *Le Français en diachronie*, dir. D. Capin, J. Glikman, V. Obry et T. Revol, Strasbourg, ELIPHI, p. 71-84.

Mots-clés : périodisation, moyen français, français préclassique, prose narrative.

Mercredi 21 mai, 16h30-17h00 – session *phraséologie*

De *s'il vous plaît* à *svp* – le développement d'une formule de politesse en français

Résumé

Si dans la langue actuelle, *s'il te/vous plaît* est généralement considéré comme une formule de politesse conventionnelle ayant en particulier le rôle d'adoucisseur de FTAs (*Face Threatening Acts*), - cf. notamment Kerbrat-Orecchioni (2005 : 211), ses emplois médiévaux sont plus diversifiés. Des études antérieures (Oppermann 2004 ; Waltereit 2015) ont ainsi montré que cette tournure n'est pas encore figée en ancien français, sa forme verbale pouvant être remplacée par un parasyonyme (*s'il te/vous agree* ; *s'il ne te/vos grieve...*), le présent pouvant céder la place à un imparfait (*s'il te/vous plaisoit*) et le pronom sujet n'étant pas toujours exprimé (*se toi/vos plaît*). Nous rencontrons alors *s'il te/vous plaît* dans des contextes dans lesquels une interprétation littérale, comme proposition hypothétique, est possible voire parfois nécessaire :

Ocire me poés, s'il vous plaist, u laissier vivre,... (*Tristan en prose*, 13e s., § 68)

Dans ses débuts, la tournure n'est donc pas systématiquement liée à l'expression de l'injonction, ce que note également Denoyelle (2013 : 162), qui souligne la rareté de *s'il vous plaist* dans son corpus d'actes de langage directifs relevant du moyen français.

Dans cette communication, nous proposons de rendre compte de l'évolution de *s'il te/vous plaît* et de ses emplois entre le français préclassique et le français contemporain, en constituant notre corpus à partir de la base *Frantext*.

Il s'agira alors, dans un premier temps, de décrire nos occurrences en nous intéressant à la fois au figement de la séquence et à ses réductions possibles (*si vous plaît*, *s'te plaît...*), y compris aux sigles *stp/svp*, et à sa place à l'intérieur de l'échange verbal (en intervention initiale ou réactive, voire comme énoncé autonome).

L'interprétation sémantico-pragmatique de *s'il te/vous plaît* et son évolution au fil des siècles, seront abordées dans le cadre de la pragmatization, mais également en lien avec la théorie des actes de langage et avec celle des FTA. Il sera ainsi possible de rendre compte du passage d'une subordonnée exprimant une hypothèse à l'intérieur d'une phrase complexe vers un marqueur pragmatique ayant perdu sa valeur sémantique première, tout en nous interrogeant sur la valeur discursive précise à attribuer à une formule devenue figée et conventionnelle.

Nous verrons en particulier dans quels cas particuliers, et à partir de quand, *s'il te/vous plaît* correspond à un indice de dérivation illocutoire, obligeant l'allocutaire à interpréter l'énoncé qui lui est adressé comme une injonction, une demande de *faire*. Dans l'exemple suivant, ce mécanisme ne semble pas encore aller de soi :

Monsieur Jourdain, après avoir fait deux révérences, se trouvant trop près de Dorimène
Un peu plus loin, Madame
DORIMENE : Comment ?
MONSIEUR JOURDAIN : Un pas, s'il vous plaît.
DORIMENE : Quoi donc ?
MONSIEUR JOURDAIN : Reculez un peu, pour la troisième.
(Molière, *Le Bourgeois Gentilhomme*, acte 3, scène 16, 1671)

Parallèlement, on se demandera aussi si l'emploi de *s'il te/vous plaît* fait systématiquement partie des stratégies de politesse, en tant qu'adoucisseur susceptible de ménager la face de l'allocutaire du discours.

Références bibliographiques :

ANSCOMBRE, J.-C. (1977), « La problématique de l'illocutoire dérivé », *Langage et Société* 2, p. 17-41.

- DENOYELLE, C. (2013). « Les réalisations des actes de langage directifs dans les *Manières de langage* », *Diachroniques 3 Marques d'oralité en français médiéval*, p. 149-175.
- DOSTIE, G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- FRANK, B. (2011). *Aufforderung im Französischen: Ein Beitrag zur Geschichte sprachlicher Höflichkeit*. Berlin, De Gruyter.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986), *L'implicite*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005), *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2008), *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- OPPERMANN, E. (2004), « *S'il vous plaît* et ses variantes : un exemple de 'médiation montrée' en français médiéval », R. Delamotte-Legrand (éd.), *Les Médiations langagières* vol. 1, Publications de l'Université de Rouen, p. 217-226.
- RODRIGUEZ SOMOLINOS A. (2011), « Les marqueurs du discours : approches contrastives », *Langages* 184, p. 3-12
- WALTEREIT, R. (2015), « Conventions, changement et la formule de politesse *s'il vous plaît* », B. Frank-Job et al. (éds), *Diskurstraditionelles und Einzelsprachliches im Sprachwandel / Tradicionalidad discursiva e idiomacidad en los procesos de cambio lingüístico*, Tübingen, Narr, p. 137-155

Mots-clés : politesse, pragmaticalisation, injonction, dérivation illocutoire, français préclassique, classique et moderne.

Mercredi 21 mai, 15h00-15h30 – session *phraséologie*

Stratégies discursives de dominations dans le dialogue médiéval en prose : l'exemple de *Méliadus*

Résumé

Des études récentes menées sur le système de balisage des prises de parole dans un corpus narratif médiéval (XI^e-XIII^e s.) ont montré qu'à partir du XII^e s., les séquences dialogales deviennent des unités discursives majeures et que leur structuration tend à produire une figuration mimétique de la conversation, notamment dans sa proximité interactive (Guillot-Barbance et Lavrentiev 2024). En parallèle, dans certains romans en prose arthuriens tels que le *Tristan* en prose et le *Roman de Méliadus*, la joute verbale semble se substituer à la lutte physique (Ferlampin-Acher 1990). L'originalité de ces grands ensembles narratifs du XIII^e s. tient en partie à cette progression du combat chevaleresque dans le champ de la parole : les enjeux de pouvoir se situent au cœur des dialogues où se multiplient les stratégies discursives de domination, mettant ainsi en lumière la nature sociale et pragmatique des actes langagiers.

Notre étude portera sur la réalisation linguistique des actes de langage dans le cadre de dialogues à dimension agonistique et s'intéressera aux marqueurs des relations verticales que la prose déploie. L'analyse des termes d'adresse, des marqueurs de politesse et de la valeur subjective des déictiques en lien avec des théories issues de l'analyse conversationnelle du discours (théorie de l'économie des tours de parole - Sacks, Schegloff et Jefferson 1974 ; théorie de la politesse – Brown et Levinson 1987) permettra de mettre en exergue le pouvoir de détournement du langage et de facto les stratégies discursives de domination mises en œuvre pour instaurer un rapport de force entre des protagonistes.

Dans ce cadre, c'est le *Roman de Méliadus*, un roman en prose du XIII^e s. récemment édité, qui retiendra notre attention car une grande part de cette fiction arthurienne est consacrée à la représentation de la parole. Le récit-cadre est sans cesse interrompu par des rencontres qui sont l'occasion de converser et de se lancer dans l'aventure d'un récit enchâssé qui brise la linéarité du récit et l'ouvre à d'autres voix. La régie du récit est constamment déléguée à des instances diverses qui substituent à l'action en cours des histoires d'honneur, de *proesce* ou de honte. En partant d'un récit enchâssé représentatif, nous analyserons précisément les marqueurs pragmatiques impliqués dans la représentation de la conversation et plus précisément dans l'engendrement d'un rapport de domination. Dans une perspective diachronique, ces éléments seront examinés au regard de la production narrative antérieure : la mise en rapport de ce roman du XIII^e s. avec un texte plus ancien permettra de mettre en lumière une évolution dans la représentation écrite du dialogue agonistique en français.

Cette étude diachronique des marqueurs linguistiques des relations verticales se propose donc de mettre au jour les stratégies discursives de domination déployées dans les interactions dialoguées. Ces stratégies discursives fondent une liberté relative du locuteur vis-à-vis des normes et contraintes qui régissent un contexte d'énonciation socio-culturel donné, ce qui nous permettra de mettre en avant l'apport de l'utilisation des outils de travail en analyse conversationnelle. Seront explorées les questions suivantes : quels indices linguistiques à valeur pragmatique permettent la mise en œuvre d'un rapport de force au sein de dialogues envisagés comme une construction collective mimétique de l'interaction orale ? De quelle manière la pragmatique historique permet-elle d'éclairer le fonctionnement sémantico-pragmatique de ces productions discursives ? En quoi les modifications de la représentation écrite du dialogue qui émergent au XII^e s. favorisent-elles l'étude de l'économie des échanges verbaux et des mécanismes de régulation de la conversation ?

Références bibliographiques :

- AUSTIN, John L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Le Seuil. [1^{ère} éd. 1962. How to do things with words. Oxford]
- BAUMGARTNER, Emmanuèle (1995). *Le Récit médiéval (XII^e-XIII^e siècles)*. Paris : Hachette.
- BENVENISTE, Emile (1970). L'appareil formel de l'énonciation. In : *Langages*, n°17.
- BOURDIEU, Pierre (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.

- BROWN, P. et LEVINSON, S. C. (1978). Universals in Language Usage: Politeness Phenomena. In E. N. Goody (ed.), Questions and Politeness. Strategies in Social Interaction. Cambridge : C.U.P.
- CERQUIGLINI, B. (1981). *La Parole Médiévale : discours, syntaxe, texte*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- DENOYELLE, Corinne (2007). « Étude pragmatique des relations langagières entre les chevaliers des lignages du roi Lot et du roi Ban : évolution entre La Mort le roi Artu et le Tristan en prose ». *Lignes et lignages dans la littérature arthurienne*, Christine Ferlampin-Acher et Denis Hüe (ed.), Presses universitaires de Rennes.
- FERLAMPIN-ACHER, C. (1990). “Les dialogues dans le Tristan en prose”. Jean Dufournet. Nouvelles recherches sur le Tristan en prose. Paris : Champion, p. 79-122.
- GOFFMAN, E. (1971) *Les relations en public*, trad. d'A. Kihm (1973). Paris : Les Éditions de Minuit.
- GUILLOT-BARBANCE C. et LAVRENTIEV A. (2024). Émergence du dialogue écrit en français : étude diachronique d'un corpus narratif (11^e-13^e s.). *9^e Congrès Mondial de Linguistique Française, SHS Web of Conferences*, 191.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- KOCH P. et Oesterreicher W. (2001). « Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache / Langage parlé et langage écrit ». In G. Holtus, M. Metzeltin & C. Schmitt (eds), *Lexicon des Romanistischen Linguistik (LRL)*, Band I/2. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- KRISTOL, A. (2013). « Stratégies discursives dans le dialogue médiéval ». In A. Corbellari, Y. Greub & M. Uhlig (eds), *Philologia ancilla litteraturae : mélanges de philologie et littérature françaises du Moyen Age offerts à Gilles Eckard*. Genève : Droz.
- LEHMANN, S. (2010). « L'évolution des termes d'adresse à contenu social en ancien et en moyen français ». *Corela*.
- LAGORGETTE, D. (2003). « Termes d'adresse, insulte et notion de détachement en diachronie : quels critères d'analyse pour la fonction d'adresse ? ». *Cahiers de praxématique*.
- MARNETTE, S. (1998). *Narrateur et points de vue dans la littérature française médiévale. Une approche linguistique*. Bern : Peter Lang.
- PERRET, M. (1982). « De l'espace romanesque à la matérialité du livre : l'espace énonciatif des premiers romans en prose ». *Poétique*.
- PLET, F. (2002). Incognito et renommée. Les innovations du Tristan en prose. In : *Romania*, tome 120 n°479-480.
- SEARLE, John R. (1972). *Les Actes de langage*. Paris : Hermann. [1^{ère} éd. 1969. Speech acts. Cambridge University Press].

Mots-clés : stratégies discursives, dialogue médiéval, actes de langage, marqueurs de relations verticales, marqueurs pragmatiques, pragmatique historique, analyse conversationnelle.

Mardi 20 mai, 14h00-14h30 – session *francophonie*

Pratiques linguistiques et accord dans les lettres de la comtesse d'Albany (1774-1823)

Résumé

Cette communication s'intéresse à l'accord dans la correspondance de Louise de Stolberg Gедern, comtesse d'Albany (Mons 1752 – Florence 1824), reine *in partibus* par son mariage avec Charles-Édouard Stuart (1720-1788), le Prétendant au trône d'Angleterre, et, après son divorce, égérie du poète Vittorio Alfieri (1749-1803). Cette épistolière assidue et salonnière brillante – son salon florentin a été qualifié de « l'un des centres nerveux délocalisés de la civilisation européenne » (Fumaroli, 2003 : 530) – choisit le français comme lingua franca et langue seconde pour correspondre avec l'élite européenne. Dans ses lettres, un certain nombre de variantes est à remarquer, notamment par rapport à l'accord du participe passé et dans le groupe nominal. Les questions liminaires que nous nous posons sont les suivantes : faut-il considérer ces variantes comme des habitudes d'usage ? Faut-il les mettre en relation avec la dimension diastratique (le langage des femmes) et avec les autres dimensions variationnelles de la langue ? Quelles évolutions sont à remarquer au fil des années dans les lettres de Madame d'Albany ? Les grammaires de l'époque et les différentes théories en présence influencent-elles la pratique de la comtesse d'Albany ? Pour répondre à ce questionnement, nous avons constitué un corpus informatisé rassemblant des autographes qui s'étalent sur 49 ans, de 1774 à 1823. Nous donnons, en premier lieu, un aperçu succinct de la correspondance de la comtesse d'Albany et du corpus. En second lieu, nous interrogeons ledit corpus et des exemples sont examinés en nous penchant également sur les évolutions et les flottements observables dans les autographes de cette épistolière. Enfin, dans la conclusion, nous revenons sur le questionnement initial, ainsi que sur les résultats de notre analyse, et des pistes de réflexion sont proposées.

Références bibliographiques :

- AYRES-BENNETT W. et SEIJIDO M. (éd.), *Bon usage et variation sociolinguistique*, Lyon, ENS, 2013.
- CARON P., *L'écriture de la noblesse vers 1680 d'après le fonds Gaignères des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Grammaire des fautes et français non conventionnels*, Paris, Presses de l'ENS, 15-27, 1992.
- COMBETTES B. et PREVOST S., « Accord sujet / verbe et constructions syntaxiques : approche diachronique », *Le français moderne*, 85 (1), 2017, 60-81.
- FUMAROLI M., *Une reine d'Angleterre in partibus : Louise-Marie-Caroline de Stolberg-Gedern, comtesse d'Albany*, dans *Quand l'Europe parlait français*, Paris, le Livre de Poche, 2003, 407-418.
- MARCHELLO-NIZIA C., COMBETTES B., *et. al.*, *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*, Berlin, Boston, De Gruyter Mouton, 2020.
- PISELLI F., *Il francese della contessa d'Albany. Con appendice di lettere inedite*, Roma, Aracne, 2013.
- EAD., *La sintassi nelle lettere della contessa d'Albany*, Roma, Aracne, 2013.
- EAD., « La correspondance de la comtesse d'Albany et sa graphie (1774-1823) », dans P. Caron, N. Pellegrin et A.-S. Traineau-Durozoy (éd.), *Cahiers FoReLLis. « Des femmes françaises et étrangères à leur écriture. Autour des Archives d'Argenson »*, 2022, <https://cahiersforell.edel.univ-poitiers.fr:443/cahiersforell/index.php?id=1194>.
- SEGUIN J.-P., *L'invention de la phrase au XVIIIe siècle. Contribution à l'histoire du sentiment linguistique français*, Bruxelles, Louvain, Paris, Peeters, 1993.

Mots-clés : accord, lettres de femmes, Comtesse d'Albany, variation linguistique.

Mercredi 21 mai, 12h00-12h30 – session *périodisation*

L'élision de *jo* dans le NCA

Résumé

Dans un article de 2015, Marchello-Nizia propose de suivre l'évolution de l'élision du pronom sujet de première personne *jo*. L'autrice se fonde sur le corpus de la BFM (Guillot-Barbance *et al.*, 2017) et de la GGHF (Marchello-Nizia *et al.*, 2020) pour retracer, étape par étape, les contextes syntaxiques qui autorisent l'élision des formes dites 'faibles' du pronom (*jo, je, ju, jou* etc.). Elle dessine le panorama suivant : l'élision de ce pronom, d'abord uniquement détectable par la métrique, puis également transcrite dans la graphie, peut se pratiquer dans des contextes syntaxiques dont le nombre et la variété vont croissant jusqu'au XIV^e s. Les déterminants de la variation proposés par l'autrice sont les conditions syntaxiques et accentuelles de la proclise.

Dans cette communication, nous documentons l'élision de ce pronom dans un autre grand corpus, le Nouveau Corpus d'Amsterdam (NCA : Stein *et al.*, 2006). Grâce à une analyse statistique de près de 4000 occurrences, nous reproduisons l'essentiel des résultats de Marchello-Nizia, mais nous parvenons également à analyser l'effet de variables laissées de côté dans son article. Ainsi, un GLM nous permet de mesurer l'effet de la diatopie (p.ex. anglo-normand : $\beta = -3$; SE = 0,27 ; $z = -11$; $p < 0,005$; cf. Figure 1) ou de la versification (texte versifié : $\beta = 1,66$; SE = 0,11 ; $z = 15$; $p < 0,005$; cf. Figure 2) sur l'élision du pronom. Nous notons également qu'alors que la date de composition des textes est un prédicteur significatif de l'élision ($p < 0,005$), la date de copie du manuscrit n'a pas d'effet significatif ($p > 0,5$) ; un modèle utilisant la date de composition est plus performant (AIC : 99) qu'un modèle utilisant la date de copie (AIC : 105).

Cette analyse statistique sert de fondement à une analyse phonologique qui fait l'économie de l'accent, de la proclise, et de la question problématique des séries 'fortes' et 'faibles' du pronom. Ce dernier point est important, puisque si certaines formes sont toujours 'fortes' (le type *gié*), d'autres ne peuvent être classées qu'en fonction de leur capacité à l'élision (Marchello-Nizia, 2015 ; Moignet, 1965 ; Pope, 1966), ce qui rendrait circulaire tout raisonnement sur la capacité d'élision de ces formes. Nous postulons une seule différence entre les formes élidées et les formes non élidées (y compris le type *gié*), qui tient à la définition des domaines computationnels (empans au sein desquels sont appliquées les règles phonologiques) à l'interface entre morphosyntaxe et phonologie. Nous proposons, en conséquence, de concevoir l'optionnalité de l'élision comme étant reçue, et non générée, par la phonologie. C'est le paradigme de l'interface directe (Scheer, 2012) qui guide cette analyse, bien que l'interface directe ne soit pas abordée au niveau formel dans cette présentation. Une telle analyse devrait également pouvoir rendre compte de tous les mots dotés d'une telle division entre formes 'fortes' et 'faibles'.

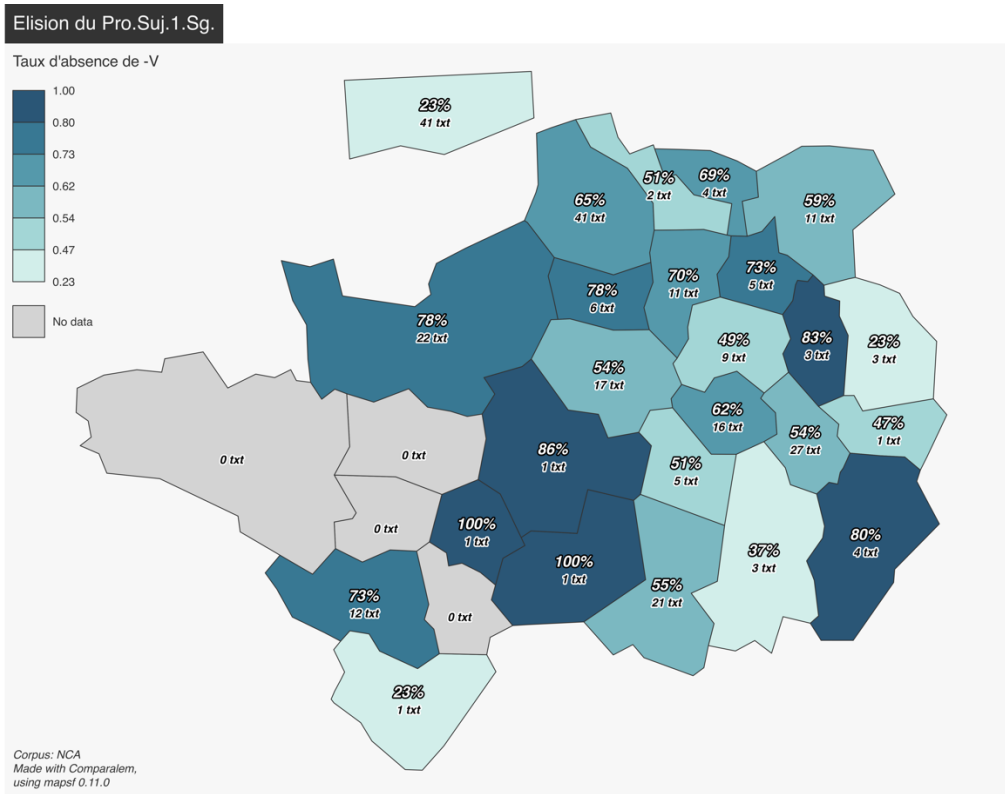


Figure 1. Taux d'élision du Pro.Pers.1.Sg., selon les régions de Dees (1987)

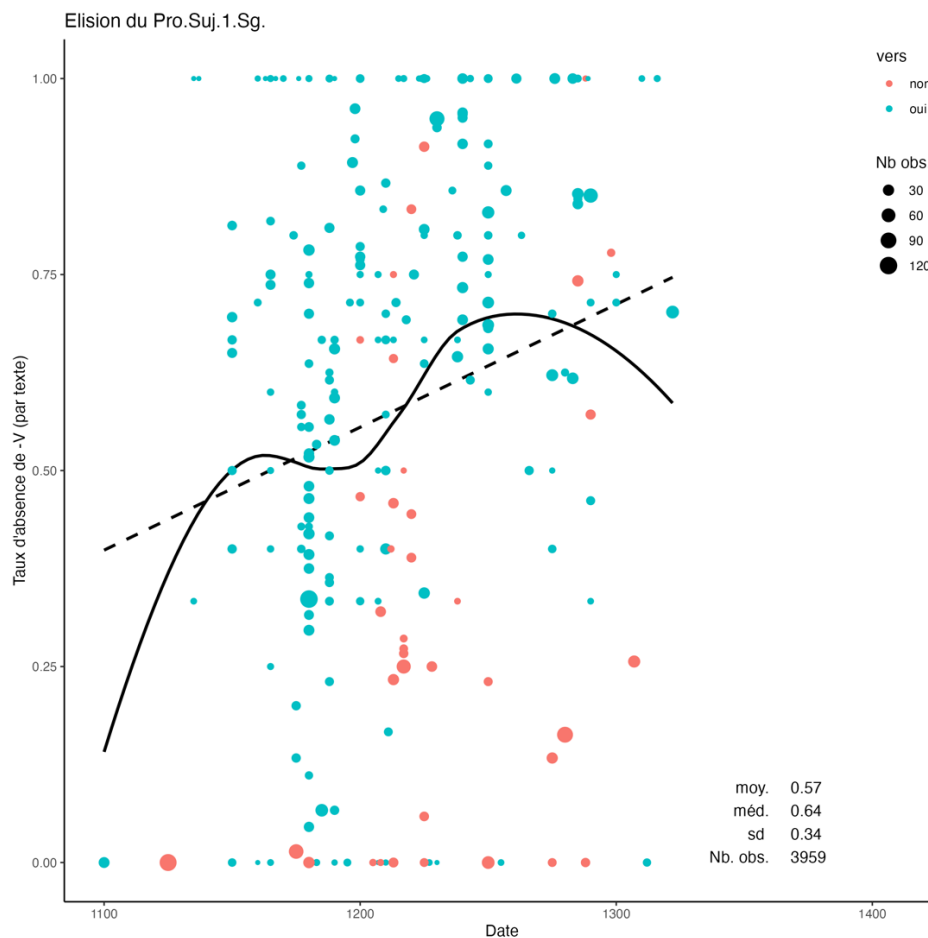


Figure 2. Taux d'élision du Pro.Pers.1.Sg. par texte.

Références bibliographiques :

- DEES, Anthonij. (1987). *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*. M. Neimeyer Verlag.
- GUILLOT-BARBANCE, Céline, HEIDEN, Serge, & LAVRENTIEV, Alexei. (2017). Base de français médiéval: Une base de référence de sources médiévales ouverte et libre au service de la communauté scientifique. *Diachroniques*, 7, 168–184.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane. (2015). De JE à J' en français: Étapes vers l'élosion, interactions entre phonétique et syntaxe. *Diachroniques. La Phonétique Historique Du Gallo-Roman, État Des Lieux et Perspective*, 17–43.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, COMBETTES, Bernard, PREVOST, Sophie, & SCHEER, Tobias (Eds.). (2020). *Grande Grammaire Historique du Français*. Mouton de Gruyter.
- Moignet, Gérard. (1965). Le pronom personnel français. Essai de psycho-systématique historique. Klincksieck.
- POPE, MILDRED Katherine. (1966). *From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-Norman* (2nd ed.). Manchester University Press.
- SCHEER, Tobias. (2012). Direct Interface and One-Channel Translation. A Non-Diacritic Theory of the Morphosyntax-Phonology Interface. De Gruyter Mouton.
- STEIN, Achim, KUNSTAMM, Pierre, & GLEBGEN, Martin-D. (2006). Nouveau Corpus d'Amsterdam. Corpus informatique de textes littéraires d'ancien français (ca 1150-1350). Institut für Linguistik/Romanistic.

Mots-clés : phonologie, élosion, pronom personnel, linguistique de corpus, changement linguistique, évolution, diachronie.

Jeudi 22 mai, 11h30-12h00 – session *périodisation*

A(d)venir et arriver : des destins croisés au tournant des français préclassique et classique

Résumé

Cette étude porte sur deux verbes intransitifs inaccusatifs (Legendre et Sorace 2003, Dufresne et Dupuis 2010): *a(d)venir* et *arriver*. Attestés dès l'ancien français, et sémantiquement proches, ils apparaissent en français moderne dans de mêmes constructions :

a) *Le pire **advint** un jour de très grand soleil...* (Althusser, 1985)
*La réponse **arriva** une semaine plus tard* (Perec 1978)

b) *ainsi méditant **il m'advint** quelque chose d'inavouable...* (Gide, 1911)
*Il faut qu'**il m'arrive** quelque chose de bien horrible...* (Sartre, 1940-63)

c) ***Il advient que** papa tabasse maman* (Salvayre, 1995)
*car **il arrive que** nous nous comprenions les uns les autres...* (Green, 1946)

d) *qu'**advientra/arrivera**-t-il si ... ?*

En français moderne, l'usage d'*advenir*, bien moins fréquent que celui d'*arriver*, relève d'un registre soutenu, et est en partie figé dans quelques locutions (*advienne que pourra*).

Une étude sur corpus (*Grande Grammaire Historique du Français*, 13 millions mots) met en évidence des trajectoires très différentes, tant sur le plan quantitatif que "qualitatif".

Pour la période 9e-16e s., on relève 3283 occurrences d'*a(d)venir* et 1074 d'*arriver*, tandis que pour les 17e-20e s. on ne relève plus que 576 occurrences d'*a(d)venir* mais 5015 d'*arriver*. L'inversion de tendance, brutale, a lieu dans les trois premières décennies du 17e s.

A(d)venir est attesté dans l'ensemble des constructions dès l'ancien français, avec parfois, en l'absence du pronom *il*, une ambiguïté entre constructions personnelle et impersonnelle (a-b ci-dessus) (Combettes et Prévost 2017) :

*Quant Perceval se fu endormiz si **li avint une aventure merveilleuse*** (*Queste del Saint Graal*, 1225)

La nature du sujet ou de la séquence nominale de la tournure impersonnelle reste inchangée au fil des siècles : il s'agit toujours d'un événement ou d'un sentiment, jamais d'une entité concrète.

Le cas d'*arriver* est bien différent. Jusqu'en moyen français le verbe n'apparaît quasiment que dans des tournures personnelles, avec une valeur spatiale de déplacement et un sujet désignant une entité concrète. Ce n'est qu'à partir du 16e s. que le verbe accepte des sujets dénotant des entités abstraites, et peut revêtir une valeur temporelle ou événementielle (Aurnague 2011, Sarda 2022). L'identification de la construction impersonnelle avec séquence nominale soulève les mêmes difficultés que pour *a(d)venir*, d'autant que la tournure impersonnelle avec séquence propositionnelle (c) n'est guère attestée avant la fin du 16e s. Elle connaît un fort essor à partir du 17e s., tandis qu'à l'inverse '*a(d)venir que P*' n'apparaît plus que de manière éparse après 1630.

L'examen des fréquences et des constructions montre qu'*arriver* a remplacé *advenir* de manière abrupte au tournant des français préclassique et classique. On sait que les changements lexicaux sont susceptibles de se produire bien plus rapidement que d'autres types de changements, mais il s'agit ici d'un changement complexe, alliant étroitement lexique et syntaxe. Cette communication vise à étudier l'évolution des différentes constructions dans

lesquelles les deux verbes prennent place, afin d'expliquer le renversement brutal dans leur usage, tout en essayant de déterminer si le changement, ou au moins ses prémices, est plus spécifiquement lié à certains genres textuels.

Références bibliographiques :

- AURNAGUE, Michel (2011). How motion verbs are spatial : the spatial foundations of intransitive motion verbs in *French. Linguistica Investigationes*, 34:1, 1-34
- COMBETTES, Bernard et PREVOST, Sophie (2017). Accord sujet/verbe et constructions syntaxiques : approche diachronique. *Le Français moderne*, 85/1, 60-80
- DUFRESNE, Monique et DUPUIS, Fernande (2010). Les structures inaccusatives en français médiéval. In F. Neveu et al. (éd.) *Actes du CMLF 2010 -2e Congrès Mondial de Linguistique Française*. Paris : Institut de Linguistique Française, 159-176
- LEGENDRE, Géraldine et SORACE, Antonella (2003). Auxiliaires et intransitivité en français et dans les langues romanes. In D. Godard (éd.) *Les langues romanes : problèmes de la phrase simple*. Paris : Editions du CNRS, 185-233
- SARDA, Laure (2022). Similarités et différences entre trois verbes quasi-synonymes : arriver, parvenir et atteindre. *Cahiers de lexicologie*, n121/2, Synonymie verbale et constructions verbales concurrentes, 87-117.

Mots-clés : advenir, arriver, lexique, syntaxe, français préclassique, français classique.

Mercredi 21 mai, 11h30-12h00 – session *phraséologie*

Processus de figement de l'unité phraséologique en *dire long*

Résumé

Dans cette contribution, nous nous intéresserons à l'émergence de l'unité phraséologique *en dire long* suite à divers processus de figement en diachronie. Nous adopterons une approche Phraséopragmatique (Olza & Manero Richard 2013) qui prend en considération non seulement les unités lexicales intra-propositionnelles, mais aussi celles qui fonctionnent à un niveau extra-propositionnel en tant qu'unités qui structurent le discours ou qui indiquent diverses instructions pragmatiques. En nous appuyant aussi sur le modèle de Linguistique pragmatique proposé par Fuentes Rodríguez (2017 [2000]), que nous avons complété par des apports des théories sur la grammaticalisation/pragmaticalisation et la subjectivisation (Traugott & Heine 1991, Traugott 1995, Lehmann 1995, Company Company 2004, Dostie 2004, Marchello-Nizia 2006), nous allons analyser des exemples d'occurrences tirés des bases de données textuelles *Frantext* et *Europresse*. Ces analyses nous permettront de postuler l'existence de trois étapes dans l'évolution de cette unité phraséologique : dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, une première étape de lexicalisation du clitique qui donne lieu à la locution verbale *en dire long* avec un fonctionnement intra-propositionnel qui renvoie à une notion de quantité de discours ; une deuxième étape, toujours dans le niveau propositionnel et concomitante de la première, où la locution exprime une considération qualitative à propos d'un certain élément qualifié de révélateur ; et enfin une troisième étape de pragmaticalisation de la forme *cela/ça en dit long* en tant que marqueur/opérateur discursif qui, depuis le plan modal, évalue un contenu énoncé et le considère par rapport à une échelle argumentative. Les deux premières valeurs ont coexisté depuis la lexicalisation de la locution *en dire long* dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et jusqu'à l'actualité. La troisième étape, très récente, est toujours en cours, le marqueur *cela/ça en dit long* n'étant pas encore suffisamment institutionnalisé. Nous montrerons enfin que dans l'évolution diachronique de cette unité, il se serait produit une double subjectivisation : la première, totalement accomplie, concerne la lexicalisation du clitique qui, dépourvu de sa capacité référentielle, est devenu une sorte d'indice du figement et de l'idiomaticité de la séquence (Béguelin 2016, Cifuentes Honrubia 2018) ; la deuxième – toujours en cours – implique la locution toute entière, qui est en train de se pragmaticaliser comme marqueur modal-argumentatif (Company Company 2004).

Références bibliographiques :

- BEGUELIN, M.-J. (2016) : « Quand la référence se fait évanescence : *ne pas en démordre, gros comme ça* et autres locutions à pointeurs démotivés », in Sarda, L. et al. (dir.) : *Connexion et indexation : Ces liens qui tissent le texte*, Lyon : ENS Editions, 99-119.
- CIFUENTES HONRUBIA, J. L. (2018) : *Construcciones con clítico femenino lexicalizado*, Madrid : Verbum.
- COMPANY COMPANY, C. (2004) : « ¿Gramaticalización o desgramaticalización? El reanálisis y subjectivización de verbos como marcadores discursivos en la historia del español », *Revista de Filología Española* 84, 29-66.
- DOSTIE, G. (2004) : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- FUENTES RODRIGUEZ, C. (2017 [2000]) : *Lingüística pragmática y Análisis del Discurso*, Madrid: Arco Libros.
- LEHMANN, C. (1995) : *Thoughts on Grammaticalization*, Munich: LINCOM-Europa
- MARCHELLO-NIZIA, C. (2006) : *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- OLZA, I. & MANERO RICHARD, E. (2013) : *Fraseopragmática*, Berlin : Frank und Timme.
- TRAUGOTT, E. C. & B. Heine (eds.) (1991) : *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam : John Benjamins.
- TRAUGOTT, E. C. (1995) : « Subjectification in Grammaticalization », in D. Stein, & S. Wright (ed.) : *Subjectivity and Subjectivisation Linguistic Perspectives*, Cambridge : CUP, 31-54.

Corpus :

EUROPRESSE: <http://www.europresse.com/> [Dernière consultation : 15/11/2024]
FRANTEXT: ATILF. *Base textuelle Frantext* (En ligne). ATILF-CNRS & Université de Lorraine. 1998-2024.
<https://www.frantext.fr/> [Dernière consultation : 15/11/2024]

Mots-clés : locution, figement, lexicalisation, pragmaticalisation, subjectivisation.

Jeudi 22 mai, 10h00-10h30 – session *phraséologie*

De la cooccurrence à la collocation : « écrire & prononcer », « lire & prononcer » dans le discours grammatical de l'âge classique

Résumé

Cette proposition s'inscrit dans le cadre de l'axe 1, consacré à la phraséologie et aux stratégies discursives. Elle est adossée au programme de l'ANR EcoLe (<http://www.univ-paris3.fr/anr-ecole-2023-2026--747549.kjsp>), visant l'établissement d'une nouvelle grammaire historique des pratiques de lecture (oralisée, silencieuse et déclamée).

Nous entendons exploiter les corpus numériques des Grammaires françaises et des Remarques édités aux Classiques Garnier, afin de documenter la récurrence, dans le métadiscours de l'âge classique, des trois cooccurrences « lire & entendre », « lire & prononcer », « écrire & prononcer », en tant qu'elles nous renseignent sur les modalités de production et de réception des discours écrits, par l'œil ou par l'oreille.

Dans un contexte où la lecture à voix haute avait encore droit de cité, ces cooccurrences renvoient, du point de vue de la réception, tantôt à la lecture dite et entendue, ie, à la lecture comme résultat (« lire & entendre »), tantôt à la lecture comme acte de parole et de profération, ie, à la lecture comme processus (« lire & prononcer »), et, du point de vue de la production, à la graphématique comme caisse d'enregistrement des sons perçus par l'oreille (« écrire & prononcer »), conformément à la prescription selon laquelle « il faut écrire comme lon prononce » (Duplex 1651 : 126).

Nous partirons de la réflexion menée par les grammairiens et les remarqueurs autour des « fynonymes & des approchans » (Vaugelas 1647, Bouhours [1692] 1693, Chiflet 1659), qui condamne les « fynonimes » lorsqu'ils s'apparentent à une surcharge ornementale, d'autant « qu'ils obligent à vne frequente repetition de la conjonctive & », mais les considère comme nécessaires lorsqu'ils « contribuent tant à la clarté de l'expressiion » (Vaugelas 1647 : 549). Cette chasse aux « mots superflus » (ibid.) nous conduira à revisiter les trois binômes « écrire & prononcer », « lire & entendre », « lire & prononcer », comme autant d'instructions d'écriture et de lecture programmant, à l'encodage, la phonétisation des données écrites, et, au décodage, leur vocalisation.

L'analyse quantitative de ces cooccurrences, si fréquentes qu'elles finissent par faire collocation, permettra de saisir la construction d'une phraséologie en acte. Nous en décrirons les contextes d'apparition, les caractéristiques partagées (binarité catégorielle ; compositionnalité ; spécialisation du sens en contexte ; restriction combinatoire – Tutin 2013) et la singularité (suspension du principe de dissymétrie fonctionnelle associant un collocatif à une base, sauf à considérer que les structures coordonnées, d'un point de vue pragma-sémantique, sont hiérarchiquement ordonnées – Badiou-Monferran 2020). Ce faisant, nous montrerons que loin d'être fortuites, ces unités, phonocentriques, qui ne possèdent pas d'équivalents visio-centriques dans le métadiscours grammatical de l'âge classique (les cooccurrences symétriques d'« écrire et voir », « lire et voir » ou encore « lire des yeux », attestées comme on le verra de manière isolée, ne constituant pas des associations lexicales privilégiées et prédictibles, et n'accédant pas, ce faisant, au statut de « collocations ») participent d'une stratégie discursive : la programmation d'un certain mode d'appropriation du discours écrit, tant du point de vue de la production (l'écriture) que du point de vue de la réception (la lecture).

Références bibliographiques :

- Corpus des grammaires françaises de la Renaissance, B. Colombat, J.-M. Fournier (dir.), Paris, Classiques Garnier Numérique, 2011.
- Corpus des grammaires françaises du XVIIe siècle, B. Colombat, J.-M. Fournier (dir.), Paris, Classiques Garnier Numérique, 2011.
- Corpus des grammaires françaises du XVIIIe siècle (dir. Bernard Colombat), Paris, Classiques Garnier Numérique, 2021.
- Corpus augmenté des remarques et traités sur la langue française (XVIIe siècle), W. Ayres-Bennett (dir.), Paris, Classiques Garnier Numérique, 2022.
- Corpus des remarques et traités sur la langue française (XVIIIe siècle), W. Ayres-Bennett (dir.), Paris, Classiques Garnier Numérique, 2011.

Références bibliographiques secondaires :

- AUROUX, Sylvain (1989-1992). *Histoire des idées linguistiques*, Tomes 1 et 2. Bruxelles, Mardaga.
- ARCHIMBAULT Sylvie, FOURNIER Jean-Marie, RABY Valérie (dir.) (2014). *Penser l'histoire des savoirs linguistiques. Hommage à Sylvain Auroux*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Langages ».
- AYRES-BENNETT, Wendy (1991). « Observations et Remarques sur la langue française : histoire d'un genre », La Licorne, Les publications, Collection La Licorne, en ligne.
- AYRES-BENNETT, Wendy et SEIJIDO Magali (2011). *Remarques et observations sur la langue française : histoire et évolution d'un genre*. Paris, Classique-Garnier.
- BADIOU-MONFERRAN, Claire (2020). « Sémantique des coordonnants *et, ou, ni* », *GGHF*, Christiane Marchello-Nizia, Bernard Combettes, Sophie Prévost et Tobias Scheer (dir.), Berlin/Boston, De Gruyter-Mouton, p. 1650-1674.
- BURIDANT, Claude (1980). « Les binômes synonymiques. Esquisse d'une histoire des couples de synonymes du Moyen Âge au XVIIe siècle », *Bulletin du Centre d'Analyse du Discours*, n4, p. 5-76.
- BOLLY Catherine, KLEIN Jean-René, LAMIROY Béatrice, dir. (2005). « La Phraséologie dans tous ses états, Actes du colloque « Phraséologie 2005 », Louvain-La-Neuve, 13-15 oct. 2005, *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 31/2-4.
- CAVALLA, Cristelle et LEGALLOIS, Dominique (2020). « Caractériser et identifier les unités phraséologiques pour leur enseignement. », in *Action Didactique 6, Enseignement des expressions préfabriquées*, p.12-30.
- CAVALLO, Guglielmo et CHARTIER, Roger, dir. (1997). *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil.
- CHARTIER, Roger (1990). « Loisir et sociabilité : lire à haute voix dans l'Europe moderne », *Littératures classiques*, n°12, janvier. *La voix au XVIIe siècle*. p. 127-147.
- MELČUK, Igor (2008). « Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire ». *Repères & Applications*, VII.
- POLGUERE, Alain (2003). *Lexicologie et sémantique lexicale – Notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- SIOUFFI, Gilles (2010). *Le génie de la langue française, Études sur les structures imaginaires de la description linguistique à l'Âge classique*, Paris, Honoré Champion.
- TUTIN, Agnès (2013). « Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument », *Langages*, n189, p. 47-63

Mots-clés : cooccurrence : collocations, stratégies discursives, pragma, sémantique, métadiscours, lecture à voix haute, appropriation vocale.

Mercredi 21 mai, 09h00-10h00 – Conférence plénière n° 2 – session *phraséologie*

Prière, remerciement et politesse de l’ancien français au français préclassique : *multes merciz, grans mercys, grand mercy*

Résumé

Nous étudions ici les expressions formées sur le substantif *la merci* qui sont liées à la politesse interpersonnelle en français médiéval et préclassique. Nous nous intéressons surtout aux marqueurs de politesse qui adoucissent une requête polie ou une prière et à ceux qui expriment la gratitude. Notre corpus provient de la Base de Français Médiéval (BFM 2022), ainsi que de Frantext pour les textes postérieurs à 1500.

Notre étude se situe dans le cadre de la sémantique pragmatique. Nous suivons en partie le modèle de Brown & Levinson, reposant sur la notion de face, tel qu’il a été révisé par Kerbrat-Orecchioni (2012: 133-134). Notre étude est redevable surtout des travaux angloaméricains sur la politesse historique (Haselow 2024; Jucker 2020, Kohnen 2008). Jucker (2020) propose trois catégories de politesse applicables à l’histoire de l’anglais : a) une politesse du discernement, concernant une conduite sociale appropriée dans une situation sociale donnée, b) une politesse de l’humilité et de la gentillesse, c) une politesse de la déférence, concernant le pouvoir relatif et le statut des interlocuteurs.

En français médiéval, les expressions basées sur *la merci* présentent quatre emplois différents en discours :

1. L’appel à la pitié : en ancien et en moyen français, *merci!*, *aiez merci!*, *je vous requier mercy*, *je vous cry mercy* accomplissent un acte de prière. Ils font appel à la compassion et au bon vouloir de l’allocutaire. Ils participent d’une politesse de l’humilité et de la supplication.
2. *Merci*, *pour dieu merci* portant sur une requête polie ou dans des contextes oppositifs :
 - a. En ancien français, *merci*, *vostre merci*, *les voz granz merciz* peuvent porter sur un acte de requête ou de prière et acquièrent alors le sens de “c’est une grâce/ une faveur que je vous demande”, c’est -à-dire “de grâce”, “je vous en prie”. Il coïncide alors souvent avec un verbe à l’impératif. Très fréquemment, *merci* ou *vostre merci*, signifient “écoutez-moi, je vous en prie”. Ils précèdent les arguments utilisés pour essayer de convaincre autrui de faire quelque chose. *Merci* est également un adoucisseur qui entre dans des contextes oppositifs d’excuse, de demande de pardon, de contradiction.
 - b. En moyen français, *pour Dieu mercy* est un marqueur de supplication qui porte sur une requête polie ou sur une prière. Il alterne dans cet emploi avec *pour Dieu*, *je vous prie*, *s’il vous plaît*. *Pour Dieu mercy* est aussi un adoucisseur en contexte conflictuel. Il peut atténuer une excuse ou un refus de répondre à une question.
3. Le remerciement à la divinité : des expressions comme *Dieu merci*, *la dieu merci*, *solunc la merci Dieu*, “par la grâce de Dieu”, en ancien français, ainsi que *la mercy Dieu*, *Dieu mercy*, *la Dieu mercy*, *mercy Dieu* en moyen français renvoient à la grâce divine.
4. Marqueurs de politesse et remerciement :
 - a. En ancien français, *merci* accomplit un acte de remerciement dans *Multes merciz!* ou *Multes merciz de Dél*, qui sont au départ des formules votives exprimant un souhait, “que Dieu vous accorde beaucoup de mercis”, ou encore dans *vostre merci*, *tue merci*, “je reconnais que c’est là une merci de vous envers moi”.
 - b. Le moyen français connaît les marqueurs de remerciement *grans mercis*, *grant mercy*, ou encore *vostre mercy*, *la vostre mercy*, *la vostre grant mercy*, etc. Le remerciement peut être intensifié, l’objet du remerciement est spécifié, ce qui relève de la déférence : *tres grant mercy*, *C.M. mercis*, *mille mercys*, *la vostre grant mercy de la courtoisie que vous nous presentez* etc. Le remerciement peut être aussi en rapport avec l’humilité.

En ancien français, le marqueur de remerciement le plus fréquent est *vostre merci*, en moyen français *grans mercis* ou *grant mercy*, en français préclassique *grand mercy*.

En français préclassique, les expressions d'appel à la pitié *je vous requier mercy* et celles de type *Dieu mercy* n'ont pratiquement pas évolué par rapport au moyen français. Par contre, les marqueurs basés sur *la mercy* adoucissant une requête ont disparu.

En français préclassique, *grand mercy* est toujours au singulier et il n'est pas intensifié. L'absence d'intensification et de cumul (*compound thanking*, Brinton 2023) indique que *grand mercy* est utilisé en situation familière et informelle. Le français préclassique voit aussi apparaître des emplois ironiques de *grand mercy*, qui relèvent de l'impolitesse. Le remerciement explicite et élaboré se réalise au moyen de *je vous mercie tres humblemant/ tres fort*, etc. Le français préclassique présente une évolution qui touche les marqueurs de requête polie et l'expression du remerciement.

La courtoisie médiévale renvoie aux bonnes manières qui sont attendues dans une situation donnée, compte tenu du statut social des interactants. En français médiéval, les marqueurs de politesse basés sur *la merci* mettent en place le plus souvent une politesse de l'humilité et de la déférence.

Références bibliographiques :

- BRINTON Laurel J. (2023) *Pragmatics in the History of English*, Cambridge University Press.
- HASELOW, Alexander (2024) Politeness, speech acts and socio-cultural change. The expression of gratitude in the history of English. *Journal of Historical Pragmatics* 25:3, 419-449.
- JUCKER, Andreas H. (2020) *Politeness in the History of English. From the Middle Ages to the Present Day*. Cambridge: Cambridge University Press.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2012) From Good Manners to Facework: Politeness Variations and Constants in France, from the Classic Age to Today, in Bax, Marcel; Kádár, Dániel eds. *Understanding Historical (Im)Politeness: Relational Linguistic Practice over Time and across Cultures*, John Benjamins, 131-153.
- KOHNEN, Thomas. (2008) Directives in Old English: Beyond politeness? In: Andreas H. Jucker and Irma Taavitsainen (eds.). *Speech Acts in the History of English*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 27-44.

Mercredi 21 mai, 16h00-16h30 – session *phraséologie*

Politesse et autorité épistémique : emplois de *ouais* au XIX^e et XX^e siècles

Résumé

En français contemporain, *ouais* est compris comme une variante de *oui* dans le parler relâché, souvent qualifié de malpolie. Cependant, la plupart des dictionnaires attribuent encore à *ouais* sa valeur interjective première puis, parfois, une valeur équivalente à celle de *oui* dans un registre familier. Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, *ouay* est uniquement une interjection qui ne marque pas l'accord. Il s'agit d'un indice de changement énonciatif ou de l'état cognitif du locuteur (Norrick, 2009).

Dans cette communication nous étudierons le fonctionnement interactionnel de *ouais* entre 1800 et 1950, période charnière qui explique son assimilation à *oui*. Nous analyserons un corpus de 226 occurrences, où *ouais* apparaît très majoritairement au début d'un DD verbalisé ou non. Dans un premier temps, la valeur est la même que dans les siècles passés, mais, à la fin du XIX^e siècle, on relève des emplois absolus de *ouais* avec une valeur réfutative :

(1) CHRISTIAN.

Je suis las d'emprunter mes lettres, mes discours,
Et de jouer ce rôle, et de trembler toujours !...
[...]
Merci. Je n'ai plus peur. Je vais parler moi-même.

CYRANO.

Ouais !

CHRISTIAN.

Et qui te dit que je ne saurai pas ?...

Je ne suis pas si bête à la fin ! Tu verras ! (Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1898)

Ouais peut apparaître dans la bouche de tout type de locuteurs, même de ceux qui demandent de la politesse à l'allocutaire « Ouais, goddam, (...) soulage-toi ! Bientôt l'étrilleur en chef t'apprendra la politesse. » (Cladel, Ompdrailles, *Le Tombeau des lutteurs*, 1879).

En suivant Heritage et Raymond (2005), nous montrerons que, à partir de la fin du XIX^e siècle, en début de tour de parole, *ouais* sert à revendiquer la supériorité dans l'accès à une connaissance sur un état des choses (i.e. l'autorité épistémique). Le locuteur revendique l'autorité épistémique, entre autres, parce qu'il pense que le savoir de l'allocutaire n'est pas légitime (2) ou parce que le discours de l'allocutaire contrevient l'état des choses tel que les interlocuteurs le connaissent (3) :

(2) - Prenez-y garde, ma fille ! s'écria M. de Beuvre en riant, vous ne savez point à quoi vous vous engagez !

- Vous ne m'effrayez point, répondit-elle ; il peut vite parler.

- **Ouais !** *vous croyez ! mais vous vous trompez bien*, reprit M. de Beuvre. (Sand, *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*, 1858)

(3) - Ne vous gênez pas, répondit Jarjaille, si vous avez quelque chose à faire, allez-y. Moi, je sortirai... quand je sortirai. Rien ne presse.

- **Ouais !** *mais ce n'est pas cela qui avait été convenu !* (Daudet, *Jarjaille chez le bon Dieu*, 1886)

En termes de politesse et de faces, *ouais* serait malpoli car il usurpe à l'allocutaire l'autorité dans l'accès à des connaissances, en attaquant son « territoire des connaissances ». La position de *ouais* étant la même que celle

d'un *oui*, l'assimilation est complètement naturelle. Néanmoins, au niveau pragmatique, *ouais* affiche une certaine relation entre locuteurs, ainsi que les stratégies de politesse qu'ils mettent en place.

Références bibliographiques :

HERITAGE, J. et RAYMOND, G. (2005). « The Terms of Agreement: Indexing Epistemic Authority and Subordination in Talk-in-Interaction », *Social Psychology Quarterly*, 68, p. 15-38.

NORRICK, N. R. (2009). « Interjections as pragmatic markers », *Journal of Pragmatics*, 41(5), p. 866-891.

Mots-clés : interjection, autorité épistémique, diachronie, interaction, pragmatique, oral.

Tavella, Chiara

CLESTHIA – Langage, systèmes, discours – EA 7345 – Université Paris III – Sorbonne Nouvelle – France
Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures [Dijon] – Université de Bourgogne Franche-Comté, Dijon – France

Jeudi 22 mai, 11h30-12h00 – session *phraséologie*

Le mètre et la règle : le vers comme lieu d'observation du changement linguistique

Résumé

Par rapport à la prose, les textes en vers du Moyen Âge tardif sont habituellement considérés comme moins aptes à accueillir des modifications de la main des intellectuels qui s'occupent de leur reproduction au sein d'une tradition textuelle donnée. En réduisant le nombre d'interventions, les contraintes métriques et rimiques imposées par ce type de textes peuvent toutefois s'avérer utiles pour l'étude de l'évolution de la langue. Dans l'espace du vers, en effet, la personne en charge du remaniement est parfois censée choisir entre une ou plusieurs modifications possibles ; parfois, elle se voit obligée de recourir à une forme plus brève mais ancienne pour permettre une correction urgente sans entraîner un problème d'hypermétrie. Ces choix, à tous les niveaux de la grille linguistique (graphématique, morphologie, syntaxe, lexique), peuvent par conséquent aider le linguiste diachronicien à proposer une chronologie relative du changement linguistique selon les différents champs.

Sur la base de ces prémisses, nous proposons ici une étude de cas concernant le passage du moyen français au français préclassique. Pour cela, nous nous penchons sur l'examen de différentes versions de la Conception qui ouvre la « Passion cyclique » imprimée vers 1507 pour Jean Petit, Geoffroy de Marnef et Michel le Noir. La tradition de ce texte, qui correspond à une expansion et un remaniement de la première journée de la Passion d'Arnoul Gréban, compte huit manuscrits et au moins une dizaine d'éditions anciennes allant de la moitié du XVe à la moitié du XVIe siècle. Voilà ci-dessous deux cas de figure rendant compte des modifications apportées au texte de Gréban dans le but de le rajeunir, nous permettant également de hiérarchiser les différents changements linguistiques à l'œuvre au tournant du XVe siècle. Le premier exemple témoigne du remplacement de l'adjectif épïcène « quel » dans les éditions ; l'adoption de la forme féminine, qui ajoute une syllabe au vers, oblige les éditeurs à supprimer un élément monosyllabique (ici le sujet de P1).

1) Manuscrits	v. 7894	Haro, quel destresse je sens !
éditions		Haro quelle destresse ø sens !

Le second cas de figure nous montre, en effet, l'introduction du pronom personnel « je » dans deux manuscrits tardifs (présentant ici une faute d'hypermétrie [+1]) et dans les éditions. Les éditeurs suppriment l'interjection « o » – non essentielle – pour introduire le sujet avant le verbe *trouver*.

2) mss. BCDEFHI	v. 9178-79	Et encor ne sçay en quel part, o chier filz, ou te trouveray ⁸ .
mss. AG		Et encor ne sçay en quel part, o chier filz, ou je te trouveray.
Editions		Et encor ne sçay en quel part cher filz, ou je te trouveray

Les exemples de ce type nous amènent à suggérer que l'évolution morphologique des épïcènes primait à ce moment-là sur la modernisation syntaxique du français, également en cours. La mise à contribution de la *varia lectio* de ces multiples témoins nous permet en somme d'évaluer les choix effectués par les copistes et les éditeurs dans le but d'adapter le texte à un nouvel état de langue.

⁸ o chier filz *mss. BDEHI*] mon cher filz *ms. C* ou, chier filz *ms. F* ou te trouveray *mss. CDEHI*] ou te trouway *ms. B* que te trouveray *ms. F*

Références bibliographiques :

- COLOMBO TIMELLI M. et PARUSSA G. (2019). Du Moyen français au français préclassique : quelle(s) frontière(s) ? *Le Français préclassique*, 21.
- Combettes, B. (2011). « La délimitation du français préclassique : aspects syntaxiques ». *Diachroniques : revue de linguistique française diachronique*, 1. 59-82.
- Combettes B., Guillot C., Oppermann-Marsaux E., Prévost S. et A. Rodríguez Somolinos (éd.) (2010). *Le Changement en français. Etudes de linguistique diachronique*. Bern, Peter Lang.
- Desbois-Ientile, A. et Vesseyre, G., carnet *Le moyen français, quelle périodisation* (<https://periomf.hypotheses.org>).
- Gougenheim, G. (1994 [1951]). *Grammaire de la langue française du seizième siècle*. Paris, Picard.
- Jodogne, O. (éd.) (1965-1983). *Le Mystère de la Passion d'Arnoul Gréban*. Bruxelles, Académie Royale de Belgique.
- Marchello-Nizia, C. (1995). *L'évolution du français : ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*. Paris, A. Colin.
- Marchello-Nizia, C. (1997 [1979]). *La langue française aux XIV^e et XV^e siècles*. Paris, Nathan.
- Marchello-Nizia, C., Combettes, B., Prévost, S. et Scheer, T. (éd.) (2020). *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*. Berlin, Boston, De Gruyter.

Mots-clés : périodisation linguistique, textes en vers, variantes, pratiques éditoriales.

Mardi 20 mai, 15h00-15h30 – session *francophonie*

L’adverbe en variation dans la francophonie du Nord : le cas des adverbes prépositionnels du type *par exprès*

Résumé

Pour décrire le fonctionnement du français dans sa variation inhérente, les variétés nord-américaines constituent d’excellents terrains d’analyse si l’on s’intéresse à la fois aux innovations et aux usages historiques exclus de la norme hexagonale, qu’ils relèvent de la tradition savante ou vernaculaire. La présente recherche issue d’un projet international examine la diffusion et la vitalité historique d’un phénomène de grammaire d’apparence rare en français contemporain : l’adverbe construit selon le schéma < préposition + adjectif >, comme *par exprès* “exprès” et *en vrai* “dans la réalité” (cf. Hummel 2024). Des travaux récents montrent sa présence dès le latin informel (Solari Jarque 2022) et sa régression progressive dans la plupart des langues romanes, y compris en français (Hummel *et al.* 2019). Cette régression s’observe-t-elle dans toutes les variétés de français ?

Pour ce colloque, nous présenterons la synthèse d’une analyse historico-variétale d’une nomenclature importante de plus de 300 adverbes prépositionnels qui sont attestés dans la francophonie du Nord à un moment de l’histoire de la langue française. Il s’agira de retracer leur ancrage en français et en dialecte en Europe puis leur évolution jusqu’à nos jours en Europe, en même temps que leur diffusion dans les variétés de français en Amérique du Nord. Nous montrerons que ces dernières font preuve d’une importante capacité d’innovation, ainsi que d’une forte résistance à l’influence de la norme exogène européenne jusqu’au 20^e siècle au moins.

L’analyse s’appuie sur la documentation historique et variationnelle essentiellement lexicographique, allant des dictionnaires d’ancien et moyen français comme le TL, le DMF et le FEW aux grammaires et dictionnaires différentiels comme le *Glossaire du parler français au Canada* (GPFC 1930) et le *Dictionary of Louisiana French* (Valdman *et al.* 2010). Ces données sont complétées de sources dialectales (comme Musset 1929-1948) et créoles (notamment DECA). Elles renseignent elles aussi obliquement sur un stock d’usages partagés avec le français isotope. S’y ajoutent pour le Québec des enquêtes de terrain ainsi qu’une exploitation de corpus ‘écrits’ et ‘oraux’, essentiellement canadiens (FDLQ). L’étude identifie différentes trajectoires historiques en ciblant en particulier les adverbes partagés par l’Ancien et le Nouveau Monde comme *par exprès*, *allège* ou *pantoute*.

Bibliographie

- DECA : Bollée A. et al. (dir.) (2017-2018), *Dictionnaire étymologique des créoles français d’Amérique*, Hambourg : Buske.
DMF : *Dictionnaire du Moyen Français 1330 – 1500* (2020), dir. R. Martin, Nancy, <http://www.atilf.fr/dmf/>.
FDLQ = *Fonds de données linguistiques du Québec*, Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec, © 2024, 2022–, www.fdlq.usherbrooke.ca.
FEW : Wartburg W. von (1928-2003), *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn et al. : Klopp et al.
GPFC : Société du Parler Français au Canada (1930), *Glossaire du parler français au Canada*, Québec : PUL.
GraCoFal : Neumann-Holzschuh, I. & Mitko, J. (2018), *Grammaire comparée des français d’Acadie et de Louisiane*, Berlin & Boston : De Gruyter.
Musset, Georges (1929-1948), *Glossaire des patois et des parlers de l’Aunis et de la Saintonge*, 4 volumes, La Rochelle : Masson.
Solari Jarque, Nicolás (2022), *Las formaciones adverbiales con preposición y adjetivo (tipos de pleno, in serium) en el latín antiguo y medieval*. Alcalá de Henares, Espagne : thèse de doctorat, Université d’Alcalá de Henares.
TL : Tobler-Lommatzsch A. (1925-2008), *Altfranzösisches Wörterbuch*, Wiesbaden, Stuttgart : Steiner.
Valdman, ALBERT et al. (2010), *Dictionary of Louisiana French*, Jackson : University Press of Mississippi.

Mots-clés : diachronie longue, morphosyntaxe, diatopie, approche historico-variétale.